

Groupe de recherche sur la migration des jeunes

LA MIGRATION DES JEUNES DE MILIEU RURAL

Patrice LeBlanc, Madeleine Gauthier et David-H. Mercier □

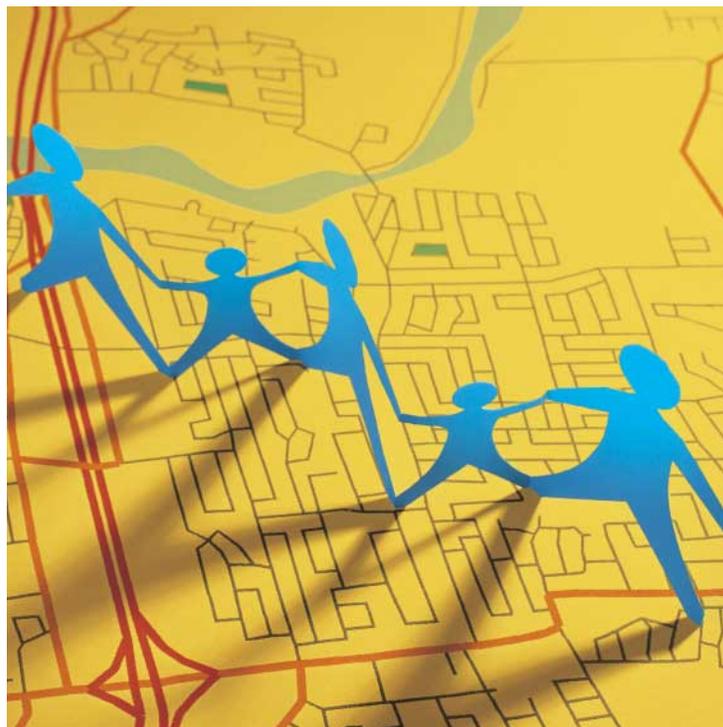
□

avec la collaboration de □

Serge Côté, Frédéric Deschenaux et Normand Audet

URBANISATION, CULTURE ET SOCIÉTÉ

INRS



Groupe de recherche sur la migration des jeunes

**LA MIGRATION DES JEUNES
DE MILIEU RURAL**

Patrice LeBlanc
Madeleine Gauthier
David-H. Mercier

avec la collaboration de
Serge Côté, Frédéric Deschenaux et Normand Audet

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation. Culture et Société

Mars 2002

Responsabilité scientifique :
madeleine.gauthier@inrs-uqs.quebec.ca
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
Tour de la Cité
2600, boul. Laurier, bureau 640
Case postale 7500
Sainte-Foy (Québec) G1V 4C7

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
3465, rue Durocher
Montréal (Québec) H2X 2C6

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

ISBN : 2-89575-014-9
Dépôt légal : Mars 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Tous droits réservés

Auteurs

Patrice LeBlanc, Professeur
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Membre du Groupe de recherche sur la migration des jeunes

Madeleine Gauthier, Professeure
Responsable de l'Observatoire Jeunes et Société et du
Groupe de recherche sur la migration des jeunes
INRS Urbanisation, Culture et Société

Monsieur David-H. Mercier
INRS Urbanisation, Culture et Société

Collaborateurs

Frédéric Descheneaux
Université de Sherbrooke

Normand Audet
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Cette étude s'inscrit dans les activités du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

Responsable

Madeleine Gauthier INRS Urbanisation, Culture et Société

Membres

Yao Assogba	Université du Québec à Hull
Serge Côté	Université du Québec à Rimouski
Danielle Desmarais	Université du Québec à Montréal
Lucie Fréchette	Université du Québec à Hull
Camil Girard	Université du Québec à Chicoutimi
Claude Laflamme	Université de Sherbrooke
Patrice LeBlanc	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Marc Molgat	Université d'Ottawa
Jean-Louis Paré	Université du Québec à Trois-Rivières
Pierre Noreau	Membre de l'équipe jusqu'à l'hiver 1999

Partenaire

Jules Desrosiers Place aux jeunes international

Financement :

**FODAR (Université du Québec), FCAR, CRD, CRCD,
Emploi-Québec, Secrétariat à la jeunesse, Ministère des
Régions, Ministère de la Solidarité sociale**

Table des matières

Liste des tableaux et des graphiques	vii
Quelques faits saillants	ix
Introduction	1
1. Les paramètres de l'enquête	7
1.1 Les caractéristiques générales des répondants	8
1.2 Le profil de migration des répondants	9
1.3 La construction d'une échelle de migration rurale-urbaine	16
1.4 Le profil de migration selon l'échelle de migration rurale-urbaine	22
1.5 Les caractéristiques sociodémographiques des ruraux	23
1.6 Le profil des ruraux selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	25
2. La migration en milieu rural	33
2.1 Pourquoi partir?.....	33
2.2 Partir, pour aller où?.....	37
2.3 La première migration.....	41
2.4 Partir pour mieux revenir?	43
3. La représentation actuelle du milieu d'origine	49
3.1 L'attachement au milieu d'origine	49
A. La fréquentation des personnes originaires du même lieu	49
B. Le retour annuel.....	50
C. L'intérêt pour le lieu d'origine	51
3.2 Les représentations du milieu d'origine.....	52
A. La représentation de la situation économique	52
B. La représentation de l'administration locale.....	56
C. La représentation des services	58
D. La représentation de l'environnement social.....	61
4. La représentation du milieu actuel de résidence en lien avec la mobilité potentielle	67
4.1 La stabilité et mobilité potentielle.....	67
A. Là où on se sent «chez-soi».....	67
B. Les raisons du choix du lieu actuel de résidence	68
C. Le caractère temporaire ou définitif du lieu actuel de résidence	70

4.2	La situation sociale au lieu actuel de résidence	71
	<i>A. Les relations sociales</i>	71
	<i>B. Les activités sociales</i>	73
4.3	L'avenir résidentiel	76
	Conclusion	81
	Bibliographie	85
	Annexes	
	Annexe 1 : Annexe méthodologique	93
	Annexe 2 : Questionnaire du sondage portant sur la migration des jeunes (18-34 ans) au Québec	99

Liste des tableaux et des graphiques**Tableaux**

1.	Profil de migration des répondants	10
2.	Profil de migration selon certaines régions administratives	12
3.	Classement des municipalités du Québec	18
4.	Classification des répondants selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	19
5.	Profil de migration rural-urbain simplifié selon certaines régions administratives	21
6.	Profil de migration selon l'échelle de migration rurale-urbaine	22
7.	Caractéristiques sociodémographiques comparées des ruraux et de l'ensemble des répondants	24
8.	Principales raisons de départ du domicile familial selon l'ordre de mention	34
9.	Première raison de départ du domicile familial des ruraux selon certaines régions administratives	36
10.	Raisons expliquant le déménagement au lieu 1	37
11.	Proportion des personnes ayant répondu «pour poursuivre des études» selon l'échelle de migration rurale-urbaine et le niveau de scolarité complété.....	38
12.	Raisons expliquant le déménagement au lieu 1 selon certaines régions administratives	40
13.	Niveau d'études expliquant le déménagement au lieu 1 selon certains régions administratives	40
14.	Principales raisons ayant mené au lieu 1.....	41
15.	Principales raisons expliquant le retour dans la région d'origine	44
16.	Principales raisons expliquant le retour dans la région d'origine selon certaines régions administratives	46
17.	Indicateurs du rapport au lieu d'origine selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants	52
18.	Opinions sur l'économie du milieu d'origine selon l'échelle de migration rurale- urbaine et l'origine des répondants	53
19.	Opinions sur l'administration locale du milieu d'origine selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants.....	56
20.	Opinions sur les services du milieu d'origine selon l'échelle de migration rurale- urbaine et l'origine des répondants	58
21.	Opinions concernant l'environnement social du milieu d'origine selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants.....	61
22.	Endroit où les répondants «se sentent le plus chez-eux», selon l'échelle de migration rurale-urbaine	68
23.	Raisons expliquant l'établissement au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	69
24.	Caractère définitif de l'établissement au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	70
25.	Relations sociales entretenues dans les premiers temps au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	71

26.	Activités sociales pratiquées dans les premiers temps au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	74
27.	Intérêt des répondants pour l'avenir de la région actuelle de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	77
28.	Endroit où s'installeraient les répondants s'ils avaient à déménager, selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	78

Graphiques

1.	Profil de migration des répondants selon le sexe.....	14
2.	Niveau de scolarité atteint selon le profil de migration des répondants.....	16
3.	Profil de migration des ruraux selon l'échelle de migration rurale-urbaine.....	26
4.	Profil de migration des répondants ruraux selon l'âge et le sexe.....	27
5.	Profil de migration des répondants ruraux selon la scolarité et le sexe.....	28
6.	Profil de migration des ruraux selon l'activité pratiquée et le sexe.....	30

Quelques faits saillants

Les objectifs de l'étude

L'enquête a pour but d'observer toutes les dimensions du phénomène migratoire à partir des parcours des jeunes et de leurs représentations de leur lieu d'origine, afin de mieux saisir la mobilité géographique des jeunes Québécois. Il s'agit du deuxième volet de l'enquête sur la migration des jeunes Québécois.

La méthode

En s'inspirant de «la théorie ancrée», l'objet a été construit méthodiquement à partir de 103 entrevues dans un premier temps, qui ont servi à préciser l'enquête de type quantitatif qui a suivi.

1. Les paramètres de l'enquête

Le sondage téléphonique s'est déroulé entre l'automne 1998 et le printemps 1999, à l'aide d'un questionnaire administré par la maison Sondagem, en étroite collaboration avec des professeurs du Groupe de recherche sur la migration des jeunes. 5 518 répondants forment le matériel d'analyse de la présente recherche.

Les jeunes répondants du sondage sont âgés entre 20 et 34 ans, dont 2 821 hommes et 2 697 femmes. Les répondants se répartissent ainsi : près du tiers sont âgés de 30 à 34 ans; 30,7 % composent le sous-groupe des 25-29 ans et 32 % forment celui des 20-24 ans.

Le degré de diplomation des jeunes répondants s'établit à 25,3 % (niveau universitaire), 31,1 % (niveau collégial) et à 35,9 % (études secondaires).

56 % ont un emploi à temps plein et 14,3 % travaillent à temps partiel.

Trois grandes catégories composent le profil de migration des répondants :

- *le non-migrant et le déménageur* qui, ou bien vit toujours au domicile familial ou bien n'a jamais migré à l'extérieur de l'agglomération de recensement de la région où il a grandi (région d'origine) : 42,5 % des répondants correspondent à ce type;
- *le migrant intrarégional* qui s'est déplacé dans une autre municipalité de la même région d'origine, de retour ou non dans son milieu d'origine : c'est le cas de 11 % des jeunes interviewés;
- *le migrant interrégional* qui s'est établi à l'extérieur de la région où il a grandi : 46,5 % des jeunes, dont 30 % sont revenus s'établir dans leur région d'origine, que ce soit dans la même municipalité ou ailleurs dans la région d'origine.

Les femmes ont une plus grande mobilité géographique que les hommes et sont plus nombreuses à quitter leur milieu d'origine pour poursuivre leurs études. Quant aux jeunes

hommes, ils sont plus nombreux à demeurer près de leur milieu d'origine, voire au sein du foyer familial.

La migration augmente avec l'âge. Le déplacement à l'extérieur de la région d'origine atteint un point culminant dans le groupe des 30-34 ans (40,6 %) et le retour en région prend plus d'importance à partir de 25 ans (15 % des 25-29 et des 30-34 ans).

Le niveau de scolarité est un facteur de plus grande mobilité géographique des jeunes Québécois, à l'instar des tendances observées dans d'autres pays industrialisés. En effet, la migration interrégionale devient plus importante chez les jeunes qui atteignent les niveaux d'études postsecondaires.

Six types de répondants apparaissent selon l'échelle de migration rurale-urbaine :

- les ruraux (10,9 %), les ruraux de retour (5,3 %), les néo-ruraux (4,1 %) et les néo-urbains (10,4 %) composent la catégorie des *ruraux*;
- les urbains (66,7 %) et les urbains de retour (2,6 %) forment la catégorie des *urbains*.

Au moment de l'enquête, 79,7 % des répondants vivent en milieu urbain, selon la définition adoptée pour les fins de ce rapport.

L'examen du profil de migration rural-urbain indique que les ruraux sont fortement représentés dans presque toutes les dix régions suréchantillonnées par rapport à l'ensemble du Québec, allant jusqu'à plus de 60 % de l'échantillon dans les régions Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Centre-du-Québec, Chaudières-Appalaches et Abitibi-Témiscamingue.

Le profil de migration des répondants répartis selon l'échelle de migration rurale-urbaine montre que seulement 7,6 % des répondants n'ont pas bougé du milieu rural et 36,2 %, du milieu urbain. De plus, les migrants interrégionaux sont principalement des néo-urbains (7,2 %) et des urbains (18,8 %).

Pour les fins de ce rapport, l'analyse des données repose uniquement sur les répondants en provenance du milieu rural ou y habitant au moment de l'enquête, excluant ainsi les types urbains et urbains de retour de l'échelle de migration rurale-urbaine.

Les caractéristiques sociodémographiques des répondants composant la catégorie des *ruraux* sont les suivantes :

- les ruraux constituent une population plus jeune que les trois autres types de la catégorie (âge moyen de 27 ans); ils sont plus nombreux à n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires, davantage chez les ruraux de «souche» que chez les émigrés de la ville;
- les néo-ruraux sont plus âgés (âge moyen de 30 ans) et le poids des 30-34 ans est le plus important par rapport au reste des répondants; ils sont plus scolarisés que les autres types de ruraux et que la moyenne de l'échantillon;
- les ruraux sont moins aux études que l'ensemble des répondants de l'échantillon total, particulièrement les néo-ruraux;
- la migration interrégionale est très forte chez les néo-urbains et les néo-ruraux (des pourcentages supérieurs à 60 %).

En regard du phénomène de migration, la catégorie des *ruraux* présente les profils de migration suivants :

- les ruraux sont principalement des non-migrants qui habitent toujours chez leurs parents (38,1 %);
- les ruraux de retour sont majoritairement des migrants interrégionaux de retour (53,9 %);
- les répondants de la catégorie des *ruraux* sont plus mobiles que ceux de la catégorie des *urbains*;
- les femmes migrent sensiblement plus que les hommes jusqu'à l'âge de 30 ans;
- à un même niveau de scolarité, les femmes du milieu rural sont proportionnellement plus nombreuses à migrer que les hommes, sauf au niveau collégial; elles sont d'ailleurs plus nombreuses à être aux études dans tous les types de migrants, à l'exception des migrants interrégionaux où les hommes sont un peu plus représentés (21,1 % contre 16,2 %);
- il y a un peu moins d'étudiants, et un peu plus de chercheurs d'emploi chez les ruraux que chez les urbains.

2. La migration en milieu rural

Les principaux motifs de départ du domicile familial sont la poursuite des études (45,5 %), le désir de vivre leur vie (38,5 %) et le travail (13,2 %). Ceux actuellement aux soins de la maison, en recherche d'emploi ou au chômage sont principalement partis pour vivre leur vie. Ce fut souvent le cas de ceux qui sont les moins scolarisés. En ce qui concerne le travail, ce choix diminue en importance à mesure que s'élève le niveau de scolarité.

Les migrants intrarégionaux de retour et les migrants interrégionaux de retour ou non dans leur milieu d'origine ont principalement quitté le domicile familial pour poursuivre leurs études, alors que ceux qui désiraient vivre leur vie sont demeurés davantage dans leur municipalité d'origine ou dans la même région.

Le profil selon le type de ruraux montre que les ruraux et les néo-ruraux ont principalement quitté le domicile familial pour vivre leur vie, tandis que les ruraux de retour et les néo-urbains voulaient étudier.

Les études expliquent le départ du domicile familial d'un jeune sur deux de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la région de Québec. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Outaouais, c'est d'abord la volonté de vivre leur vie. Enfin, l'Outaouais se démarque le plus de la moyenne provinciale, avec un pourcentage plus élevé de jeunes partis pour aller travailler.

Les raisons expliquant le premier déménagement dans un autre lieu que la municipalité d'origine sont les études (54 %), le travail (19,2 %) et pour suivre un conjoint ou une conjointe (16,9 %). Les études est un choix qui prend de l'importance avec le niveau de scolarité des répondants; ce choix est moins important chez les ruraux (8,3 %) et les néo-ruraux (26,8 %). Les études expliquent le départ du foyer familial vers une autre région pour plus de 50 % des différents types de migrants interrégionaux, et de façon plus marquée chez les ruraux de retour (69,2 %) et les néo-urbains (62,6 %).

Si près de la moitié des femmes et des hommes quittent le milieu d'origine principalement pour étudier, la deuxième raison en importance est pour travailler chez les hommes (26,9 %) et pour suivre le conjoint chez les femmes (24,4 %).

La poursuite des études, surtout pour les études collégiales, est la principale raison invoquée dans toutes les régions administratives (sauf dans l'Outaouais où le travail est la première raison invoquée). Cependant, un bon nombre de jeunes de la Côte-Nord (30 %) et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (21,4 %) quittent pour poursuivre des études secondaires. À l'inverse, 25,9 % des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean se dirigent vers une autre région uniquement au moment de réaliser des études universitaires.

Plus de 60 % des répondants mentionnent avoir quitté leur milieu d'origine, lors du départ du foyer familial, pour augmenter leurs chances dans la vie. C'est ainsi que près de la moitié des répondants sont partis parce que le programme d'études ne s'y donnait pas. Toutefois un bon nombre (47,5 %) affirme avoir quitté pour expérimenter un autre style de vie.

L'image qu'ils ont de leur milieu d'origine est assez positive et les relations sociales entretenues dans ce milieu semblaient généralement bonnes.

La majorité des interviewés connaissaient peu l'endroit vers où ils migraient, nombre plus élevé chez les migrants interrégionaux. Près de la moitié y connaissait quelqu'un y habitant.

Les femmes sont plus nombreuses que les garçons à maintenir des contacts avec les familles (appels téléphoniques ou visites de la part du jeune ou de la famille).

Près de 60 % des migrants seraient prêts à revenir dans leur milieu d'origine si les circonstances s'y prêtaient, particulièrement les 20-24 ans. Les questions d'argent ou de travail sont importantes pour justifier un retour dans la région d'origine (43,4 % des répondants), avec des pourcentages supérieurs à 50 % dans certaines régions administratives. En second lieu, c'est le désir de «vivre avec des gens aimés» (29,2 %).

Les motifs mentionnés par les migrants de retour dans leur région d'origine sont principalement la quête de travail (60,4 %), l'achat d'une maison (53,1 %) et la présence de la parenté (47,8 %), motifs plus prononcés dans certaines régions administratives. Les relations sociales (couples, proches, famille et amis) ont pesé dans la balance dans plus du tiers des cas.

3. La représentation actuelle du milieu d'origine

La plupart des répondants ne vivant plus dans leur milieu d'origine disent fréquenter peu les personnes provenant du même milieu qu'eux, à l'exception des étudiants, des chercheurs d'emploi et des 20-24 ans. Les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord sont plus nombreux à maintenir des liens.

Plus du tiers (42,7 %) affirment ne jamais revenir dans leur municipalité d'origine, le pourcentage le plus élevé étant chez les jeunes de la Mauricie. Les plus scolarisés sont proportionnellement les plus nombreux à le faire au moins une fois l'an.

60,7 % se disent intéressés par l'avenir de leur milieu d'origine, particulièrement les 20-24 et les 25-29 ans, les diplômés postsecondaires, les ruraux et les néo-urbains. Ce sont les jeunes de l'Outaouais, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord qui ont montré le plus d'intérêt.

Dans l'ensemble des répondants habitant ou provenant du milieu rural, la vision la plus pessimiste ou négative à l'égard de la situation économique générale de la localité d'origine se retrouve chez les néo-urbains, les chercheurs d'emploi et les chômeurs.

Les plus scolarisés chez les étudiants et les chercheurs d'emploi affirment en plus grand nombre ne pas avoir de possibilité d'avancement dans leur milieu d'origine. C'est davantage le cas des néo-urbains (68,2 %) que des ruraux et des néo-ruraux. Et plus le répondant a migré loin de sa localité lors du premier déménagement, plus il est d'accord avec cet énoncé.

La majorité des répondants sont d'avis qu'il n'y a pas d'emploi pour eux (50,1 %) ni pour leur conjoint (47,2 %), particulièrement les néo-urbains et les répondants s'étant le plus éloignés de leur localité d'origine au moment du départ du domicile familial.

Une forte majorité des répondants estiment avoir un réseau d'aide face à l'emploi et croient que les jeunes peuvent contribuer au développement de leur région d'origine. Pour ce dernier énoncé, les néo-urbains ont une perception plus négative et, à l'inverse, les plus scolarisés ont plus confiance.

Plus de 60 % de tous les types de ruraux, sauf les néo-ruraux qui font référence aux décideurs de milieu urbain, jugent que l'administration locale ne bouge pas assez vite. Les moins satisfaits sont les répondants n'ayant jamais quitté le domicile familial et les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Moins de la moitié sont d'avis que leur région d'origine est contrôlée par les générations plus âgées. Ce sont les plus jeunes, les diplômés du secondaire et les répondants en provenance du milieu rural qui sont le plus en accord avec cet énoncé.

En ce qui concerne les services, tels que les services de santé, les écoles, les activités culturelles et les loisirs, les opinions sont départagées, à l'exception de l'école où peu disent qu'il n'y a pas d'école pour les enfants. Les urbains d'origine ont une perception très positive des services disponibles dans la municipalité d'où ils viennent, tandis que les ruraux d'origine ont une perception plus mitigée. Pour ces derniers, ce sont essentiellement les activités culturelles et les loisirs qui sont déficients, les plus critiques étant les migrants interrégionaux de retour.

Plus de 60 % des répondants croient qu'il y a de la place pour les jeunes, davantage les plus âgés et sensiblement plus les hommes.

Seulement 39,4 % sont d'accord avec l'idée que la population de la région d'origine est trop vieille, les plus critiques étant les néo-urbains, les chercheurs d'emploi, les étudiants et les plus jeunes.

Peu de répondants sont d'avis que le sens de l'entraide n'existe pas dans leur milieu d'origine, même si les répondants d'origine urbaine sont deux fois plus nombreux que ceux d'origine rurale à le penser.

4. La représentation du milieu actuel de résidence en lien avec la mobilité potentielle

72 % des répondants se sentent chez eux au lieu actuel de résidence au moment de l'enquête. Les ruraux et les ruraux de retour semblent être les plus satisfaits. Quant aux néo-urbains, on y retrouve à la fois la plus grande proportion de migrants qui se perçoivent dans une situation temporaire et la plus grande proportion de ceux qui souhaiteraient retourner dans leur milieu d'origine.

Les caractéristiques des migrants qui souhaiteraient retourner dans leur milieu d'origine sont les suivantes : des travailleurs à temps plein et des étudiants, des jeunes de 20-24 ans et des migrants interrégionaux.

Le choix du lieu actuel de résidence fut déterminé par le travail dans le tiers des cas, de façon plus marquée chez les ruraux de retour. Les études et le travail sont les motifs du tiers des néo-urbains.

Plus des deux tiers des étudiants établis au lieu actuel de résidence l'ont fait pour étudier.

47,3 % des migrants considèrent le lieu actuel comme étant temporaire, particulièrement les chercheurs d'emploi et les étudiants, les plus jeunes et les répondants de la Côte-Nord. Les ruraux sont les plus nombreux à dire qu'il est définitif (près de 70 %).

Un regard sur la situation sociale au lieu actuel de résidence montre qu'au moment de l'entrevue, tous les types de ruraux vivaient majoritairement avec un conjoint.

Une majorité de répondants connaissaient des amis, avaient de la parenté et entretenaient des relations de voisinage dans les premiers temps qu'ils vivaient au lieu actuel de résidence. Ce sont les plus jeunes vivant dans leur milieu d'origine ou dans un milieu similaire qui semblaient avoir les relations sociales les plus riches. Les néo-ruraux et les néo-urbains avaient un réseau de relations sociales moins important que les autres types.

Pour faciliter l'intégration sociale, un bon nombre de répondants avaient un emploi dans les premiers temps, en nombre plus élevé chez les plus âgés et chez les hommes.

En ce qui a trait aux activités sociales pratiquées lors de l'arrivée, lesquelles représentent aussi des moyens d'intégration sociale, la plus grande implication réside dans la pratique de loisirs et d'activités sportives avec d'autres (une majorité des répondants). Les ruraux et les ruraux de retour étaient plus actifs que les néo-ruraux et les néo-urbains.

L'intérêt pour l'avenir de la région actuelle de résidence est marquée chez plus des trois quarts des répondants, l'intérêt augmentant avec l'âge et la scolarité. Les ruraux et les néo-

ruraux partagent un même intérêt, passablement élevé, mais moins que les ruraux de retour et les néo-urbains.

S'ils avaient à déménager, l'ensemble des répondants choisiraient d'abord la campagne (37,3 %) et la banlieue d'une grande municipalité (25 %). Les néo-urbains choisiraient davantage la banlieue (34,1 %), alors que les autres types de ruraux opteraient principalement pour la campagne (au moins 40 % de chacun des types).

Le choix du lieu de résidence varie selon l'âge : les 20-24 ans opteraient pour la campagne et la banlieue, alors que les 25-34 ans préféreraient nettement la campagne.

Conclusion

En comparant les ruraux regroupés avec l'ensemble des répondants de l'échelle de migration rurale-urbaine :

- les ruraux regroupés sont plus mobiles que les urbains regroupés, mais moins nombreux qu'eux à vivre dans la même municipalité que leurs parents;
- les ruraux de retour et les néo-urbains sont partis du domicile familial principalement pour étudier, alors que les ruraux et les néo-ruraux l'ont fait pour vivre leur vie;
- les néo-urbains (d'origine rurale) ont une perception un peu plus négative de leur région d'origine en comparaison avec les autres ruraux provenant ou vivant en milieu rural. Les ruraux de retour manifestent une certaine insatisfaction en regard des loisirs et des activités culturelles qui y sont offerts, ayant connu les avantages de la grande ville.

En comparant les ruraux regroupés avec l'ensemble des jeunes de l'échantillon national :

- les ruraux regroupés ne diffèrent pas des autres quant aux caractéristiques suivantes : la migration augmente avec l'âge, les femmes migrent plus que les hommes et les plus scolarisés ont plus tendance à la mobilité; ils sont cependant plus mobiles;
- ils sont deux fois plus nombreux à avoir migré à l'intérieur de leur région, mais en nombre assez semblable à avoir migré dans une autre région ou à être de retour dans leur région;
- ils sont plus nombreux à effectuer le premier départ pour des études collégiales et ils sont 4 % plus nombreux que l'ensemble des répondants à effectuer leur première migration pour poursuivre des études de niveau secondaire;
- ils retournent dans leur milieu d'origine dans les mêmes proportions, mais le font en plus grand nombre pour avoir leur propre maison et pour fonder une famille;
- ils reviendraient principalement et en proportion similaire pour y gagner leur vie, même si cette raison n'épuise pas tous les motifs de retour;
- ils sont aussi nombreux à être intéressés par l'avenir de leur région;
- c'est chez les néo-urbains qu'on retrouve la plus forte proportion de jeunes qui considèrent leur lieu actuel de résidence comme temporaire et qui choisissent la banlieue d'une grande ville comme lieu où ils aimeraient vivre. Par ailleurs, la campagne attire les ruraux regroupés en plus grand nombre;
- peu de jeunes, tant chez les ruraux regroupés que chez l'ensemble des jeunes du Québec souhaiteraient vivre dans un village, ce qui mériterait approfondissement.

Le caractère plus ou moins rural ou urbain des différentes régions tout comme l'éloignement géographique des régions centrales du Québec n'expliquent pas à eux seuls les comportements migratoires des jeunes ruraux regroupés.

Les analyses méritent d'être poursuivies et raffinées, en particulier à l'échelle de chacune des régions suréchantillonnées et de certains regroupements : régions centrales, régions intermédiaires et régions éloignées des grands centres urbains. Certaines constituent déjà le programme de travail du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

Introduction

Depuis quelques années maintenant, une question ne manque pas d'alarmer les responsables du développement des régions : la baisse du poids démographique des jeunes accentuée par un fait reconnu dans la population comme celui du phénomène de l'«exode des jeunes des régions». Notre équipe de recherche, constituée de chercheurs des constituantes de l'Université du Québec et d'autres universités¹ particulièrement sensibles à cette question, s'est interrogée sur la gravité de la situation. L'équipe a d'abord pris connaissance des statistiques et des études existantes à l'aide d'une recension des travaux (Gauthier et Bujold, 1995) et au cours d'un séminaire où chacun faisait part de son analyse de la situation. Il est vite apparu que les intérêts pour cette question se situaient aux deux pôles du phénomène migratoire : 1) le départ du jeune de son lieu d'origine et son impact sur la région, et 2) l'intégration du jeune au milieu d'arrivée.

Parmi les nombreuses questions qui se posaient à ce moment, une a d'abord retenu l'attention : quelle est l'ampleur du phénomène et quels sont ses facteurs structurants? Un premier élément de réponse se trouvait dans les statistiques des derniers recensements (Tremblay, 1997 : 49-61). En ce qui concerne les facteurs d'exode ou de migration au Québec², un regard sur le passé nous a rappelé qu'ils étaient multiples et qu'ils ont varié d'une époque à l'autre : pour des raisons idéologiques (Noreau et Perron, 1997 : 133-161) tout autant que pour des motifs économiques (Perron, 1997 : 23-48). Si, à d'autres époques, le phénomène ne présentait pas toujours le même caractère dramatique, c'est que de forts taux de natalité en masquaient l'ampleur.

Quelques travaux effectués au cours des dernières décennies identifiaient un certain nombre de facteurs qui pouvaient expliquer qu'un nombre aussi important de jeunes puissent avoir le désir de quitter les régions périphériques (régions administratives du Québec) d'où ils

¹ Il s'agit de l'Université de Sherbrooke et de l'Université d'Ottawa.

² L'équipe de recherche a fait un cheminement conceptuel important par rapport à la notion d'exode. La première version de la revue des travaux signée par Gauthier et Bujold s'intitulait *Les jeunes et l'exode des régions* (1994). La version ultérieure s'est appelée *Les jeunes et le départ des régions* (1995). Le volume auquel toute l'équipe de recherche a participé s'intitule : *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui* (1997).

sont originaires pour gagner la ville, en particulier les villes de plus forte densité démographique comme Montréal, Hull et Québec. Ces raisons ont trait, en particulier, à l'inadéquation entre les aspirations des jeunes et la réalité régionale (Dugas, 1983 : 57; Chapuis et Brossard, 1986; Roy, 1992; Kayser, 1993), au faible attachement des jeunes à leur région d'origine et à la représentation négative qu'ils ont de celle-ci (Lemieux, 1992 : vi; Camiré *et al.*, 1994). Comme certaines parmi ces enquêtes avaient été effectuées dans des régions rurales ou de faible densité démographique, les chercheurs se sont demandés si ces motifs étaient le fait de tous les migrants ou s'ils appartenaient plus spécifiquement à ceux qui proviennent des régions les plus éloignées.

D'autres hypothèses concernaient la place de la migration dans la vie des jeunes. Étant donné la facilité des moyens actuels de communication, la mobilité géographique ne serait-elle pas étroitement associée aujourd'hui aux étapes du cheminement vers la vie adulte? En d'autres termes, se pourrait-il que les études constituent le premier motif de départ de la région contrairement à l'opinion voulant que les jeunes quittent les régions faute d'emploi³? On peut se demander alors si le phénomène est aussi irréversible qu'une attitude assez répandue peut le prétendre. Les jeunes auraient-ils une vision si négative de l'avenir de leur région d'origine qu'ils ne voudraient pas y retourner? Ou, à l'opposé, la situation économique de la région ferait-elle en sorte que celle-ci ne puisse accueillir de nouveaux diplômés?

Par ailleurs, l'équipe s'est demandée si l'intégration du migrant au lieu qu'il a choisi d'habiter retenait l'attention qu'elle mériterait. Cette dernière interrogation s'imposait à la suite d'une autre recherche sur les jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain et dont une portion importante originait de la migration⁴. À la suite de ces réflexions et de ce questionnement, un volume fut publié qui fait la synthèse des travaux produits jusque-là et qui

³ Cette opinion est si ancrée qu'on peut presque dire qu'elle est universelle. Le *petit Robert* définit ainsi le migrant : «Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré».

⁴ Vers la fin de la période du séminaire sur l'exode des jeunes, une recherche effectuée à ce moment sur les jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain, comportait, sans l'avoir prévu au départ, un nombre de migrants tel qu'il constituait près de la moitié de l'échantillon de cette enquête par entrevues (23 sur 58 des jeunes de 18-24 ans interviewés à Montréal et à Québec). Ce constat n'était pas sans apporter un questionnement sur les facteurs d'intégration de ces jeunes et leurs raisons de départ du milieu d'origine (Gauthier, Molgat et Saint-Laurent, 1999).

formule des questions nouvelles par rapport à ce qui a pu s'écrire dans le passé : *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui* (Gauthier, dir., 1997). Le constat de la complexité de la question méritait à elle seule un effort de vérification.

La décision fut donc prise d'effectuer une enquête afin d'observer toutes les dimensions du phénomène migratoire à partir des parcours des jeunes et de leurs représentations de leur lieu d'origine. L'équipe adopta d'abord une définition opérationnelle de la migration : toute personne qui, après l'âge de 15 ans, a déménagé d'une région à une autre ou d'une localité périphérique à un centre de plus grande densité. Ensuite, le choix de la méthode s'est porté vers «la théorie ancrée». Il s'agit, dans ce cas, de la construction méthodique de l'objet, dans un premier temps à partir d'entrevues d'une durée indéterminée, et ensuite au moyen d'une enquête de vérification où les analyses effectuées au fur et à mesure permettent déjà de voir émerger la vision de la réalité sociale qui se trouve derrière les représentations et les comportements des individus (Glaser et Strauss, 1967; Laperrière, 1997 : 309-340).

Nous avons d'abord voulu nous pénétrer de la réalité étudiée en rencontrant des jeunes qui avaient fait l'expérience de la migration, soit des jeunes de 17 à 19 ans, de 22 à 24 ans et de 27 à 29 ans qui avaient quitté leur lieu d'origine, qu'il s'agisse de jeunes qui partaient du milieu rural ou semi-urbain pour se rendre dans la capitale régionale ou de jeunes qui quittaient leur région pour la métropole, la capitale ou l'Outaouais urbain, principaux lieux d'aboutissement des migrants. Cette première démarche d'enquête a permis de connaître les comportements migratoires des jeunes : leur trajectoire, leur intégration, mais aussi leur sentiment d'appartenance, leurs motifs de retour et leurs représentations de l'avenir et de la région. En tenant compte du critère de saturation, cent trois entrevues furent réalisées auprès de migrants et de non-migrants. Les entrevues avec les non-migrants ont permis de relativiser la perception que nous pouvions avoir des non-migrants, peu scolarisés, peu mobiles, et ainsi de suite⁵.

⁵ Quelques analyses de ce matériel sont déjà mises à la disposition des lecteurs : Assogba, Desmarais et Fréchette, 2000; Garneau, 2000; Garneau et Gauthier, 1999; Gauthier et Garneau, 1999.

Une première démarche de catégorisation et de classification du matériel d'entrevues a permis de constater que la migration n'était pas un fait banal dans la vie des jeunes, qu'elle ne présentait pas la même importance pour tous et qu'elle n'était pas aussi irréversible que l'opinion publique pouvait le prétendre. Les motifs de migration ont d'abord étonné les chercheurs parce que l'énoncé qu'en faisaient les jeunes allait à l'opposé de l'opinion fortement ancrée que s'ils quittent leur région d'origine, c'est qu'elle n'a pas d'emploi à leur offrir. D'autres motifs furent si souvent répétés — partir pour étudier, pour «vivre sa vie», c'est-à-dire pour vivre d'autres expériences, partir sans même s'être questionné sur les possibilités d'emploi au lieu choisi — qu'il a bien fallu, pour les chercheurs, qu'ils admettent qu'il y avait là matière à vérification. C'est à ce moment que fut construit un questionnaire qui collait étroitement au contenu des entrevues (Voir Annexe 1). Des démarches furent entreprises pour trouver le financement qui permettrait de constituer un échantillon aléatoire auprès des 20-34 ans du Québec et pour repérer une maison de sondage qui accepterait d'administrer un questionnaire conçu par d'autres⁶. Dans un premier temps 2 000 jeunes devaient être rejoints. Par la suite, des organismes de onze régions administratives du Québec intéressés à bénéficier d'un échantillon régional ont ajouté des fonds permettant le suréchantillonnage nécessaire pour effectuer des analyses régionales. Ces régions seront énumérées plus loin.

Le présent rapport porte sur certaines dimensions de l'enquête, principalement sur la situation des jeunes des milieux ruraux en regard de la migration. Il répond à une requête spéciale du ministère des Régions. Un autre rapport présente les résultats de l'enquête pour l'ensemble du territoire québécois, onze autres, des analyses par région. Ce rapport se divise comme suit :

- La première partie du document décrit les paramètres de l'enquête effectuée à l'échelle du Québec et, par la suite, le contexte de la migration, le profil des migrants de 20-34 ans du milieu rural et leur possibilité de retour.

⁶ La maison Sondagem fut retenue. Une partie de l'équipe des professeurs a assuré un suivi avec Sondagem et son directeur, monsieur Jean Noiseux, tout au long du processus, partant de la confection de l'échantillon et de l'administration du questionnaire jusqu'à la vérification des données.

- Les motifs de départ impliquent-ils un refus du milieu d'origine, une critique négative qui rendrait le retour impraticable? Une partie du questionnaire permet de répondre à cette question sous les différentes dimensions qui composent la réalité régionale. Et cela, à partir du point de vue particulier de diverses catégories de répondants définies en fonction du phénomène migratoire.
- La section suivante se concentre autour de la question que tous se posent : «Les jeunes qui ont quitté le milieu rural ou régional l'ont-ils fait de façon irréversible, ou seraient-ils prêts à y retourner?». Comment ces jeunes envisagent-ils l'avenir quant à leur lieu de résidence?

Les données du sondage, qui viennent s'ajouter aux entrevues en profondeur, fourniront, pendant un bon moment, un riche matériau d'analyse aux chercheurs et aux étudiants qui voudront s'y adonner. *Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes* souhaite aussi que ces analyses contribuent à mieux éclairer ce phénomène qui suscite périodiquement des passions dans l'opinion publique. L'image de l'autobus jaune qui quitte la région remplie de jeunes qui n'y reviendront pas n'en est qu'une manifestation. L'écoute attentive des jeunes eux-mêmes renverse cette image trop réductrice et montre le phénomène sous des dimensions encore insoupçonnées.

1. Les paramètres de l'enquête

Cette enquête sur la mobilité géographique des jeunes Québécois s'est déroulée entre l'automne 1998 et le printemps 1999. Elle constitue le deuxième volet de l'enquête proprement dite sur la migration des jeunes Québécois. Tel qu'expliqué ci-dessus, le questionnaire a été construit par le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* après une première analyse de 103 entrevues. Le questionnaire a été administré par la maison de sondage Sondagem à l'hiver 1998 et au printemps 1999. Un échantillon national de 2 322 personnes a d'abord été tiré dans les 17 régions administratives du Québec. À cet échantillon, s'est ajouté un suréchantillonnage de 3 196 personnes pour 10 des 17 régions. Moyennant une pondération qui redonne à chaque région son poids dans la population des jeunes de 20 à 34 ans de l'ensemble du Québec⁷, l'échantillonnage national et le suréchantillonnage ont été amalgamés en un fichier total de 5 518 cas. Deux autres fichiers distincts ont été constitués pour des fins particulières, soit un fichier de 286 personnes âgées de 18 et 19 ans et un fichier de 370 personnes portant sur trois MRC de l'Estrie⁸.

Les calculs effectués dans les tableaux de comparaison entre certaines régions administratives l'ont été à partir de la région d'origine et non au lieu où se trouvent les répondants au moment de l'enquête.

⁷ Le fichier de données total a été pondéré selon la région administrative habitée par les répondants et selon leur âge à partir des données sur la population du Québec (1998) disponibles à l'Institut de la statistique du Québec (<http://www.stat.gouv.qc.ca>).

⁸ Le suréchantillonnage de la région de l'Estrie s'est déroulé différemment des autres régions et n'est composé que de trois des sept municipalités régionales de comté, soit Le Granit, Asbestos et Le Haut-Saint-François. Ce suréchantillonnage n'a donc pas été inclus dans le fichier total.

Ces 5 518 cas se répartissent de la façon suivante :

- les 7 régions administratives non suréchantillonnées : 1 423 répondants
 - les 10 régions administratives suréchantillonnées⁹ : 4 095 répondants
 - 01 - Bas-Saint-Laurent : 432
 - 02 - Saguenay-Lac-Saint-Jean : 328
 - 03 - Québec : 596
 - 04 - Mauricie : 301
 - 07 - Outaouais : 327
 - 08 - Abitibi-Témiscamingue : 574
 - 09 - Côte-Nord : 376
 - 11 - Gaspésie : 234
 - 12 - Chaudière-Appalaches : 559
 - 17 - Centre-du-Québec : 368
-

Fichier total pondéré selon le sexe et l'âge :

Sexe		
- Hommes		2 821 cas
- Femmes		2 697 cas
Âge		
- 20-24 ans		1 768 cas
- 25-29 ans		1 692 cas
- 30-34 ans		2 058 cas
- Total		5 518 cas

1.1 Les caractéristiques générales des répondants

Le fichier total pondéré comprend 2 821 hommes et 2 697 femmes. Près du tiers sont âgés de 30 à 34 ans. Les 25-29 ans représentent 30,7 % de l'échantillon et les 20-24 ans en forment 32,0 %.

Les interviewés qui possèdent un diplôme d'études secondaires représentent 35,9 % de l'échantillon. Le niveau collégial a été complété par 31,1 % des répondants et le niveau

⁹ Les faits saillants ressortis de la compilation des données dans chacune de ces régions se retrouvent sur le site suivant à la rubrique MIGRATION : <http://obs-jeunes.inrs-culture.quebec.ca>.

universitaire, par 25,3 % d'entre eux. Seulement 6,6 % des interviewés n'avaient terminé que leur primaire au moment de l'enquête.

Un peu plus de la moitié (56 %) des individus ayant participé à la recherche ont un emploi à temps plein alors que 14,3 % travaillent à temps partiel. Les chercheurs d'emploi ne comptent que pour 2,8 %, et moins de 1 % sont au chômage. Le cinquième des répondants sont aux études. Enfin, 5 % sont aux soins des enfants et de la maison.

1.2 Le profil de migration des répondants

À partir des caractéristiques migratoires des répondants, nous avons été en mesure d'identifier trois catégories générales qui se divisent chacune en deux ou trois types plus spécifiques (Tableau 1). Les non-migrants de la première catégorie, soit n'ont pas encore quitté le foyer familial (non-migrant 1), soit n'ont pas quitté la municipalité où habitent leurs parents (non-migrant 2), soit ont quitté leur municipalité mais sont demeurés au sein de l'agglomération de recensement (déménageur¹⁰). Cette catégorie représente 42,5 % de l'échantillon. Dans la deuxième catégorie, on retrouve les répondants qui ont migré au sein de leur région administrative d'origine (migrant intrarégional et migrant intrarégional de retour). Ils représentent 11 % des répondants. Enfin, la dernière catégorie comprend tous les migrants interrégionaux, c'est-à-dire ceux ayant quitté leur région administrative d'origine (migrant interrégional) et ceux l'ayant quitté pour ensuite revenir s'y établir, soit dans la municipalité d'origine (migrant interrégional de retour A), soit ailleurs dans la région (migrant interrégional de retour B). Cette catégorie regroupe 46,5 % des individus ayant répondu au questionnaire. Les migrants de retour A et B représentent donc 30 % des migrants interrégionaux.

¹⁰ Sont inclus parmi les déménageurs ces jeunes qui, par exemple, ont déménagé de chez leurs parents à Sainte-Foy pour emménager à Québec. Il en va de même pour les jeunes qui, par exemple, ont déménagé de Ville Saint-Laurent pour s'installer à Montréal. Ce faisant, l'équipe de recherche visait à éviter que ces déplacements dans l'espace soient considérés comme des migrations au moment de l'analyse des données.

Tableau 1
Profil de migration des répondants

Type	Définition	%
Non-migrant 1	Individu restant chez ses parents et n'ayant jamais vécu ailleurs;	21,9
Non-migrant 2	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, mais restant dans la <i>même</i> municipalité que ses parents et n'ayant jamais vécu dans une autre municipalité;	16,0
Déménageur	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> agglomération de recensement;	4,6
Migrant intrarégional	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région;	8,2
Migrant intrarégional de retour	Individu restant (ou pas) chez ses parents, restant dans la <i>même</i> municipalité et ayant vécu dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région;	2,8
Migrant interrégional**	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents et restant dans une <i>autre</i> municipalité d'une <i>autre</i> région;	32,8
Migrant interrégional de retour A	Individu restant (ou pas) chez ses parents, restant dans la <i>même</i> municipalité et ayant vécu dans une <i>autre municipalité</i> d'une <i>autre région</i> ;	7,4
Migrant interrégional de retour B	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région et ayant déjà vécu dans une <i>autre municipalité</i> d'une <i>autre région</i> .	6,3
Total		100 % (5 518 cas)

** Pour l'analyse des données de certaines régions, une distinction est faite entre les migrants interrégionaux qui quittent leur région d'origine et ceux qui, non originaires de la région, viennent y vivre. Ils sont désignés par le vocable migrant interrégional sortant ou entrant (Tableau 2).

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Si on examine le profil de migration à l'intérieur de chacune des régions qui ont été suréchantillonnées, et par comparaison avec la totalité des répondants au Québec, des différences sautent aux yeux (Tableau 2). Ainsi, la région de Québec compte la plus grande proportion de non-migrants et le Centre-du-Québec, la moins grande, suivie de près par la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et l'Abitibi-Témiscamingue. Toutes les régions retenues ici, à l'exception de la Côte-Nord et de Québec, comptent une proportion de migrants intrarégionaux supérieure à la moyenne provinciale. Il y a donc une mobilité importante à l'intérieur des régions elles-mêmes. En ce qui concerne la mobilité interrégionale, la proportion de répondants qui ont quitté leur région (les sortants) est supérieure à la moyenne provinciale, à l'exception de l'Outaouais et de la région de Québec, alors que celle des répondants venus y vivre, sans être originaires de la région (les entrants) est inférieure à la moyenne provinciale, dans toutes les régions suréchantillonnées. Cependant, l'Outaouais et la région de Québec se démarquent des autres régions avec un taux de migrants entrants plus élevé. Quant aux migrants interrégionaux de retour dans leur région d'origine, à l'exception de la région de Québec et de l'Outaouais, la proportion est supérieure à la moyenne provinciale, avec des écarts très marqués dans certaines régions.

Tableau 2
Profil de migration selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Non-migrants	36,0 %	39,1 %	52,4 %	38,9 %	45,6 %	32,8 %	40,5 %	30,6 %	35,7 %	28,8 %	42,5 %
Migrants intrarégionaux*	18,7 %	21,8 %	11,0 %	22,9 %	15,7 %	21,8 %	8,3 %	15,3 %	19,1 %	18,6 %	11,0 %
Migrants interrégionaux sortants	19,4 %	20,8 %	13,1 %	17,7 %	9,3 %	14,3 %	15,5 %	25,0 %	14,4 %	22,4 %	13,9 %
Migrants interrégionaux de retour	19,4 %	14,4 %	9,2 %	15,4 %	13,3 %	24,4 %	29,8 %	26,4 %	21,3 %	25,0 %	13,8 %
Migrants interrégionaux entrants	6,5 %	4,0 %	14,3 %	5,1 %	16,1 %	6,7 %	6,0 %	2,8 %	9,4 %	5,1 %	18,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

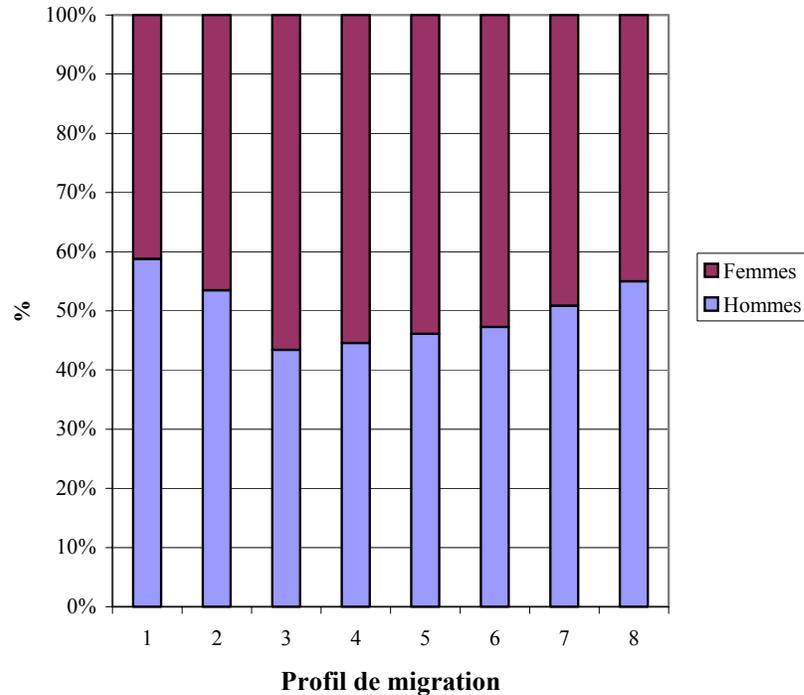
* Incluant les migrants intrarégionaux de retour.

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

En examinant le profil de migration des répondants selon leur sexe (Graphique 1), on remarque que les femmes sont plus nombreuses chez les déménageurs (57 %), chez les migrants intrarégionaux (55 %) et intrarégionaux de retour (54 %), et chez les migrants interrégionaux (53 %). Les hommes sont plus nombreux à demeurer près de leur milieu d'origine, voire au sein du foyer familial. Dans l'ensemble, ce phénomène pourrait s'expliquer du fait que les femmes du Québec ont davantage tendance à poursuivre des études postsecondaires que les hommes¹¹. Elles seraient donc plus nombreuses que les jeunes hommes à quitter leur milieu d'origine pour aller poursuivre leurs études.

¹¹ «[Entre 1984-1985 et 1997-1998] [...] les femmes sont seules à connaître une progression dans l'accès aux études menant au baccalauréat; la proportion des femmes qui ont entrepris de telles études a augmenté de 7,8 points pour se situer à 39,1 % en 1997-1998, tandis que celle des hommes (28,9 %) se retrouvait en dessous de ce qu'elle était en 1984-1985. La marge entre les sexes est de 10,2 points alors qu'elle était de 2,4 points treize ans plus tôt.» (MÉQ - <http://www.meq.gouv.qc.ca/STAT/indic99/indic99f/Fiche210.pdf>, *Indicateurs de l'éducation*, 1999). D'autres éléments explicatifs ne sont pas à négliger toutefois, dont la propension des jeunes femmes à se mettre en couple plus jeunes que les hommes et à vouloir quitter plus tôt que leurs homologues masculins le domicile des parents.

Graphique 1
Profil de migration des répondants selon le sexe des répondants



1 = Non-migrant 1

2 = Non-migrant 2

3 = Déménageur

4 = Migrant intrarégional

5 = Migrant intrarégional de retour

6 = Migrant interrégional

7 = Migrant interrégional de retour A

8 = Migrant interrégional de retour B

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

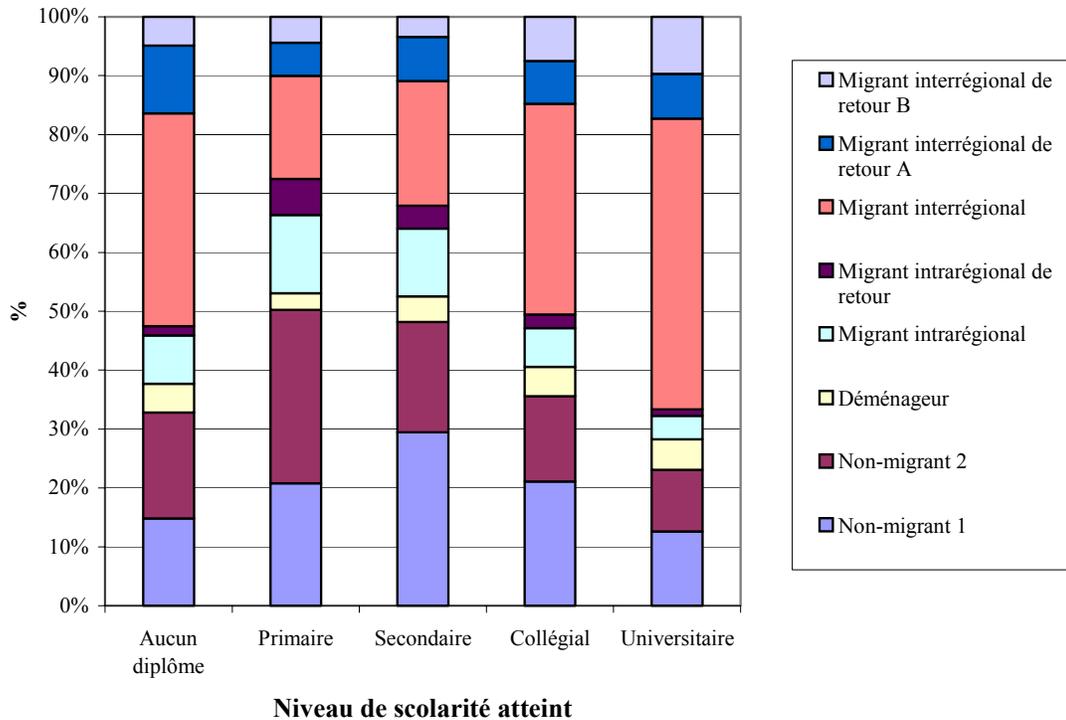
La majorité des migrants ont un emploi (à temps plein ou à temps partiel). Seuls les non-migrants 1 sont principalement aux études. Ces derniers représentent néanmoins 21,8 % de l'échantillon (tous types confondus).

L'âge des interviewés permet de suivre les étapes de la migration. Essentiellement, la migration augmente avec l'âge. La proportion de migrants interrégionaux (c'est-à-dire ayant migré à l'extérieur de leur région) prend de l'ampleur dès la vingtaine pour culminer à 40,6 % chez les 30-34 ans. De même, le retour en région prend plus d'importance à partir de 25 ans : 15 % des 25-29 ans et des 30-34 ans sont des migrants de retour.

Les études sur la migration qui tiennent compte du niveau de scolarité montrent que les plus scolarisés ont une tendance plus grande à la mobilité. On retrouve cette tendance ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe¹². Notre enquête indique que les répondants au sondage qui n'ont pas atteint le niveau collégial se concentrent surtout chez les non-migrants, exception faite de ceux qui ne détiennent aucun diplôme (Graphique 2). En général, la migration interrégionale devient plus importante lorsqu'un individu atteint le collégial. Par exemple, 35,8 % des diplômés de ce niveau et 49,4 % des diplômés universitaires sont des migrants interrégionaux. Ces taux augmentent d'environ 15 points de pourcentage si on tient compte des migrants de retour. Ces taux élevés de migration pourraient s'expliquer, au moins en partie, du fait que les établissements postsecondaires ne sont pas présents dans tous les milieux et que les programmes d'études spécialisées ne sont pas disponibles dans toutes les régions. Mais il faut aussi tenir compte des motivations des jeunes lorsqu'ils entreprennent une migration, ce dont il sera question dans la section suivante.

¹² Voir Murray *et al.*, 1983; Jegouzo, 1984; Clark, 1985; Eberhart, 1986; Haurin et Haurin, 1987; Carel, Coffey et Polèse, 1989; Kayser, 1989; Galland et Lambert, 1993; Vachon et Coallier, 1993.

Graphique 2
Niveau de scolarité atteint selon le profil de migration des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

1.3 La construction d'une échelle de migration rurale-urbaine

Définir le milieu rural n'est pas toujours une tâche simple, surtout lorsqu'on cherche une définition relativement riche et facilement applicable à une analyse de type statistique. Il existe, bien entendu, dans la littérature plusieurs définitions qui cherchent à circonscrire ce qu'est le milieu rural. L'une, sans doute parmi les plus utilisées, est celle du géographe et sociologue français Bernard Kayser qui décrit le monde rural comme ayant les caractéristiques suivantes :

- a) une densité relativement faible des habitants et des constructions, faisant apparaître une prépondérance des paysages à couverture végétale;
- b) un usage économique à dominance agro-sylvo-pastorale;

- c) un mode de vie de ses habitants caractérisé par leur appartenance à des collectivités de taille limitée et par leur rapport particulier à l'espace;
- d) une identité et une représentation spécifique, fortement connotées par la culture paysanne (Kayser, 1990 : 13).

Cette définition est cependant difficile d'utilisation pour une étude portant sur l'ensemble des municipalités du Québec, demeurant trop qualitative et exigeant une recherche terrain trop importante pour classer les municipalités.

Il existe également la définition de Statistique Canada qui considère comme rural tout ce qui n'est pas urbain et est urbain «un espace dont la concentration démographique est de 1 000 habitants ou plus et dont la densité de population est de 400 habitants ou plus au kilomètre carré» (Statistique Canada, 1992 : 226). Cette définition, comme le souligne Dugas (1997), bien qu'intéressante, a le désavantage de faire passer des municipalités urbaines à faible densité de population (par exemple, certaines municipalités de l'ouest de l'île de Montréal) dans le monde rural et certaines municipalités rurales de plus de 1 000 habitants et ayant un petit territoire, dans le monde urbain. Dugas (1999, 1997, 1996) quant à lui, préfère utiliser uniquement un seuil démographique pour départager les municipalités rurales des municipalités urbaines. Il fixe ce seuil pour le Canada et le Québec à 2 500 habitants. Dans le même ordre d'idées, Vachon (1991) considère comme rurales les municipalités québécoises de moins de 3 000 habitants tandis que LeBlanc (1998) a réalisé une étude sur les petites collectivités du Québec en les définissant comme celles ayant moins de 5 000 habitants. Aussi, comme on le voit, utiliser uniquement un seuil démographique pour définir les municipalités rurales reste dans une certaine mesure toujours relativement arbitraire, les seuils variant d'un auteur à l'autre.

Pour notre part, nous avons opté pour la classification des municipalités du Québec, proposée par le ministère des Régions. Nous avons cependant remanié cette classification en regroupant certains types de municipalités afin, d'une part, d'obtenir des catégories incluant un nombre statistiquement significatif de municipalités étudiées dans notre étude et, d'autre part, de départager les lieux de migration urbains de moyenne taille (souvent en milieu

régional) et de grande taille. Nous avons, de cette façon, établi trois catégories de municipalités : régions métropolitaines, agglomérations urbaines et municipalités rurales, auxquelles nous avons ajouté la catégorie hors-Québec afin de prendre en compte toutes les possibilités de résidence des jeunes de notre échantillon. Le tableau 3 rend compte de notre classification en relation avec celle du ministère des Régions.

Tableau 3
Classement des municipalités du Québec

Classement du ministère des Régions		Classement retenu pour l'étude
1-	Municipalité-centre des RMR ¹³	1 – Régions métropolitaines
2-	Banlieue des RMR	
3-	Municipalité-centre des AR ¹⁴	2 – Agglomérations urbaines
4-	Banlieue des AR	
5-	Centre de service	3 – Municipalités rurales
6-	Périurbaine	
7-	Intermédiaire	
8-	Périphérique	
9-	Réserve indienne	
10-	Nord-du-Québec	
11-	Territoire non organisé	4 – Hors-Québec

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999 et ministère des Régions du Québec (<http://www.mrg.gouv.qc.ca>).

Le tableau 3 indique ce que nous retrouverons sous l'appellation de «ruraux» (classe 3) ou de «urbains» (classes 1 et 2), dans le texte qui suivra.

Fort de ce que nous entendons par «migration» (Tableau 1) et par «milieu rural» (Tableau 3), il est maintenant possible de construire une échelle qui intègre les deux dimensions sur un continuum du rural à urbain. En analysant les possibles trajectoires des répondants à travers les divers types de municipalités, nous avons déterminé une échelle

¹³ Régions métropolitaines de recensement.

¹⁴ Agglomérations de recensement.

divisée en deux catégories générales, comportant six types plus spécifiques¹⁵. Le tableau 4 donne un bref aperçu de cette échelle en définissant les types et en présentant la distribution de ceux-ci dans notre échantillon total.

Tableau 4
Classification des répondants selon l'échelle de migration rurale-urbaine

	Type	Définition	%
<i>Ruraux</i>	Ruraux :	Individu ayant toujours habité dans une municipalité rurale;	10,9
	Ruraux de retour :	Individu habitant présentement et provenant d'une municipalité rurale, mais ayant déjà habité un autre type de municipalité entre-temps;	5,3
	Néo-ruraux :	Individu habitant présentement une municipalité rurale, mais provenant d'un autre type de municipalité;	4,1
	Néo-urbains :	Individu provenant d'une municipalité rurale, mais habitant présentement un autre type de municipalité;	10,4
<i>Urbains</i>	Urbains de retour :	Individu habitant présentement et provenant d'une région métropolitaine ou d'une agglomération urbaine, mais ayant déjà habité une municipalité rurale entre-temps;	2,6
	Urbains :	Individu ayant toujours habité dans une région métropolitaine ou une agglomération urbaine.	66,7
			N 5 328¹⁶

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Dans ce tableau, il est possible d'observer que seulement 10,9 % des individus interrogés ont toujours habité une municipalité rurale telle que définie au tableau 3. À cela, il faut ajouter les 5,3 % qui ont déjà habité un autre type de municipalité et qui sont revenus en milieu rural, et les 4,1 % de néo-ruraux. Cependant, d'autres répondants ont connu le milieu

¹⁵ Cette échelle ne fait pas référence à la migration intrarégionale ou interrégionale, mais plutôt à la migration entre les milieux urbains et ruraux habités de déménagement en déménagement.

¹⁶ L'échelle de migration rurale-urbaine repose sur 5 328 répondants, excluant ainsi les cas provenant ou habitant hors du Québec et ceux jugés inclassables.

rural, soit les 10,4 % de néo-urbains. Les urbains qui n'ont jamais vécu en milieu rural comptent pour 66,7 % des répondants. Il y a donc 79,7 % des répondants qui se trouvent en milieu urbain au moment de l'enquête, au sens de la définition que nous avons adoptée.

Lorsque l'on examine ce profil de migration rural-urbain par région administrative (Tableau 5), on constate que les ruraux sont fortement représentés dans presque toutes les 10 régions ayant fait l'objet d'un suréchantillon. En fait, il n'y a que dans les régions de Québec (27,6 %) et de l'Outaouais (23,9 %) où les ruraux sont proportionnellement moins nombreux que dans l'ensemble du Québec (30,9%). Dans les régions Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches et Abitibi-Témiscamingue, les ruraux représentent même plus de 60 % de l'échantillon.

Tableau 5
Profil de migration rural-urbain simplifié selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Ruraux ¹⁷	57,1 %	47,0 %	27,6 %	40,3 %	23,9 %	60,5 %	48,0 %	100,0 %	66,1 %	70,6 %	30,9 %
Urbains	42,9 %	53,0 %	72,4 %	59,7 %	76,1 %	39,5 %	52,0 %	0,0 %	33,9 %	29,4 %	69,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

¹⁷ Cette catégorie comprend les ruraux, les ruraux de retour, les néo-ruraux et les néo-urbains. La catégorie «urbains» comprend les urbains et les urbains de retour.

Pour certaines analyses, nous tiendrons compte uniquement de ceux qui habitent en milieu rural au moment de l'enquête, soit 20,3 % de l'échantillon total, ou encore de tous ceux qui vivent ou ont vécu en milieu rural, soit les quatre types de la catégorie *ruraux* qui constituent 30,8 % de l'échantillon total. Pour d'autres analyses, les représentations du milieu d'origine, par exemple, il nous faudra substituer aux néo-ruraux, les néo-urbains à cause de leur origine rurale afin de voir quelle représentation ces anciens ruraux se font de la région rurale qu'ils ont quittée.

1.4 Le profil de migration selon l'échelle de migration rurale-urbaine

En appliquant le profil de migration aux répondants répartis selon l'échelle de migration rurale-urbaine, on obtient le tableau suivant (Tableau 6) :

Tableau 6
Profil de migration selon l'échelle de migration rurale-urbaine

	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains	Urbains de retour	Urbains	Total	
	%							
Non-migrant 1	4,1	*	*	*	*	18,4	22,6	
Non-migrant 2	3,5	*	*	*	*	13,0	16,5	
Déménageur	*	*	*	*	*	4,8	4,8	
Migrant intrarégional	1,6	0,5	1,1	1,9	0,1	3,2	8,3	
Migrant intrarégional de retour	0,6	1,3	*	*	0,2	0,8	2,9	
Migrant interrégional	0,7	0,7	2,5	7,2	0,7	18,8	30,7	
Migrant interrégional de retour A	0,2	2,2	*	*	0,9	4,3	7,7	
Migrant interrégional de retour B	0,2	0,7	0,5	1,4	0,5	3,3	6,6	
Total	%	10,9	5,4	4,1	10,5	2,6	66,6	100,0
	N	580	286	218	557	136	3 551	5 328

* Cas impossibles : par exemple des ruraux de retour ou des néo-urbains ne peuvent être des non-migrants ou encore aucun type, sauf les urbains, ne correspond à la définition d'un déménageur.

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Parmi les faits à souligner, il faut retenir les suivants :

- 7,6 % seulement des répondants n'ont pas bougé du milieu rural et 36,2 %, du milieu urbain;
- les migrants interrégionaux sont principalement des néo-urbains, 7,2 % (migration d'une municipalité rurale vers une municipalité urbaine) et des urbains, 18,8 % (dans ce dernier cas, des urbains qui se sont déplacés d'une agglomération urbaine à une autre);
- 2,9 % des répondants seulement sont des ruraux de retour (c'est-à-dire passés par la ville, mais retournés dans le milieu rural, ce qui ne signifie pas nécessairement que ce soit celui d'origine).

1.5 Les caractéristiques sociodémographiques des ruraux

Pour les fins de cette étude, nous n'avons retenu que les 1 641 cas (30,8 %), soit ceux habitant actuellement ou provenant d'une municipalité rurale. En d'autres mots, nous éliminons les urbains (y compris ceux de retour) pour nous concentrer sur les quatre autres types de la catégorie *ruraux*, présentés au tableau 4. Pour mieux voir les différences entre les types de ruraux ou originant du milieu rural, nous les présentons en tenant compte de leurs caractéristiques sociodémographiques et en les comparant avec l'ensemble de la population rejointe au moment de l'enquête (Tableau 7).

Tableau 7
Caractéristiques sociodémographiques comparées
des ruraux et de l'ensemble des répondants

	Types de ruraux ¹⁸				Échantillon total (N=5 328)
	R	RR	NU	NR	
Échantillon rural					
▪ Proportion (%)	35,4	17,4	33,9	13,3	30,8
▪ N	580	286	557	218	1 641
Rapport hommes/femmes					
	1,25	0,99	0,92	0,76	1
Âge					
▪ Moyen	27 ans	28 ans	28 ans	30 ans	27 ans
▪ Groupe d'âge dominant	20-24 ans (36,7 %)	30-34 ans (39,7 %)	30-34 ans (40,2 %)	30-34 ans (56,0 %)	30-34 ans (37,3 %)
▪ Différence la plus marquée avec l'échantillon total ¹⁹	20-24 ans (+4,8 %)	20-24 ans (-9,4 %)	30-34 ans (+2,9 %)	30-34 ans (+21,3 %)	
Niveau de scolarité dominant					
	Secondaire (57,2 %)	Secondaire (39,6 %)	Collégial (37,3 %)	Secondaire (33,2 %)	Secondaire (35,9 %)
▪ Différence la plus marquée avec l'échantillon total	Secondaire (+21,3 %)	Universitaire (-6,7 %)	Secondaire Collégial (+6,3 %)	Universitaire (+8,6 %)	
Profil de migration dominant					
	Non-migrant 1 (38,1 %)	Migrant de retour A (41,3 %)	Migrant interrégional (61,5 %)	Migrant interrégional (69,1 %)	Migrant interrégional (32,8 %)
▪ Différence la plus marquée avec l'échantillon total	Migrant interrégional (-26,4 %)	Migrant de retour A (+33,9 %)	Migrant interrégional (+36,4 %)	Migrant interrégional (+28,7 %)	
Occupation dominante					
	Travail à temps plein (57,4 %)	Travail à temps plein (59,3 %)	Travail à temps plein (54,6 %)	Travail à temps plein (61,2 %)	Travail à temps plein (56,0 %)
▪ Différence la plus marquée avec l'échantillon total	Aux études (-6,8 %)	Aux études (-6,0 %)	Aux études (+3,9 %)	Aux études (-15,4 %)	

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

¹⁸ R (ruraux qui n'ont jamais quitté le milieu rural), RR (ruraux de retour), NU (néo-urbains), NR (néo-ruraux).

¹⁹ Les pourcentages entre parenthèses représentent la différence la plus marquée de la catégorie par rapport à sa proportion dans l'échantillon total. Par exemple, chez les ruraux, les 20-24 ans représentent 4,7 % de plus que les 20-24 ans de l'échantillon total (36,7 % contre 32 %).

Parmi ceux à retenir, notons les traits suivants :

- Les ruraux constituent une population plus jeune que les trois autres types (âge moyen de 27 ans); les néo-ruraux, par contre, sont de beaucoup plus âgés (âge moyen de 30 ans) et le poids des 30-34 ans de ce type est le plus important par rapport au reste des répondants (+21,3 % que dans l'échantillon total). Ce constat correspond à deux réalités : l'une observée dans les statistiques de la population où la plus grande perte démographique se trouve chez les jeunes âgés entre 15 et 30 ans; l'autre, dans la présente enquête, où c'est vers la fin de la vingtaine que les jeunes manifesteraient le désir soit de retourner en milieu rural, soit de choisir s'y installer.
- Les néo-ruraux sont plus scolarisés (+8,7 % que dans l'échantillon total à avoir complété un diplôme universitaire) que les autres types de ruraux et que la moyenne de l'échantillon. Les ruraux sont plus nombreux à n'avoir qu'un diplôme d'études secondaires. La population rurale «de souche» serait moins scolarisée que celle émigrée de la ville.
- La migration interrégionale est peu importante chez les ruraux (6,4 %, -26,4 % que dans l'échantillon total), mais elle est très forte chez les néo-urbains et chez les néo-ruraux.
- Le travail à temps plein est l'activité principale de chacun des types de ruraux. De plus, l'ensemble de ces types de ruraux sont moins aux études que les répondants de l'échantillon total. C'est chez les néo-ruraux que cette différence est la plus marquée (-15,4 %).

1.6 Le profil des ruraux selon l'échelle de migration rurale-urbaine

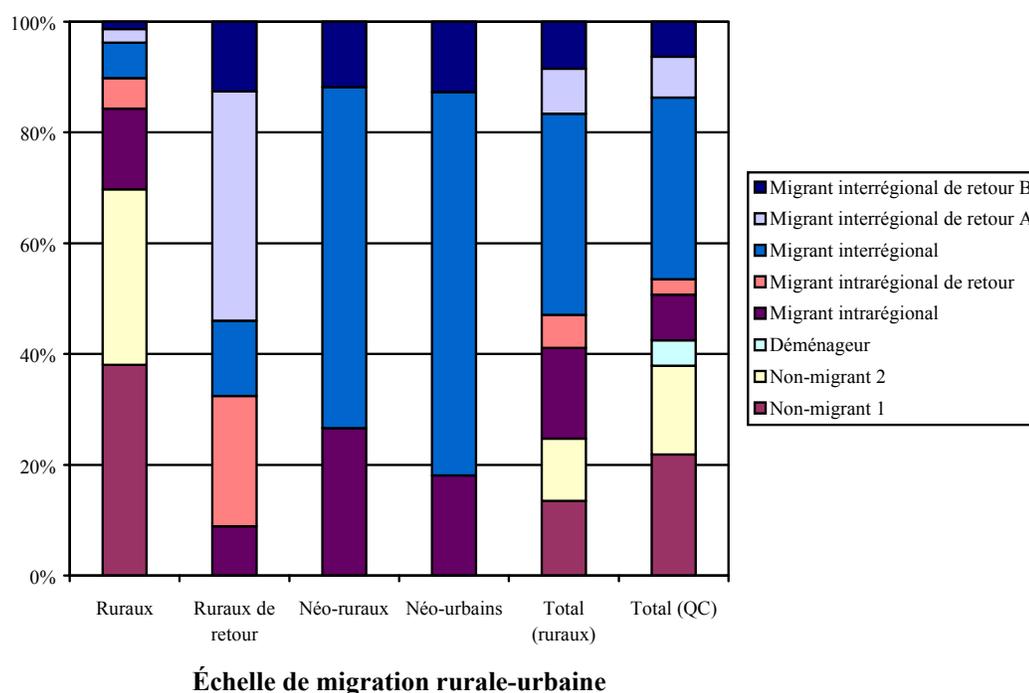
En regard du phénomène de migration, les ruraux présentent les profils de migration suivants, comme il est possible de l'observer au graphique 3 :

- Les ruraux sont principalement des non-migrants qui habitent toujours chez leurs parents (38,1 %).
- Les ruraux de retour (c'est-à-dire ceux provenant originellement du milieu rural et y habitant actuellement mais ayant vécu en milieu urbain entre-temps) sont majoritairement des migrants interrégionaux de retour (53,9 %).

- Les néo-urbains (69,2 %) et les néo-ruraux (61,6 %) sont surtout des migrants interrégionaux. Ils ont migré d'une région à une autre.
- Par rapport à la population globale et selon l'échelle de migration rurale-urbaine, les répondants de la catégorie *ruraux*, tels que définis dans cette étude, sont plus mobiles que ceux de la catégorie *urbains*.

Graphique 3

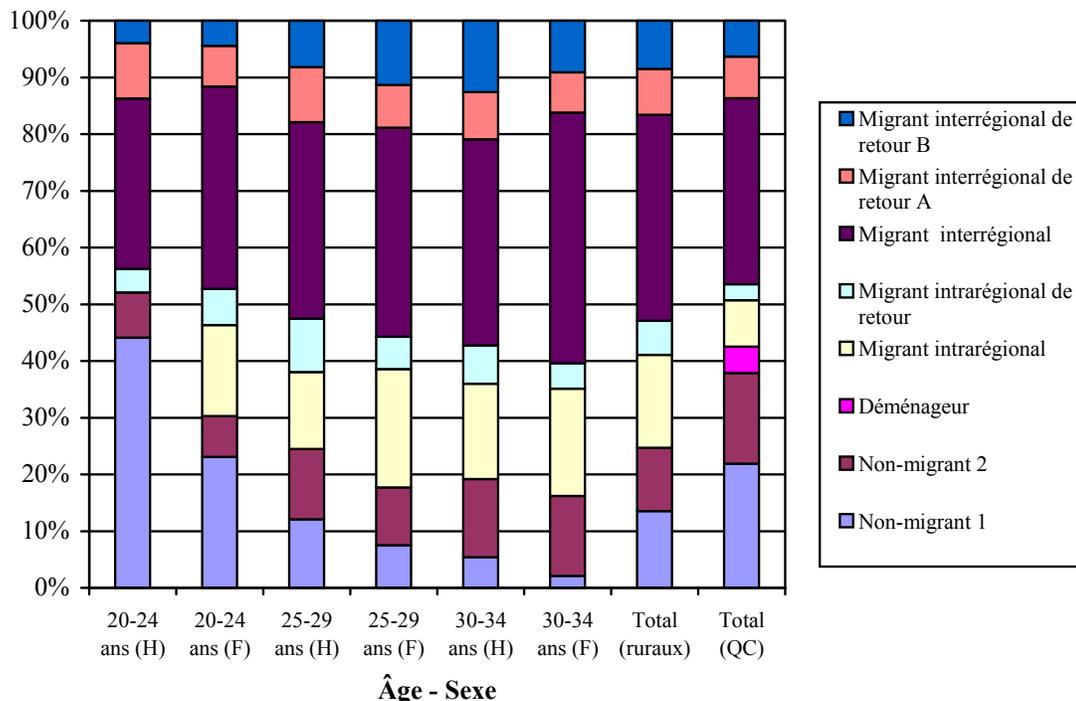
Profil de migration des ruraux selon l'échelle de migration rurale-urbaine



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

L'âge et le sexe des répondants constituent des variables importantes dans le profil de migration des ruraux. Le graphique 4 illustre le fait que les femmes migrent sensiblement plus que les hommes jusqu'à l'âge de 30 ans. Ceci est encore plus vrai chez les moins de 25 ans où les hommes sont beaucoup plus stables. Les hommes du milieu rural migrent pratiquement autant que les femmes, mais ils le font plus tard, après 25 ans. Ainsi, chez les 30-34 ans, les hommes non-migrants comptent pour 19,4 %, ce qui est le cas de 16,3 % des femmes.

Graphique 4
Profil de migration des répondants ruraux selon l'âge et le sexe



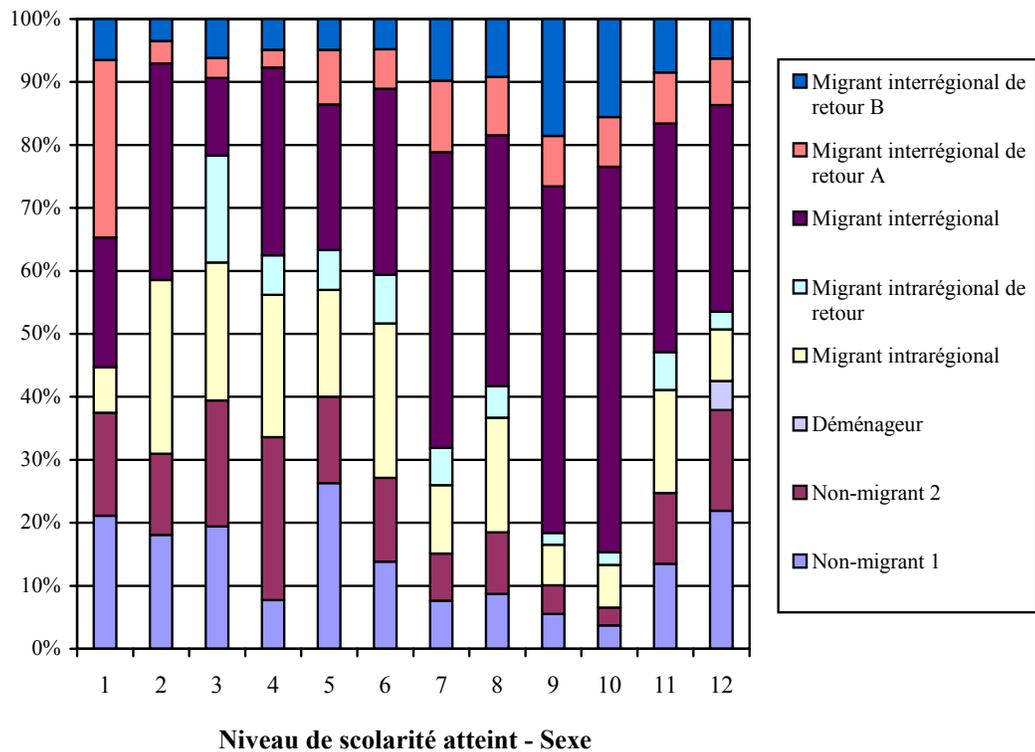
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Le rapport entre la scolarité, le sexe et le profil de migration des répondants de la catégorie *ruraux* (Graphique 5) met en évidence l'importance de la relation entre la scolarisation et la migration. À partir du niveau collégial, la proportion de non-migrants chute abruptement. Les hommes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires sont principalement des non-migrants ou des migrants de retour. Le profil des femmes dans ce cas est quelque peu différent puisqu'elles sont plus nombreuses à être des migrantes interrégionales. Les diplômés masculins du secondaire sont surtout des non-migrants (40 %) alors que, même avec ce diplôme, les femmes optent en plus grand nombre pour la migration²⁰ (72,9 %). Il y a peu de variation entre les sexes en ce qui concerne les diplômés de l'ordre collégial ou universitaire, sinon que les hommes diplômés de l'ordre collégial sont davantage des migrants

²⁰ Migrants intrarégionaux, interrégionaux et de retour.

interrégionaux que les femmes. Enfin, ce graphique révèle qu'à un même niveau de scolarité, les femmes migrent toujours plus que les hommes, sauf au niveau collégial, et que les différences sont moins importantes lorsqu'il s'agit de diplômés universitaires.

Graphique 5
Profil de migration des répondants ruraux
selon la scolarité et le sexe



1 = Aucun diplôme (H)

2 = Aucun diplôme (F)

3 = Primaire (H)

4 = Primaire (F)

5 = Secondaire (H)

6 = Secondaire (F)

7 = Collégial (H)

8 = Collégial (F)

9 = Universitaire (H)

10 = Universitaire (F)

11 = Total (ruraux)

12 = Total (Qc)

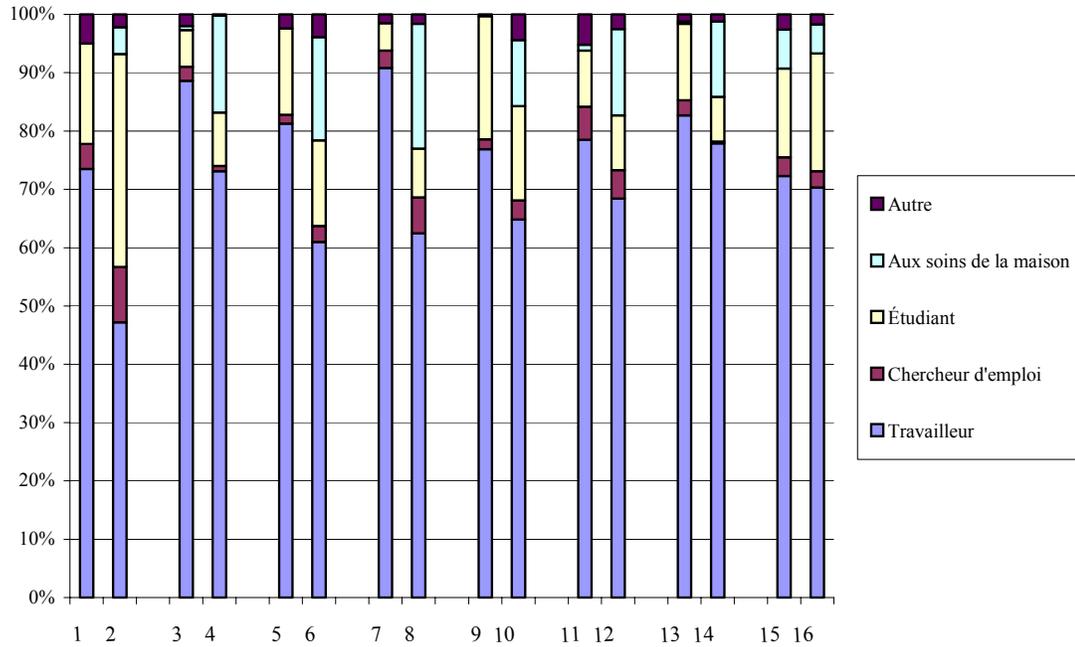
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

En examinant le rapport entre le type d'activité actuellement pratiquée et le profil migratoire, il est aussi possible de constater des variations selon le sexe (Graphique 6). Par exemple, chez les non-migrants 1, le quart des répondants sont aux études (24 %), davantage les femmes que les hommes (36,5 % contre 17,2 %). Cette prépondérance des femmes aux

études est aussi vraie chez les autres types de migrants, à l'exception des migrants interrégionaux où les hommes sont un peu plus représentés que les femmes (21,1 % contre 16,2 %). Par ailleurs, sauf chez les femmes non-migrantes de type 1, le travail à temps plein ou partiel est l'occupation principale des répondants (avec des taux supérieurs à 60 %). Si le travail à plein temps est important chez les femmes, un tiers de celles qui travaillent le fait à temps partiel, comparativement à moins d'un homme sur cinq. Seul des femmes, à de rares exceptions, se disent «aux soins de la maison».

En comparant les données concernant la catégorie des *ruraux* avec celles de l'ensemble des répondants du sondage, nous remarquons que la tendance en ce qui a trait au travail est pratiquement identique : les hommes sont toujours plus nombreux à travailler, les femmes plus nombreuses aux études, ce qui rejoint les statistiques de la population étudiante québécoise contemporaine. Toutefois, il y a un peu moins d'étudiants et un peu plus de chercheurs d'emploi chez les ruraux et les soins de la maison retiennent davantage de personnes en milieu rural que dans l'ensemble de la population à l'étude.

Graphique 6
Profil de migration des ruraux selon l'activité pratiquée et le sexe



Profil de migration - Sexe

1 = Non-migrant 1 (H)	7 = Intrarégional retour (H)	13 = Interrégional retour B (H)
2 = Non-migrant 1 (F)	8 = Intrarégional retour (F)	14 = Interrégional retour B (F)
3 = Non-migrant 2 (H)	9 = Interrégional (H)	15 = Total (ruraux)
4 = Non-migrant 2 (F)	10 = Interrégional (F)	16 = Total (Qc)
5 = Intrarégional (H)	11 = Interrégional retour A (H)	
6 = Intrarégional (F)	12 = Interrégional retour A (F)	

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

*

* *

Des observations précédentes, il est possible de dégager les conclusions suivantes :

- Les femmes du milieu rural sont proportionnellement plus nombreuses à migrer que les hommes.
- La migration prend plus d'importance en milieu rural lorsque les jeunes atteignent le cégep et l'université.

-
- L'échelle de migration rurale-urbaine nous apprend que l'échantillon est principalement constitué d'urbains (66,7 %), c'est-à-dire de jeunes ayant toujours habité dans une région métropolitaine ou une agglomération urbaine.
 - Les néo-ruraux et les ruraux de retour sont surtout âgés de 25 ans et plus. C'est donc au milieu de la vingtaine que s'effectuerait le retour au milieu rural ou l'installation des urbains qui choisissent d'aller y vivre leur vie.
 - Les ruraux qui n'ont pas connu de mobilité géographique sont proportionnellement plus nombreux à ne pas avoir de diplôme postsecondaire que le reste de la population. À l'inverse, les néo-urbains constituent le groupe le plus scolarisé. Ceci confirme d'autres enquêtes à l'effet que les personnes ayant toujours habité en milieu rural soient moins scolarisées.
 - La plupart des répondants sont au travail (à temps plein ou à temps partiel) ou aux études.

2. La migration en milieu rural²¹

Nous venons de faire une brève présentation de l'échantillon total (5 518 cas) de l'enquête et de l'échantillon qui sera utilisé pour les fins de ce rapport. Rappelons que ce dernier est constitué de jeunes vivant ou provenant du milieu rural. Dorénavant, tous les pourcentages mentionnés feront référence aux 1 641 cas (pondérés selon l'âge et la région actuelle de résidence) sélectionnés pour l'étude sur le milieu rural, à moins d'indication contraire. Pour la partie de l'analyse qui suit, nous avons choisi un certain nombre de questions qui nous paraissent le mieux rendre compte des caractéristiques de la migration chez les ruraux. Il y a d'abord les raisons du départ du domicile familial et les circonstances du premier déménagement. Ce premier départ est-il irréversible? La réponse à cette question sera suivie de l'examen des raisons, mentionnées par les répondants, qui pourraient favoriser leur retour.

2.1 Pourquoi partir²²?

La question du départ du domicile familial est importante pour la connaissance et la compréhension du phénomène migratoire des jeunes. La mise à jour de ces raisons est toujours requise comme l'enseigne l'histoire des migrations (Perron, 1997). Dans cette perspective, les principaux²³ motifs de départ ne sont pas nécessairement ceux auxquels nous aurions pu nous attendre (Voir la note 23 à ce propos). En effet, parmi les raisons choisies sur une possibilité de sept choix, celle d'être parti «pour travailler» ne vient qu'en troisième lieu avec 13,2 % des répondants... loin derrière le choix de «poursuivre des études» (45,5 %) ou de «vivre sa vie» (38,5 %). Cette dernière possibilité fait référence à un motif maintes fois répété lors des entrevues que nous avons réalisées dans une enquête préalable et qui ajoute à des raisons comme celle de poursuivre des études ou de trouver un emploi, l'idée de vivre des

²¹ Pour éviter toute confusion, voir les définitions du *profil de migration* (Tableau 1) et de l'*échelle de migration rurale-urbaine* (Tableaux 3 et 4).

²² Tous les croisements retenus entre les variables sociodémographiques (âge, sexe, activité, scolarité, profil de migration et échelle de migration rurale-urbaine) et les autres questions sont significatifs ($p < 0,05$) à moins d'indication contraire.

²³ Première mention, c'est-à-dire la plus importante aux yeux des répondants.

expériences hors de son milieu d'origine à un endroit où il est possible de le faire, soit de prendre son autonomie. Les autres raisons n'ont été choisies que par 2,7 % des répondants (Tableau 8). Il faut rappeler ici que tous ceux qui sont partis avaient la possibilité de choisir l'option «pour aller travailler».

Tableau 8
Principales raisons de départ du domicile familial selon l'ordre de mention

	Mention		
	(% – par ordre d'importance)		
	Première	Deuxième	Troisième
<i>Pour poursuivre des études?</i>	45,5	8,7	13,1
<i>Pour vivre votre vie?</i>	38,5	54,0	46,9
<i>Pour aller travailler?</i>	13,2	21,3	22,5
<i>Pour rompre avec vos parents?</i>	1,2	13,0	14,4
<i>Parce que vous avez été mis à la porte?</i>	0,5	1,6	1,9
<i>Parce que vos parents sont divorcés?</i>	0,8	1,1	0,6
<i>Parce que vos parents n'ont pas les moyens?</i>	0,2	0,2	0,6
Total	%	100	100
	N	1 397	446

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

La mise en relation de ces raisons avec le type d'activité actuellement pratiquée montre que seuls ceux qui sont aux soins de la maison, en recherche d'emploi ou au chômage sont principalement partis «pour vivre leur vie». Les autres ont surtout quitté pour les études. Cette dernière réponse diminue toutefois en fonction de l'âge. Par contre, plus ils sont âgés au moment du départ du domicile familial, plus ils répondent souvent : «pour vivre ma vie».

La scolarité apporte de nouveaux éléments de compréhension. Les répondants les plus scolarisés, ceux ayant terminé des études collégiales ou universitaires, ont principalement quitté le domicile familial pour poursuivre des études. Les moins scolarisés ont préféré partir «pour vivre leur vie». Le travail, comme justification de départ, diminue en importance au fur et à mesure que s'élève la scolarité.

Le profil de migration est éclairant en ce qu'il indique que ceux qui ne restent pas chez leurs parents, mais qui demeurent toujours dans la même municipalité, sont partis de la

maison «pour vivre leur vie». Les non-migrants 2 donnent principalement cette raison (78,6 %) de même que les migrants intrarégionaux (54,6 %). Les migrants intrarégionaux de retour, les migrants interrégionaux et les migrants interrégionaux de retour sont partis principalement pour les études (entre 48,2 % et 71 %).

En s'attardant au profil selon le type de ruraux, deux regroupements se distinguent : les ruraux et les néo-ruraux, puis les ruraux de retour et les néo-urbains. Les premiers sont partis pour vivre leur vie, tandis que les seconds voulaient étudier.

Il semble exister une relation entre la distance du déménagement et le motif de départ exprimé. En effet, les répondants qui se sont établis dans la ville (79,7 %) ou la MRC (74,5 %) d'origine, l'ont principalement fait pour «vivre leur vie». Ceux qui ont quitté la MRC d'origine pour une autre MRC de la même région ou pour une autre région administrative, sont partis pour étudier (49,5 %). En d'autres termes, les premiers ont tout simplement pris leur distance de la famille d'origine tandis que les autres partaient pour étudier.

Les études expliquent le départ d'au moins un jeune sur deux dans les régions administratives Côte-Nord (63,3 %), Bas-Saint-Laurent (56,1 %), Abitibi-Témiscamingue (54,2 %), Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (51,7 %) et Québec (50 %) (Tableau 9). On remarquera qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean (41,9 %) et en Outaouais (41,5 %) c'est la volonté de vivre sa vie qui explique davantage le départ du domicile familial. Enfin, partir pour aller travailler remporte plus de 10 points de pourcentage de plus en Outaouais que dans l'ensemble du Québec (24,4 % contre 12,2 %)²⁴.

²⁴ Ces comparaisons interrégionales, comme toutes celles qui suivront ne prendront jamais en compte les migrants interrégionaux entrants. Les comparaisons ne reposent donc que sur les individus originaires de la région administrative.

Tableau 9
Première raison de départ du domicile familial des ruraux selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Pour poursuivre des études?	56,1 %	37,8 %	50,0 %	46,4 %	29,3 %	54,2 %	63,3 %	51,7 %	44,7 %	44,8 %	44,5 %
Pour vivre votre vie?	26,3 %	41,9 %	40,5 %	39,3 %	41,5 %	28,8 %	26,7 %	32,8 %	41,7 %	41,4 %	40,7 %
Pour aller travailler?	15,8 %	18,9 %	7,1 %	10,7 %	24,4 %	16,9 %	10,0 %	13,8 %	12,9 %	11,5 %	12,2 %
Pour rompre avec vos parents?	0,0 %	0,0 %	1,2 %	1,8 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	1,7 %	0,0 %	2,3 %	1,3 %
Parce que vous avez été mis à la porte?	0,0 %	1,4 %	1,2 %	0,0 %	2,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,8 %	0,0 %	0,3 %
Parce que vos parents sont divorcés?	1,8 %	0,0 %	0,0 %	1,8 %	2,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,7 %
Parce que vos parents n'avaient plus les moyens de vous garder?	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,2 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999.*

2.2 Partir, pour aller où?

Les circonstances du premier déménagement, c'est-à-dire vers ce que nous appellerons dorénavant le *lieu 1*, éclairent encore plus le comportement migratoire des répondants. Pour parfaire l'analyse, il ne sera donc question ici que des migrants (tous types) ayant quitté leur municipalité d'origine dès leur premier déplacement, soit 1 231 cas.

«Poursuivre ses études» constitue la raison qui explique le mieux le choix du lieu 1. Il revient dans 50,4 % des cas. La poursuite des études collégiales (71,6 %) précède de loin à celle des études secondaires (11,3 %) et universitaires (15,9 %) (Tableau 10). Le travail vient en deuxième lieu avec 19,2 %, tout juste avant «pour suivre un conjoint» (16,9 %). Il faut aussi noter que 13,5 % ont des raisons «autres» de partir (Tableau 10).

Tableau 10
Raisons expliquant le déménagement au lieu 1

Raison	Fréquence (%)
<i>Pour des raisons de travail</i>	19,2
<i>Pour suivre un conjoint</i>	16,9
<i>Pour poursuivre des études</i>	50,4
<i>Autre</i>	13,5
Total	% 100
	N 1 231

Niveau	Fréquence (%)
Secondaire	11,3
Collégial	71,6
Universitaire	15,9
Autre	1,3
Total	% 100
	N 616

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les études expliquent le premier déménagement. Ce choix diminue de façon marquée avec l'augmentation de l'âge du départ du domicile familial (70,3 % chez les 20-24 ans contre 41 % chez les 30-34 ans). Ce choix est fortement lié au niveau de scolarité des répondants : primaire (2,4 %), secondaire (32,2 %), collégial (64,9 %) et universitaire (77,4 %) (Tableau 11). Les études représentent un choix moins important chez les ruraux (8,3 %) et les néo-ruraux (26,8 %). Les répondants ayant quitté leur région d'origine lors du départ du foyer familial, c'est-à-dire les différents types de migrants interrégionaux, sont plus de 50 % à mentionner la poursuite des études. Cette proportion baisse à 33,5 % chez ceux qui sont demeurés dans leur région d'origine (Tableau non présenté).

Près de la moitié des hommes (49,2 %) et des femmes (51,4 %) sont principalement partis pour poursuivre des études. La deuxième raison en importance montre cependant des différences selon le sexe. Si les hommes répondent plus souvent avoir quitté leur milieu d'origine pour le travail (26,9 %), c'est pour suivre un conjoint que les femmes affirment ici être parties (24,4 %). Ce sont les personnes actuellement au travail à temps plein qui ont le plus souvent mentionné vouloir suivre leur conjoint (55,7 %), suivies par les personnes aux soins de la maison (21,8 %). Notons enfin que le travail comme raison du premier déménagement est la réponse de près de 25 % des 30-34 ans et que «suivre un conjoint» représente le deuxième choix par ordre d'importance chez les 25-29 ans (20,5 %).

Tableau 11
Proportion des personnes ayant répondu «pour poursuivre des études»
selon l'échelle de migration rurale-urbaine et le niveau de scolarité complété²⁵

Niveau de scolarité complété	Ruraux %	Ruraux de retour %	Néo-ruraux %	Néo-urbains %	Moyenne %	Total N
Primaire	3,0	4,3		0,1	2,4	2
Secondaire	7,3	55,6	9,5	40,4	32,2	142
Collégial	16,9	86,3	29,2	69,7	64,9	248
Universitaire	59,5	93,8	48,5	85,8	77,4	221
Moyenne (%)	8,3	69,2	26,8	62,6	50,4	
Total (N)	14	197	58	347		613 ²⁶

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

L'échelle de migration rurale-urbaine nous apprend aussi que les ruraux de retour ont un profil semblable à celui des néo-urbains. Ces deux groupes sont originellement déménagés pour poursuivre leurs études (respectivement 69,2 % et 62,6 %). C'est aussi le cas, mais dans une mesure beaucoup moindre, des néo-ruraux (26,8 %).

²⁵ Le tableau fait toujours référence aux répondants de la catégorie *ruraux* et se lit comme suit :

- 2,4 % de ceux qui ont complété leurs études primaires sont déménagés au lieu 1 pour poursuivre leurs études.
- 64,9 % des diplômés du collégial sont déménagés au lieu 1 pour poursuivre leurs études.

²⁶ L'arrondissement causé par la pondération fait en sorte que le N peut varier quelque peu lors de croisements entre variables.

Lorsqu'on examine les raisons du déménagement au lieu 1 selon les régions administratives suréchantillonnées (Tableaux 12 et 13), on constate que la poursuite des études est toujours la principale raison invoquée (sauf dans l'Outaouais où le travail est la principale raison invoquée). Cette raison joue cependant beaucoup plus fortement sur la Côte-Nord (75,0 %), en Abitibi-Témiscamingue (64,6 %), dans le Bas-Saint-Laurent (62,0 %), dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (60,9 %) et dans la région de Québec (59,7 %). Si pour toutes les régions suréchantillonnées le départ s'effectue surtout pour les études collégiales, on remarquera que sur la Côte-Nord et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, respectivement 30 % et 21,4 % des jeunes quittent pour les études secondaires. À l'inverse, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, un jeune sur quatre (25,9 %) se dirige au lieu 1 uniquement au moment de réaliser des études universitaires.

Tableau 12
Raisons expliquant le déménagement au lieu 1 selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Pour poursuivre vos études?	62,0 %	43,1 %	59,7 %	55,3 %	31,4 %	64,6 %	75,0 %	60,9 %	55,1 %	50,7 %	51,0 %
Pour raisons de travail?	20,0 %	27,6 %	13,9 %	14,9 %	40,0 %	14,6 %	12,5 %	15,2 %	20,6 %	21,3 %	17,2 %
Pour suivre un conjoint?	14,0 %	22,4 %	11,1 %	21,3 %	17,1 %	12,5 %	4,2 %	15,2 %	19,6 %	16,0 %	17,7 %
Pour une autre raison?	4,0 %	6,9 %	15,3 %	8,5 %	11,4 %	8,3 %	8,3 %	8,7 %	4,9 %	12,0 %	14,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Tableau 13
Niveau d'études expliquant le déménagement au lieu 1 selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Secondaire	16,7 %	11,1 %	9,7 %	10,7 %	12,5 %	12,1 %	30,0 %	21,4 %	13,8 %	18,4 %	11,0 %
Collégial	69,4 %	63,0 %	71,0 %	82,1 %	81,3 %	78,8 %	65,0 %	64,3 %	66,2 %	68,4 %	71,6 %
Universitaire	11,1 %	25,9 %	16,1 %	7,1 %	6,3 %	6,1 %	5,0 %	10,7 %	16,9 %	13,2 %	16,1 %
Autre	2,8 %		3,2 %			3,0 %		3,6 %	3,1 %		1,3 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

2.3 La première migration

Une série d'affirmations fut proposée aux répondants concernant leur premier déménagement hors du milieu d'origine afin de comprendre de manière encore plus précise les motifs de migration. Pour éviter d'alourdir inutilement le texte, les mentions sont présentées selon leur importance au tableau 14.

Tableau 14
Principales raisons ayant mené au lieu 1

Affirmations :	Proportion des réponses (%)		N
	«Beaucoup et «assez»	«Pas du tout»	
<i>J'ai quitté le lieu d'origine...</i>			
<i>Parce que je voulais vivre le plus loin possible de chez mes parents</i>	3,7	89,6	1 224
<i>Pour m'éloigner de ma «gang de jeunesse»</i>	5,3	89,4	1 218
<i>Parce que c'était un milieu trop contrôlant</i>	10,8	80,9	1 223
<i>Parce que tout le monde était au courant de ma vie</i>	13,9	76,8	1 224
<i>Parce que les valeurs des gens ne correspondaient plus aux miennes</i>	18,3	69,2	1 223
<i>Pour avoir de meilleures conditions de travail et de salaire</i>	31,5	60,5	1 218
<i>Parce que j'avais d'autres ambitions que les gens de ce milieu</i>	35,3	53,0	1 222
<i>Parce que je voulais sortir de la routine</i>	36,6	46,8	1 223
<i>Parce que mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région</i>	46,1	51,4	1 215
<i>Parce que j'aspirais à un autre style de vie</i>	47,5	40,2	1 224
<i>Mais j'aurais pu continuer à y vivre</i>	64,9	23,2	1 224
<i>Parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie</i>	61,4	30,0	1 221

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Même si une majorité de jeunes affirment qu'ils auraient pu continuer à vivre dans leur milieu d'origine, il n'en demeure pas moins que 61,4 % des répondants ont quitté leur milieu pour augmenter leurs chances dans la vie, ce qui passe pour un bon nombre par la poursuite des études. Il n'est pas étonnant de constater que près de la moitié des répondants mentionnent avoir quitté leur milieu d'origine parce que le programme d'études ne s'y donnait pas. Cette affirmation était plus prononcée chez les plus scolarisés puisque les

personnes n'ayant pas dépassé les études de niveau primaire et les diplômés du secondaire ont respectivement répondu «pas du tout» à 95,1 % et à 66,1 % (Tableau non présenté). Cela était aussi plus évident chez les jeunes de la Côte-Nord (70,8 %) et du Bas-Saint-Laurent (60,8 %), mais beaucoup moins pour ceux de l'Outaouais (27,8 %) (Tableau non présenté).

Le désir d'expérimenter un autre style de vie est très présent chez les répondants (47,5 %). On le perçoit à travers d'autres affirmations telles que le désir de sortir de la routine ou des ambitions autres que celles des gens du milieu.

Ces informations font également ressortir que les répondants ont une image assez positive du milieu d'origine. Ce n'est pas tant que les répondants étaient insatisfaits de celui-ci qu'ils ont quitté, que parce qu'ils voulaient vérifier s'ils pouvaient l'être davantage ailleurs. Parmi les répondants, seulement 23,2 % ont dit ne plus pouvoir continuer à y vivre. Les conditions de salaires étaient suffisantes pour près de 60 % des individus. Le niveau de satisfaction augmente même à 68 % chez les femmes.

Les relations sociales dans le milieu d'origine étaient positives avant le départ. Elles ne semblent pas avoir joué dans la décision de partir. Très peu des répondants témoignent avoir voulu s'éloigner de leur famille (3,7 %) ou amis (5,3 %). Ces raisons jouent cependant un peu plus fortement chez les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (6,5 % et 8,6 %), ceux de l'Abitibi-Témiscamingue (4,7 % et 8,1 %) ainsi que ceux de l'Outaouais (5,8 % et 14,3 %). De même, l'environnement social était-il perçu positivement. En fait, les ambitions différentes des gens du milieu semblent être la seule raison «sociale» ayant justifié le départ d'un nombre assez important de répondants (37,5 %), plus particulièrement sur la Côte-Nord (41,6 %), dans l'Outaouais (40,0 %), en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (38,3 %), dans le Bas-Saint-Laurent (38,0 %) et en Abitibi-Témiscamingue (37,5%).

Par ailleurs, les répondants connaissaient peu l'endroit où ils sont déménagés la première fois (Tableau non présenté). Près des trois quarts auraient pu se diriger ailleurs. Environ 54,4 % d'entre eux connaissaient des amis à cet endroit, mais seulement 46,4 % y avaient de la parenté. La plupart des répondants ne connaissaient pas leur futur quartier de

résidence. Les migrants intrarégionaux et les migrants intrarégionaux de retour avaient toutefois déjà une meilleure idée de l'endroit vers où ils se dirigeaient. De même, plus les répondants déménageaient à proximité du domicile familial, plus ils étaient nombreux à connaître l'endroit où ils s'installeraient.

Le maintien du rapport au lieu d'origine passe par la solidité du lien familial. À ce sujet, les contacts téléphoniques sont très évocateurs. Plus des trois quarts des répondants téléphonaient régulièrement à leurs parents, plus les femmes que les hommes (59,6 %). La communication dans l'autre sens a des caractéristiques semblables : les filles reçoivent plus d'appels de leurs parents que les garçons. La moitié (51,6 %) des migrants reçoivent régulièrement la visite de leur famille. Et les hommes, dans ce cas, répondent majoritairement «non».

2.4 Partir pour mieux revenir?

Les migrants (intrarégionaux et interrégionaux) ont-ils un intérêt à revenir dans leur région d'origine ou même dans la municipalité d'où ils sont partis? 59,1 % de ceux-ci seraient prêts à y retourner si les circonstances s'y prêtaient. Ce sont les jeunes de 20-24 ans qui ont répondu affirmativement de la manière la plus prononcée (64,1 %). Les 30-34 sont un peu plus divisés (55,6 %). C'est en Mauricie (74,1 %) que les jeunes se montrent les plus intéressés tandis que c'est sur la Côte-Nord (50,0 %) qu'ils le sont le moins (Tableaux non présentés).

En ce qui concerne les raisons d'un éventuel retour, plus de 40 % (43,4 %) ont affirmé que cela se ferait en premier lieu pour des questions d'argent ou de travail («gagner sa vie»). Dans le Bas-Saint-Laurent, dans la région de Québec, dans l'Outaouais, en Abitibi-Témiscamingue et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, c'est même au moins un jeune sur deux qui reviendraient pour le travail. Ces proportions passent à 60,0 % en Mauricie et sur la Côte-Nord. Vient ensuite le désir de «vivre avec des gens aimés» (29,2 %). Seuls les répondants «aux soins de la maison» n'ont pas principalement répondu «pour gagner sa vie». Ils ont affirmé que ce serait «pour vivre avec des gens aimés».

Nous avons aussi tenu à savoir pourquoi les migrants de retour (intrarégionaux et interrégionaux) avaient décidé de regagner leur région d'origine (Tableau 15). Il semblerait que 60,4 % des migrants de retour étaient en quête de travail ou, du moins, recherchaient du changement. En fait, ceci est moins le cas des étudiants et de ceux aux soins de la maison. Les ruraux et les ruraux de retour étaient aussi en recherche d'emploi, respectivement dans 60 % et 64,2 % des cas. L'achat d'une maison justifiait le retour de 53,1 % des individus. Quant à la présence de la parenté, 47,8 % des répondants en ont tenu compte. Parmi les autres raisons, notons que 29,5 % des femmes sont revenues pour suivre un conjoint contre seulement 14 % des hommes. Les relations sociales (couples, proches, famille et amis) ont pesé dans la balance dans plus du tiers des cas.

Tableau 15
Principales raisons expliquant le retour dans la région d'origine

Affirmations :	Proportion des réponses	
	(%) «Oui»	N
<i>Vous êtes revenus dans la région du lieu O...</i>		
<i>Pour trouver du travail</i>	60,4	336
<i>Pour vous rapprocher de vos parents</i>	47,8	339
<i>Pour avoir une maison à vous</i>	53,1	337
<i>Pour être plus proche de vos amis</i>	42,3	338
<i>Pour fonder une famille</i>	35,4	334
<i>Pour suivre ou pour rejoindre un conjoint</i>	21,0	335
<i>Pour partir une petite entreprise</i>	15,2	337
<i>Pour reprendre l'entreprise familiale</i>	6,7	337
<i>Pour vous rapprocher de vos enfants</i>	2,1	333
<i>Pour une autre raison²⁷</i>	14,8	340

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

De l'analyse des principales raisons expliquant le retour au lieu d'origine selon les régions administratives qui ont été suréchantillonnées, nous pouvons retenir ceci (Tableau 16) :

- le travail explique fortement les retours en Abitibi-Témiscamingue (72,7 %), sur la Côte-Nord (78,6 %), en Outaouais (81,3 %) et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (82,6 %);

²⁷ Exemples de réponse : pour la campagne, pour les études, pour un stage, c'est plus économique, à cause d'une séparation, etc.

- au Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est la volonté de se rapprocher des parents qui arrive en tête de liste (76,5 %). Cette raison est aussi invoquée par plus de 60,9 % des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine;
- 66,7 % des jeunes de l'Outaouais et 65,2 % de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont revenus pour avoir une maison à eux;
- les raisons reliées à l'entrepreneurship (démarrage d'entreprise ou reprise d'une entreprise familiale) jouent plus fortement dans le Bas-Saint-Laurent, dans l'Outaouais, en Abitibi-Témiscamingue et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Tableau 16
Principales raisons expliquant le retour dans la région d'origine selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Pour trouver du travail	63,2%	64,7%	63,0%	64,3%	81,3%	72,7%	78,6%	82,6%	60,5%	58,6%	60,4%
Pour vous rapprocher de vos parents	52,6%	76,5%	35,7%	46,7%	31,3%	45,5%	42,9%	60,9%	54,5%	48,3%	47,8%
Pour avoir une maison à vous	44,4%	58,8%	44,4%	50,0%	66,7%	45,5%	50,0%	65,2%	48,8%	48,3%	53,2%
Pour être plus proche de vos amis	52,6%	52,9%	35,7%	42,9%	33,3%	47,8%	42,9%	65,2%	39,5%	39,3%	42,3%
Pour fonder une famille	36,8%	38,9%	39,3%	35,7%	43,8%	36,4%	42,9%	50,0%	27,9%	34,5%	35,4%
Pour suivre ou pour rejoindre un conjoint	16,7%	29,4%	20,7%	14,3%	6,3%	22,7%	28,6%	30,4%	18,2%	28,6%	21,0%
Pour partir une petite entreprise	21,1%	11,8%	17,9%	13,3%	26,7%	21,7%	14,3%	4,3%	16,3%	10,3%	15,6%
Pour reprendre l'entreprise familiale	10,5%	5,9%	3,6%	7,1%	12,5%	4,5%		16,7%	4,7%	10,3%	6,8%
Pour vous rapprocher de vos enfants	5,3%	5,6%	3,6%		6,3%		7,1%	4,3%	2,4%	3,6%	2,4%
Pour une autre raison	15,8%	17,6%	10,3%	21,4%	26,7%	9,1%	7,1%	18,2%	18,2%	10,3%	14,5%

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

*

* *

En résumé, la poursuite des études est le motif de départ le plus souvent mentionné lorsqu'on examine les circonstances du premier déménagement dans un autre lieu que la municipalité d'origine. Dans ce cas, le travail constitue la deuxième raison, avant celle voulant que ce soit «pour suivre un conjoint».

En examinant de plus près, on constate que les jeunes migrent principalement pour augmenter leurs chances dans la vie, ce qui se traduit bien souvent par la poursuite des études. Mais le désir d'expérimenter un nouveau style de vie est aussi un motif très important lors de la première migration. D'ailleurs les jeunes les plus scolarisés sont partis surtout pour poursuivre leurs études tandis que les autres l'ont fait d'abord pour vivre leur vie, ce qui témoigne, dans ce dernier cas, de motivations complexes puisque les répondants avaient un vaste choix de réponses.

Près des trois quarts des répondants mentionnent qu'ils auraient très bien pu se diriger vers un autre lieu que celui choisi. L'image qu'ils ont de leur région d'origine est assez positive. Les relations sociales entretenues dans ce milieu semblaient généralement bonnes. Ils sont surtout partis pour connaître une autre expérience de vie. Encore une fois, les études demeurent toujours une justification importante. La majorité des interviewés ne connaissaient pas l'endroit vers où ils migraient et près de la moitié y connaissait quelqu'un y habitant.

Un éventuel retour au lieu d'origine est-il envisageable? La plupart des répondants seraient prêts à y retourner si les circonstances s'y prêtaient. Les répondants de 20-24 ans sont plus nombreux à être de cet avis. Les questions d'argent ou de travail sont importantes pour justifier un retour dans la région d'origine. Il n'en demeure pas moins que les raisons sociales et familiales pèsent aussi beaucoup dans la balance.

3. La représentation actuelle du milieu d'origine²⁸

Quelle représentation les répondants se font-ils de leur milieu d'origine? Encore là, une opinion répandue veut que les jeunes aient une vision négative de leur milieu d'origine, en particulier en ce qui concerne l'avenir de ce milieu. Et c'est pour cette raison qu'ils le quitteraient. Il importait donc de les interroger sur leur perception et leur attachement à ce lieu et à son environnement. Une série d'opinions ayant rapport à l'emploi, à l'économie, à l'administration locale, aux services, à la culture et à l'environnement social leur fut proposée de façon à connaître leur avis sur ces réalités.

3.1 L'attachement au milieu d'origine²⁹

Les liens entretenus avec des personnes habitant toujours leur lieu d'origine donnent une bonne idée de l'attachement que les jeunes conservent avec ce milieu. À cet effet, nous avons retenu trois dimensions de cet attachement: la fréquentation des gens originaires du même milieu que le répondant (comprenant le maintien des liens avec des personnes habitant au lieu d'origine au moment du sondage (lieu final) et l'existence de liens avec des personnes originaires du même milieu et ayant le même lieu actuel de résidence), le retour régulier dans la municipalité d'origine et l'intérêt pour l'avenir de cet endroit.

A. La fréquentation des personnes originaires du même lieu

Un peu plus de 20 % des répondants mentionnent fréquenter assez ou très souvent des gens provenant du même milieu d'origine qu'eux :

- ceux qui ont toujours habité en milieu rural le font plus fréquemment;
- les ruraux de retour, les néo-urbains et les néo-ruraux se comportent comme la moyenne;

²⁸ Pour éviter toute confusion, nous invitons le lecteur à consulter de nouveau les définitions du *profil de migration* (Tableau 1) et de *l'échelle de migration rurale-urbaine* (Tableaux 3 et 4).

²⁹ Cette section (3.1) tient compte uniquement des répondants ne vivant plus dans leur milieu d'origine (migrants intrarégionaux, interrégionaux et migrants interrégionaux de retour B). Les migrants interrégionaux de retour A ne sont pas compris puisqu'ils sont revenus dans leur municipalité d'origine. Les questions concernant les liens avec des gens vivant au lieu actuel de résidence et originaires du même milieu, ainsi que l'intérêt par rapport au lieu d'origine portent sur moins de cas que prévu.

- plus on est scolarisé, moins on a tendance à fréquenter des gens originaires du même milieu;
- les étudiants et les chercheurs d'emploi affirment, en plus grand nombre, entretenir de telles relations, principalement les 20-24 ans;
- c'est particulièrement le cas des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (42,9 %) et de la Côte-Nord (30 33,4 %).

B. Le retour annuel

Un peu plus du tiers (42,7 %) des répondants ne reviennent jamais dans leur municipalité d'origine :

- seulement 28,9 % y reviennent au minimum 11 fois l'an;
- les ruraux qui continuent de demeurer dans le milieu rural, mais ailleurs que dans leur milieu d'origine, sont ceux qui reviennent le moins souvent, suivis des ruraux de retour. Ils ne reviennent jamais dans des proportions de 68,8 % et de 58,2 %;
- près des deux tiers des néo-urbains reviennent dans leur milieu d'origine au moins une fois par année;
- plus on est scolarisé, plus on revient régulièrement;
- les travailleurs à temps partiel (46,3 %) et les chômeurs (45,5 %) comptent parmi ceux qui affirment «ne jamais revenir»;
- les répondants habitant présentement leur région d'origine ne retournent pratiquement jamais dans leur municipalité d'origine (91,1 % et plus);
- les jeunes de la Mauricie sont ceux qui affirment le plus ne jamais revenir dans leur municipalité d'origine (75 %), tandis que seulement 31 % de ceux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine font la même affirmation.

C. L'intérêt pour le lieu d'origine

Parmi les interviewés, 60,7 % se disent intéressés par ce que deviendra leur lieu d'origine :

- c'est le cas des deux tiers des 20-24 ans et des 25-29 ans;
- on retrouve aussi cet intérêt chez les diplômés postsecondaires;
- environ les deux tiers des ruraux et des néo-urbains présentent ce même intérêt;
- les chercheurs d'emplois sont beaucoup moins nombreux à s'intéresser au devenir de leur lieu d'origine;
- les néo-ruraux, c'est-à-dire ceux provenant d'un milieu urbain, comptent parmi les moins intéressés (46,4 %);
- ce sont les jeunes de l'Outaouais (100 %), de la Côte-Nord (85,7 %) et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (80,9 %) qui ont montré le plus d'intérêt.

*

* *

En définitive (Tableau 17), on constate qu'il n'y a ni rejet ni coupure abrupte de la majorité des migrants d'avec leur milieu d'origine. En effet, ceux-ci restent toujours intéressés par l'avenir de leur milieu d'origine et y reviennent même assez fréquemment. De plus, plusieurs entretiennent toujours des liens avec des gens provenant du même milieu qu'eux. Ces constatations demeurent vraies que l'on soit un rural ou un rural de retour. Les néo-ruraux semblent cependant moins attachés à leur milieu d'origine.

Tableau 17
Indicateurs du rapport au lieu d'origine selon l'échelle de migration
rurale-urbaine et l'origine des répondants

Rapport au lieu d'origine	Types selon l'origine			
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-urbains	Néo-ruraux
<i>Fréquentation des gens originaires du même lieu</i>	+ ³⁰	+/-	+/-	+/-
<i>Retours annuels</i>	++	++	-	+/-
<i>Intérêt par rapport au lieu d'origine</i>	+	+/-	+	--

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

3.2 Les représentations du milieu d'origine

Quelle représentation les répondants se font-ils de la situation économique, politique et sociale de leur milieu d'origine? Cette question est d'autant plus importante que l'opinion publique a tendance à lier le départ des jeunes des régions quasi exclusivement à des facteurs économiques : «Il n'y a pas d'emploi dans la région!». Il faut voir maintenant qui sont les plus ou les moins pessimistes, les opinions étant ici énoncées d'une manière négative, reprenant les tendances de l'opinion publique généralement admise.

A. La représentation de la situation économique

Nous avons soumis aux répondants différentes affirmations au sujet de la situation économique dans leur milieu d'origine (Tableau 18). Globalement, il apparaît que les réactions face à la situation économique varient selon l'origine rurale ou urbaine des répondants.

³⁰ Illustre l'écart par rapport à la moyenne. Par exemple :

- +/- : proportion plus ou moins semblable à la moyenne;
- : proportion sous la moyenne;
- ++ : proportion beaucoup plus élevée que la moyenne.

Tableau 18
Opinions sur l'économie du milieu d'origine
selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants

Opinions	En accord ³¹ selon l'origine			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-urbains	Néo-ruraux
<i>La situation économique est difficile</i>	-	-	++	--
<i>Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs</i>	-	+/-	++	--
<i>Il n'y a pas d'emploi pour moi</i>	-	-	++	--
<i>Il n'y a pas d'emploi pour mon conjoint</i>	-	-	++	--
<i>Je ne connais personne qui m'aiderait à y trouver un travail</i>	+/-	+/-	+/-	+/-
<i>Les jeunes générations ne pourront pas développer le lieu d'origine et ses environs³²</i>	+/-	+/-	+/-	-

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les néo-urbains et les néo-ruraux ont des opinions très différentes quant à la situation économique générale de leur municipalité d'origine :

- ceux provenant d'un milieu urbain sont beaucoup moins pessimistes;
- les néo-urbains, donc ceux qui proviennent du milieu rural, considèrent par contre à 62,5 % que la situation est difficile;
- les chercheurs d'emploi et les chômeurs sont au moins 59,3 % à percevoir négativement la situation économique de leur milieu d'origine;
- encore une fois, les ruraux (ceux qui n'ont jamais quitté le milieu rural) sont davantage positifs que la moyenne, de même que les migrants intrarégionaux et les 20-24 ans;
- les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (85,5 %) sont les plus pessimistes tandis que ceux de la région Chaudière-Appalaches (37,6 %) sont les plus optimistes quant à la situation économique.

³¹ Comprend les réponses «plutôt en accord» et «tout à fait en accord» (Tableaux 18 à 21 inclusivement).

³² Cette question offrait un choix de réponses différent :
 - Les jeunes pourront développer le lieu d'origine;
 - Les jeunes ne pourront rien faire.

En ce qui concerne leur possibilité d'avancement, les néo-urbains et les néo-ruraux se distinguent encore :

- les néo-urbains, originaires du milieu rural, sont en accord aux deux tiers (68,2 %) avec l'énoncé «je ne pourrais pas avoir d'avancement dans ma localité d'origine et dans ses environs»;
- seulement un peu plus du tiers des néo-ruraux sont de cet avis;
- les ruraux (48 %) sont aussi moins en accord que la moyenne;
- plus la scolarité augmente (les étudiants et les chercheurs d'emploi), plus on croit qu'il n'y a pas d'avancement possible dans le milieu d'origine;
- plus le répondant s'est éloigné de sa région d'origine lors du premier déménagement, plus il a tendance à être d'accord avec cet énoncé;
- entre 52 % et 58 % des répondants de huit des dix régions suréchantillonnées sont d'avis qu'il n'y a pas de possibilité d'avancement dans leur localité d'origine ou ses environs.

La majorité des répondants sont d'avis qu'il n'y a pas d'emploi ni pour eux (50,1 %) ni pour leur conjoint (47,2 %) (s'il y a lieu) dans leur milieu d'origine :

- plus des deux tiers des néo-urbains partagent cette opinion;
- les proportions sont pratiquement inversées chez les néo-ruraux;
- les ruraux (encore ici) et les ruraux de retour sont majoritairement en désaccord avec les énoncés;
- les répondants de l'Outaouais (42,2 %), de Chaudière-Appalaches (41,2 %) et de la Côte-Nord (37,8%) sont moins de cet avis que les répondants des autres régions administratives analysées.

La perception de la situation de l'emploi dans le lieu d'origine est plus ou moins positive selon le statut d'emploi, l'état civil et l'éloignement de la région :

- les personnes présentement en emploi (à temps partiel et à plein temps) ont un taux de désaccord relativement élevé quant au fait qu'il n'y aurait pas d'emploi pour eux dans la région d'origine;
- plus le répondant s'est éloigné de son milieu d'origine lors de son départ du domicile familial, plus il est négatif face à la situation de l'emploi à cet endroit;

- les répondants ayant obtenu un diplôme d'études postsecondaires sont en général davantage pessimistes face à la possibilité pour le conjoint de trouver un emploi dans le milieu d'origine.

L'échelle de migration rurale-urbaine ne permet pas de déceler de grandes différences en ce qui concerne la question de l'aide pour la recherche d'emploi :

- 80 % des répondants sont en désaccord avec l'idée qu'ils n'auraient pas d'aide pour trouver un emploi dans leur milieu d'origine. Les néo-urbains sont sensiblement moins positifs;
- les hommes ont tendance à mieux percevoir leur réseau d'aide face à l'emploi;
- environ 91 % des chômeurs sont en désaccord avec l'idée qu'ils soient sans aide pour trouver du travail, mais 39,2 % de ceux qui sont en recherche d'emploi se croient sans aide;
- plus on vieillit, plus on adhère à l'énoncé qu'il n'y a personne qui pourrait aider à la recherche d'emploi.

Quant à la contribution des jeunes au développement de leur région d'origine, les néo-ruraux et les néo-urbains se démarquent de la moyenne :

- les néo-ruraux sont nettement plus convaincus (91,6 %) que les jeunes pourront participer au développement de leur milieu d'origine, de même que 80 % des ruraux et des ruraux de retour;
- près du quart des néo-urbains sont d'avis contraire;
- la confiance quant au pouvoir des jeunes de développer leur milieu d'origine augmente avec le niveau de scolarité;
- c'est entre 76,6 % (Abitibi-Témiscamingue) et 90,6 % (Mauricie) des répondants des différentes régions administratives qui croient que les jeunes pourront contribuer au développement de leur milieu d'origine. L'Outaouais se démarque à ce chapitre avec seulement 67,4 % des répondant qui sont de cet avis.

*

* *

En somme, on constate que d'une façon générale les ruraux ont une perception plutôt positive de la situation économique de leur milieu d'origine, que les ruraux de retour en ont une perception mitigée, tandis que les ruraux vivant en milieu urbain (les néo-urbains) perçoivent plutôt négativement le milieu rural dont ils sont originaires. À l'inverse, les jeunes d'origine urbaine mais vivant maintenant en milieu rural ont une perception plutôt positive de la situation économique de la ville dont ils sont originaires.

B. La représentation de l'administration locale

L'image que les jeunes se font de l'administration locale colore sans doute la représentation qu'ils se font de l'avenir de leur région d'origine et de leur désir d'y rester ou d'y revenir (Tableau 19).

Tableau 19
Opinions sur l'administration locale du milieu d'origine
selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants

Opinions	En accord selon l'origine			
	Ruraux	Rurale	Urbaine	
		Ruraux de retour	Néo-urbains	Néo-ruraux
<i>Les décideurs ne bougent pas assez vite</i>	+/-	+/-	+/-	--
<i>Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées</i>	+/-	+	+/-	--

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

La perception de l'administration locale est fort différente selon l'origine (rurale ou urbaine) des répondants :

- les ruraux d'origine sont 59,1 % à trouver que les décideurs sont trop lents (la moyenne étant de 60,1 %);

- les néo-ruraux font bande à part. Seulement 42,8 % d'entre eux pensent que les décideurs sont trop lents. Il faut voir là la référence aux décideurs du milieu urbain;
- les personnes travaillant à temps plein (58,7 %) ou étant aux soins de la maison (53,4 %) sont moins enclines que les autres à critiquer les décideurs publics;
- plus le répondant est scolarisé, moins il a tendance à critiquer les décideurs;
- les répondants n'ayant jamais quitté le domicile familial constituent le groupe le moins satisfait des décideurs publics;
- c'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine que l'on retrouve le plus de jeunes qui croient que les décideurs sont trop lents (75,8 %).

Près de 40 % des répondants sont d'avis que leur région d'origine est trop contrôlée par les générations plus âgées :

- les individus provenant des milieux ruraux partagent cette opinion, encore plus s'ils sont chercheurs d'emploi (68,8 %) ou étudiants (51,8 %);
- les femmes sont un peu moins en accord avec cette idée (37,5 %);
- les néo-ruraux sont plus de 78 % à penser autrement;
- plus on est jeune, plus on trouve que les générations âgées exercent trop de contrôle;
- les diplômés du secondaire le pensent à 44,8 %;
- les non-migrants 1 (ceux qui demeurent encore avec la famille d'origine) constituent le groupe où le taux de désaccord est le plus faible tandis que les migrants interrégionaux et les non-migrants 2 (ceux qui ont quitté le foyer familial pour demeurer dans la même localité) constituent les groupes où il est le plus fort (respectivement 64,4 % et 63,4 %).

Ainsi, les jeunes provenant d'un milieu rural n'ont généralement pas d'opinion vraiment tranchée quant à l'administration locale. Certains en ont une perception plutôt positive tandis que d'autres en ont une perception plutôt négative et ce, dans des proportions assez similaires. Il en va tout autrement avec les jeunes provenant d'un milieu urbain. Ceux-ci ont très fortement une perception positive de l'administration locale de leur milieu d'origine.

C. La représentation des services

La question de l'accessibilité aux services de santé et aux services scolaires est souvent présentée comme un facteur pouvant influencer le choix de vivre ou non en milieu rural. Il en va de même avec l'accessibilité à des activités de loisirs et à des activités culturelles. Nous avons donc cherché à savoir comment les répondants percevaient les services dans leur milieu d'origine (Tableau 20).

Tableau 20
Opinions sur les services du milieu d'origine
selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants

Opinions	En accord selon l'origine			
	Ruraux	Rurale		Urbaine
		Ruraux de retour	Néo-urbains	Néo-ruraux
<i>Les services de santé sont déficients dans cette localité et dans ses environs</i>	+/-	+/-	+/-	--
<i>Il n'y a pas d'école pour les enfants</i>	+/-	+/-	+/-	-
<i>Il n'y a pas d'activités culturelles</i>	+/-	+	+	---
<i>Il n'y a pas assez de loisirs</i>	+/-	+	+	---

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Environ quatre répondants sur 10 (43,5 %) croient que les services de santé sont déficients dans leur localité d'origine et ses environs :

- les ruraux (47,0 %) et les néo-urbains (30,1 %) ont des taux légèrement supérieurs à la moyenne;
- les répondants issus du milieu urbain ne sont pas d'accord avec l'énoncé, à 69,9 %;
- les chômeurs (57,3 %) et les personnes aux soins de la maison (53,8 %) ont un taux d'accord supérieur à la moyenne;
- plus la scolarité augmente, moins les répondants semblent trouver que le système de santé est déficient;
- les migrants interrégionaux qui reviennent dans la même municipalité sont seulement 39,7 % à être en accord avec l'énoncé, tandis que ceux qui reviennent dans la même région le sont à 48,2 %;

- c'est 56,3 % des jeunes de l'Abitibi-Témiscamingue qui partagent cet avis, mais seulement 30,7 % de ceux de Chaudière-Appalaches.

Seulement 6,8 % des répondants disent qu'il n'y a pas d'école pour les enfants dans leur milieu d'origine :

- chez les répondants originaires du milieu rural, la proportion oscille entre 6,9 % et 7,4 %;
- les néo-ruraux de cet avis ne constituent que 3,5 % du groupe;
- il existe une différence importante chez les chômeurs et les chercheurs d'emploi. Ceux-ci sont respectivement 11,8 % et 17,4 % en accord avec cette idée;
- les individus n'ayant pas terminé leurs études postsecondaires sont un peu plus nombreux à être d'accord avec l'énoncé;
- c'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine que l'on rencontre la plus forte proportion de jeunes qui croient qu'il n'y pas d'école pour les enfants (10,0 %).

L'opinion en ce qui concerne les activités culturelles varie énormément selon qu'on est d'origine urbaine ou rurale :

- la presque totalité (89,9 %) des néo-ruraux (provenant du milieu urbain) ne considèrent pas qu'il y a un manque d'activités culturelles dans leur municipalité d'origine et ses environs;
- les ruraux de retour (50,9 %) et les néo-urbains (52,8 %) sont plus critiques que la moyenne, étant majoritairement d'accord avec l'idée qu'il y a un manque de ce type de services. Ceci peut peut-être s'expliquer du fait qu'ils ont habité en milieu urbain;
- le taux de désaccord augmente en fonction de l'âge. Le taux de désaccord passe de 50,1 % chez les 20-24 ans à 62,1 % chez les 30-34 ans;
- les hommes sont davantage en accord avec l'énoncé que les femmes (46,7 %);
- les chômeurs sont très critiques (65,2 % en accord), tandis que les personnes aux soins de la maison semblent plutôt satisfaites (61,7 % en désaccord);
- 57,8 % des non-migrants (ceux qui n'ont pas quitté le foyer familial) sont en accord. Ce taux est inférieur à 40,1 % chez les non-migrants 2 (ceux qui demeurent dans la même localité);

- dans les différentes régions administratives à l'étude, les pourcentages des jeunes en accord avec le manque d'activités culturelles oscillent entre 43,3 % (Chaudière-Appalaches) et 54,7 % (Mauricie).

En ce qui concerne les loisirs, un même constat, selon l'origine urbaine ou rurale des répondants :

- les ruraux d'origine ayant aussi vécu en milieu urbain sont sensiblement plus nombreux à être en accord avec l'idée qu'il n'y a pas assez de loisirs dans la municipalité d'où ils sont partis;
- chez les néo-ruraux, seulement 14,2 % partagent cet avis;
- les ruraux se situent dans la moyenne;
- les femmes sont moins satisfaites que les hommes quant à l'accessibilité aux loisirs dans leur milieu d'origine;
- les étudiants (52,3 %) et les chômeurs (69,6 %) sont majoritairement en accord avec l'opinion voulant qu'il n'y ait pas assez de loisirs;
- l'opinion change avec l'âge : s'il y a un accord de 46,7 % des 20-24 ans, ce taux chute à 36,5 % chez les 30-34 ans;
- plus de 55 % (56,1 %) des migrants interrégionaux de retour dans la région sont aussi d'accord, tout comme 47 % des non-migrants qui demeurent encore au foyer d'origine;
- les non-migrants partis du foyer, mais habitant la même localité, sont seulement 38,7 % à partager cet avis;
- un peu plus d'un répondant sur deux de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord sont aussi de cet avis.

En résumé la perception des services dans le milieu d'origine varie essentiellement en fonction de l'origine des répondants. Les urbains d'origine ont une perception très positive des services disponibles dans la municipalité d'où ils viennent, tandis que les ruraux d'origine en ont une perception plus mitigée. Pour eux, ce sont essentiellement les services culturels et de loisirs qui sont déficients.

D. La représentation de l'environnement social

Le dernier élément que nous avons voulu mesurer est la perception qu'ont les jeunes de l'environnement social d'où ils viennent, notamment de la place, selon ce qu'ils estiment, qui est faite aux jeunes dans leur milieu d'origine (Tableau 21).

Tableau 21
Opinions concernant l'environnement social du milieu d'origine
selon l'échelle de migration rurale-urbaine et l'origine des répondants

Opinions	En accord selon l'origine			
	Ruraux	Rurale		Urbaine
		Ruraux de retour	Néo-urbains	Néo-ruraux
<i>Il n'y a pas de place pour les jeunes</i>	+/-	+/-	+/-	--
<i>La population de cette région est trop vieille</i>	+/-	+/-	+	--
<i>Les gens n'ont pas le sens de l'entraide</i>	+/-	+/-	-	+

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les répondants sont plutôt en désaccord (62,9 %) avec l'idée qu'il n'y ait pas de place pour les jeunes dans la région d'origine :

- les répondants originaires du milieu rural ne se démarquent pas beaucoup de la moyenne;
- les néo-ruraux sont environ 81,5 % à croire que les jeunes ont leur place;
- le taux de désaccord augmente en fonction de l'âge. Les 20-24 ans semblent moins satisfaits de leur situation : près de 62 % croient qu'ils n'ont pas de place. Ce taux chute à 33,8 % chez les 30-34 ans;
- les hommes (66,4 %) sont sensiblement plus nombreux que les femmes à être en désaccord;
- 41,7 % des étudiants partagent cette opinion;
- les non-migrants 1 (45,6 %) et les migrants interrégionaux de retour dans leur région d'origine (45 %) sont moins optimistes que les autres groupes;
- c'est sur la Côte-Nord (50 %) et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (48,6 %) que l'on retrouve le plus de jeunes en accord avec cette affirmation.

Parmi les répondants, 39,4 % sont en accord avec l'idée que la population de la région d'origine est trop vieille :

- les ruraux et les ruraux de retour ne présentent pas de grandes différences par rapport à la moyenne;
- les néo-urbains sont un peu plus sévères : 44,4 % sont en accord avec l'énoncé;
- les répondants originaires du milieu urbain sont par contre d'un tout autre avis. Plus de 86 % sont en désaccord;
- les chercheurs d'emploi (51 %) et les étudiants (48,5 %) ont des taux d'accord sensiblement plus élevés que la moyenne, alors que 34,3 % des personnes aux soins de la maison sont de cet avis;
- les 20-24 ans sont assez nombreux à être d'accord (42,2 %). Ce taux chute à 36,2 % chez les 30-34 ans;
- environ les deux tiers des répondants ayant complété leur primaire ou complété des études universitaires sont en désaccord;
- les migrants intrarégionaux (35 %) et les migrants interrégionaux (32,5 %) sont parmi les moins en accord;
- dans les différentes régions à l'étude, les pourcentages de jeunes en accord avec l'affirmation que la population de la région d'origine est trop vieille varient entre 30,9 % (Chaudière-Appalaches) et 55 % (Bas-Saint-Laurent). Ce pourcentage descend jusqu'à 25 % sur la Côte-Nord.

Seulement 16,9 % des répondants sont d'accord avec l'idée que les gens de leur milieu d'origine n'ont pas le sens de l'entraide :

- il y a une différence importante selon qu'on est d'origine rurale ou urbaine. Les néo-ruraux (originaires du milieu urbain) sont plus nombreux que la moyenne à être d'accord avec l'énoncé, presque le double de la moyenne;
- les néo-urbains ne sont que 12,1 % à partager cette opinion;
- plus on est scolarisé, moins on est d'accord;
- les travailleurs à temps partiel (20,5 %), les chercheurs d'emploi (20,8 %) et les personnes aux soins de la maison (20 %), sont davantage en accord que la moyenne;

- les répondants ayant quitté la région à un moment ou à un autre sont généralement moins en accord que les autres;
- c'est au moins un répondant sur cinq de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (23,1 %), de l'Outaouais et du Bas-Saint-Laurent (20 %) qui sont de cet avis.

En définitive, on constate que les jeunes ruraux d'origine ont d'une façon générale une perception plutôt mitigée de cet environnement social, tandis que les urbains d'origine en ont une vision plutôt positive.

*

* *

Les principaux points à retenir concernant le rapport actuel des répondants avec leur milieu d'origine et le maintien des liens sont les suivants :

- la plupart des répondants disent peu fréquenter les personnes provenant du même milieu qu'eux, à l'exception des étudiants, des chercheurs d'emploi et des 20-24 ans;
- plus du tiers des répondants affirment ne jamais retourner dans leur municipalité d'origine. Ce sont les plus scolarisés qui sont proportionnellement les plus nombreux à le faire au moins une fois l'an;
- si les liens ne semblent pas être maintenus pour pratiquement les deux tiers des répondants, près des deux tiers des 20-24 et les 25-29 ans affirment pourtant s'intéresser à l'avenir de leur milieu d'origine.

Comme c'est principalement chez les 20-24 ans que se trouvent les étudiants, faut-il s'étonner que ce soit surtout eux qui maintiennent des liens avec le milieu d'origine et qui s'en trouvent assez près pour s'intéresser à ce qui adviendra de ce milieu? Il faut voir là un âge important dans la trajectoire de migration. C'est à ce moment que les liens demeurent assez forts pour faciliter un éventuel retour, mais c'est aussi à cet âge que s'amorce la prise de distance qui pourra devenir quasi irréversible : insertion professionnelle, mise en ménage où la situation professionnelle des deux membres du couple doit être prise en compte. C'est toutefois plus tard que la formation d'un couple stable et le désir d'enfant pourront intervenir,

mais de manières différentes, dans la redéfinition des liens avec le milieu d'origine, soit pour se rapprocher de la famille comme on l'a vu dans les motifs de retour, soit pour l'achat d'une maison, soit à cause de l'attrait d'un milieu de moins forte densité au moment de la formation de la famille et de la perspective d'y élever des enfants.

Quelle représentation les répondants se font-ils de leur milieu d'origine? Cette représentation pourrait-elle limiter ou favoriser un éventuel retour? Les opinions sont partagées en ce qui concerne les différentes institutions qui structurent le milieu. Un des éléments qui attire l'attention, c'est la réaction d'ensemble plus positive des néo-ruraux, c'est-à-dire de ces répondants qui ont habité la ville, mais qui sont allés s'installer en milieu rural pour vivre leur vie. Comment interpréter ce fait? S'agirait-il d'un mouvement de population comme celui des années 1970, mouvement qui n'a cependant pas duré?

À propos de la situation économique du milieu d'origine, les néo-urbains, c'est-à-dire ceux qui ont quitté le milieu rural pour le milieu urbain, sont les plus pessimistes par rapport à leur milieu d'origine. Ils sont les deux tiers à soutenir qu'ils ne pourraient pas avoir d'avancement dans leur localité d'origine et dans ses environs. Ce sont les plus scolarisés et les chercheurs d'emploi qui sont les plus nombreux à l'affirmer. La question de l'emploi pour le conjoint entre aussi en ligne de compte. Plus la distance du milieu était grande au moment du premier départ, moins le migrant est optimiste quant à la possibilité de se trouver un emploi dans son milieu d'origine.

À quoi les répondants attribuent-ils la situation de l'emploi dans leur milieu d'origine? Le choix de réponse impliquait les décideurs publics, mais concernait aussi la possibilité que les générations plus âgées exercent un contrôle trop étroit sur l'orientation du milieu. Plus de 60 % des répondants, et ce dans tous les types à l'exception des néo-ruraux qui, comme on l'a vu précédemment, ont une attitude différente des autres dans l'échelle de migration rurale-urbaine, perçoivent l'administration locale comme ne bougeant pas assez vite. La proportion de ceux qui y voient une question d'âge est cependant moins importante : 42,5 %, mais elle se retrouve chez les plus jeunes, chez les diplômés du secondaire et chez les répondants en provenance du milieu rural.

En ce qui concerne les services, les opinions sont départagées selon l'origine rurale ou urbaine des répondants, à l'exception de l'école où les répondants sont très peu en accord avec l'affirmation qu'il n'y a pas d'école pour les enfants dans leur milieu d'origine. Les urbains d'origine ne déplorent pas en général le manque de services dans leur milieu d'origine. Quant à ceux d'origine rurale, ils sont insatisfaits des activités culturelles et des loisirs de leur milieu d'origine et trouvent aussi les services de santé déficients, mais ils ne dépassent guère la moyenne en cela. Les migrants interrégionaux de retour sont les ruraux les plus critiques en ce qui concerne les activités culturelles et les loisirs. Leur séjour en milieu urbain a sans doute cultivé chez eux des attentes plus grandes en ce qui concerne cette dimension de leur vie.

Bien peu sont d'accord avec l'opinion que le sens de l'entraide n'existerait pas dans leur milieu d'origine, même si les répondants d'origine urbaine sont du double de ceux d'origine rurale à le penser. Trois répondants sur cinq ne sont pas d'accord avec l'opinion voulant qu'il n'y ait pas de place pour les jeunes, les plus jeunes sont davantage d'accord avec l'énoncé. Deux sur cinq sont d'accord avec l'idée que la population d'origine est trop vieille dans leur milieu d'origine. Ce sont les néo-urbains qui sont le plus en accord avec l'énoncé de même que les étudiants, les chercheurs d'emploi et les plus jeunes.

Pour toutes ces dimensions, les ruraux se caractérisent ainsi :

- les ruraux qui n'ont jamais quitté le milieu rural fréquentent davantage les personnes originaires du même milieu. Ils s'intéressent aux deux tiers à l'avenir de leur milieu. Ils sont moins pessimistes que la moyenne en ce qui concerne la possibilité d'avancement dans leur milieu, la situation économique et leurs perspectives d'emploi. Ils refusent de croire que les jeunes ne peuvent pas contribuer au développement de leur région d'origine. Ils sont près des deux tiers à trouver que les décideurs sont trop lents et sont partagés quant au fait que le lieu d'origine serait trop contrôlé par les générations plus âgées. Les ruraux qui ont quitté le milieu familial partagent à deux sur cinq l'opinion à l'effet que les activités culturelles et les loisirs soient déficients dans leur localité;
- les ruraux de retour sont plus critiques que ceux qui n'ont jamais quitté le milieu rural en ce qui concerne les activités culturelles et les loisirs.

4. La représentation du milieu actuel de résidence en lien avec la mobilité potentielle³³

La section précédente a permis de comprendre les motifs de départ des répondants qui ont migré, les liens qu'ils continuent d'entretenir avec leur milieu d'origine et les représentations qu'ils se font de ce milieu. Il importe de voir maintenant comment s'est effectué leur établissement au lieu actuel de résidence, leur attachement à ce lieu et les motifs qui pourraient soit les dissuader d'y rester, soit les stimuler à retourner à leur lieu d'origine.

4.1 La stabilité et la mobilité potentielle

Pour mieux comprendre la situation migratoire des jeunes, il était important de savoir si les migrants étaient satisfaits du lieu où ils se trouvaient au moment de l'entrevue ou s'ils avaient l'intention de déménager de nouveau. Leur attachement au lieu actuel de résidence est-il suffisamment fort pour ne pas qu'ils aient propension à migrer de nouveau? Il sera uniquement question, pour la section 4.1, des migrants (intrarégionaux, interrégionaux et de retour).

A. Là où on se sent «chez-soi»

Quels sont les lieux de résidence préférés des répondants? Près de 72 % se sentent chez eux au lieu actuel. Dans les différentes régions administratives que nous avons étudiées, ce taux varie entre 72 % dans le Bas-Saint-Laurent ainsi que dans le Centre-du-Québec et 83,3 % en Outaouais. Avec des taux oscillant autour de 78 %, les ruraux et les ruraux de retour semblent les plus satisfaits de leur milieu actuel. Près des deux tiers des néo-urbains choisiraient de demeurer à leur lieu actuel de résidence (milieu urbain). Environ le quart de ces derniers reviendraient à leur lieu d'origine. Peut-être faut-il voir des candidats au retour au lieu d'origine. Mais qui sont ces répondants en regard de la stabilité résidentielle (Tableau 22)?

³³ Voir les définitions du *profil de migration* (Tableau 1) et de l'*échelle de migration rurale-urbaine* (Tableaux 3 et 4).

Tableau 22
Endroit où les répondants «se sentent le plus chez-eux»,
selon l'échelle de migration rurale-urbaine

Opinions	Type de municipalité (lieu actuel de résidence)			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains
<i>Je me sens chez-moi :</i>				
• Au lieu actuel de résidence	+	+	+/-	-
• Au lieu d'origine	-	--	+/-	+

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les migrants qui souhaiteraient retourner dans leur milieu d'origine ont les caractéristiques suivantes :

- des travailleurs à temps plein (55,9 %) et des étudiants (28,4 %);
- des jeunes de 20-24 ans (35,7 %);
- des migrants interrégionaux (67,9 %); le quart retournerait dans sa municipalité d'origine.

Les migrants interrégionaux de retour A ont décidé de se stabiliser : 87,3 % ont mentionné le lieu actuel de résidence comme lieu où ils voudraient demeurer. C'est chez les néo-urbains qu'on perçoit la réaction la plus négative face au lieu actuel de résidence.

B. Les raisons du choix du lieu actuel de résidence

Le choix du lieu actuel de résidence fut déterminé par le travail dans le tiers des cas³⁴. C'est en Abitibi-Témiscamingue (46,9 %) que l'on retrouve le plus de répondants s'étant établis à leur lieu de résidence actuel pour le travail, tandis que c'est en Mauricie (27,7 %) que cette proportion est la moins élevée.

³⁴ Travail (35 %), autre (27,3 %), conjoint (20,3 %), études (17,4 %). Pour ce qui est des réponses «autres», les répondants mettent beaucoup d'emphasis sur la qualité de vie (environnement physique, social familial) qu'offre l'endroit. Ils mentionnent aussi des raisons comme l'achat d'une propriété, l'attachement à l'endroit et des raisons personnelles, etc.

Près du quart des répondants avaient toutefois d'autres réponses à fournir qui variaient énormément selon le type de répondant (Tableau 23) :

- les études ou le travail pour le tiers des néo-urbains;
- les études pour moins de 5 % des autres (ruraux, ruraux de retour et néo-ruraux);
- le travail pour les ruraux de retour (45,6 %);
- le choix «autre raison» pour 37,5 % des néo-ruraux;
- le choix de suivre un conjoint (30,8 %) et les raisons «autres» (35,5 %) divisent les ruraux qui ont quitté leur milieu d'origine, mais toujours pour demeurer en milieu rural.

Tableau 23
Raisons expliquant l'établissement au lieu actuel de résidence,
selon l'échelle de migration rurale-urbaine

Raisons de l'établissement Au lieu actuel de résidence	Type de municipalité (lieu actuel de résidence)			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo- ruraux	Néo- urbains
<i>Pour poursuivre des études</i>	--	--	--	++
<i>Pour travailler</i>	-	++	-	+/-
<i>Pour suivre un conjoint</i>	+	+/-	++	-
<i>Autre raison</i>	+	+	+	-

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

D'autres différences dans le choix du lieu de résidence actuel apparaissent en fonction de certaines caractéristiques des répondants :

- les hommes répondent principalement «pour le travail» (44,5 %);
- les femmes : «pour suivre un conjoint» (29,5 %) et travailler (26,4 %);
- plus des deux tiers des étudiants établis au lieu actuel l'ont fait pour étudier;
- les personnes aux soins de la maison sont 55 % à avoir mentionné «pour suivre un conjoint»;
- les chercheurs d'emploi ont principalement mentionné «des raisons autres» (40,6 %);
- la raison «pour poursuivre des études» diminue constamment au fur et à mesure que les individus vieillissent, ce qui est le cas de seulement 5,6 % des 30-34 ans;
- le travail et «suivre un conjoint» prennent plus d'importance avec l'âge.

Ces caractéristiques montrent bien comment le choix du lieu de résidence est fortement lié à la période du cycle de vie et que «les âges de la jeunesse» ne sont pas homogènes quant à ce fait.

C. Le caractère temporaire ou définitif du lieu actuel de résidence

L'échantillon est plutôt divisé sur l'aspect temporaire ou définitif du séjour au lieu actuel de résidence (Tableau 24) :

- 47,3 % des répondants considèrent que leur présence en ce lieu est temporaire;
- les néo-urbains sont 41,5 % à considérer qu'il est définitif;
- les ruraux sont près de 70 % à être de cet avis;
- les chercheurs d'emploi (61,8 %) et les étudiants (79,9 %) sont majoritairement d'avis que ce lieu n'est que temporaire;
- plus des deux tiers des répondants aux soins de la maison ne prévoient pas déménager à nouveau;
- les plus jeunes semblent davantage prêts à se déplacer de nouveau dans l'avenir;
- les répondants de la Côte-Nord (52 %) sont les plus susceptibles de se déplacer, tandis que ceux de l'Outaouais (23,5 %) le sont le moins.

Tableau 24
Caractère définitif de l'établissement au lieu actuel de résidence,
selon l'échelle de migration rurale-urbaine

Caractère	Type de municipalité (lieu actuel de résidence)			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains
<i>Définitif</i>	++	+	+	+/-

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Le fait d'habiter actuellement à l'extérieur de sa région d'origine semble influencer la stabilité :

- les migrants interrégionaux sont plus nombreux (57,3 %) à considérer leur lieu actuel de résidence comme temporaire;

- la stabilité semble fonction de la distance parcourue lors du départ du foyer familial. Plus on s'en est éloigné, moins on semble stable.

4.2 La situation sociale au lieu actuel de résidence

Pour mieux comprendre la situation actuelle des répondants, plusieurs questions leur furent posées concernant leur situation au début de leur séjour au lieu où ils se trouvaient au moment de l'entrevue. Ces questions rejoignent les principales dimensions caractéristiques d'une insertion sociale réussie.

A. Les relations sociales

Le fait de vivre en couple ou de conserver des liens avec les amis, la parenté ou les voisins facilite-t-il l'insertion sociale au moment de s'installer à distance du milieu d'origine?

Dans les premiers temps au lieu présent de résidence, tous les types de ruraux vivaient majoritairement avec un conjoint (Tableau 25) :

- plus des trois quarts des ruraux et des néo-ruraux;
- les ruraux de retour et les néo-urbains étaient moins de 61 % dans cette situation.

Tableau 25
Relations sociales entretenues dans les premiers temps
au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine

Situation	Type de municipalité (lieu actuel de résidence)			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains
<i>Avait un conjoint</i>	++	-	++	-
<i>Avait des amis</i>	++	++	--	+/-
<i>Avait de la parenté</i>	++	+++	--	-
<i>Avait des contacts avec des voisins</i>	+	++	-	-

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Un peu plus de 69 % des individus connaissaient des amis dans les premiers moments au lieu actuel de résidence :

- les ruraux et les ruraux de retour étaient un peu plus de 79 % à avoir des amis sur place. Ce taux descend à 66,8 % pour les néo-urbains et à 50,9 % pour les néo-ruraux;
- les proportions diminuent en vieillissant et au fur et à mesure qu'augmente le niveau de scolarité;
- les migrants interrégionaux (60,9 %) et les migrants interrégionaux de retour B (56,5 %) affichaient un taux plus faible que la moyenne;
- ce taux passe à 89,6 % pour les répondants de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à 83,3 pour ceux de l'Outaouais et à 79,6 % pour ceux de l'Abitibi-Témiscamingue. Dans les autres régions, à l'exception du Centre du Québec (64,3 %), ce taux oscille autour de 75 %.

La majorité des répondants (56,1 %) ont dit qu'ils avaient de la parenté lors de leur arrivée au lieu actuel de résidence :

- les ruraux (70,5 %) et les ruraux de retour (75,8 %) se distinguent fortement des néo-urbains et des néo-ruraux. En effet, moins de 49 % des néo-urbains et 38,7 % des néo-ruraux mentionnaient la présence de parents;
- la situation des migrants intrarégionaux de retour (95,5 %) et des migrants interrégionaux de retour A (93,9 %) contrastait avec celle des migrants interrégionaux (44,1 %) et des migrants interrégionaux de retour B (39,9 %);
- les répondants de l'Outaouais (77,8 %) étaient les plus nombreux à avoir de la parenté lors de leur arrivée au lieu actuel de résidence; tandis que ceux du Bas-Saint-Laurent (52,9 %), de la région de Québec (52,1 %) et de la Mauricie (51,1 %) étaient les moins nombreux à être dans la même situation.

Les contacts avec les voisins étaient relativement fréquents : 52,6 % affirment en avoir eu dans les premiers temps au lieu actuel de résidence :

- les répondants habitant actuellement le milieu rural semblent avoir eu de meilleurs contacts avec leur voisins, soit les ruraux (66,7 %), les ruraux de retour (70,5 %) et les néo-ruraux (56,2 %);

- les néo-urbains, par contre, ne sont que 37,5 % à avoir entretenu de telles relations;
- les chercheurs d'emploi (40 %), les chômeurs (40 %) et les étudiants (33,5 %) avaient généralement moins de contacts avec leurs voisins que les autres;
- les migrants interrégionaux (41,5 %) et les migrants interrégionaux de retour B (46 %) seraient proportionnellement moins nombreux à avoir eu des relations de voisinage lors de leur arrivée à l'endroit où ils se trouvaient au moment du sondage que les migrants intrarégionaux de retour (85,3 %) et les migrants interrégionaux de retour A (80,6 %).

En résumé, on constate que ce sont les jeunes vivant dans leur milieu d'origine ou dans un milieu similaire qui semblent avoir les relations sociales les plus riches. Ceux ayant changé de milieu — les néo-ruraux et les néo-urbains — semblent avoir un peu plus de difficulté à tisser un réseau de relations sociales important : les amis sont moins présents, tout comme la parenté. De plus, pour ceux vivant en ville, les contacts avec les voisins sont plus rares.

B. Les activités sociales

L'intégration à un milieu nouveau passe par un certain nombre d'activités dont le travail, les loisirs, les cours, les activités sportives de groupe et d'autres formes d'implication où il est possible de faire de nouvelles connaissances (Tableau 26).

Tableau 26
Activités sociales pratiquées dans les premiers temps
au lieu actuel de résidence, selon l'échelle de migration rurale-urbaine

Situation	Type de municipalité (lieu actuel de résidence)			
	Rurale		Urbaine	
	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains
<i>Avait du travail</i>	+	+	+	-
<i>Avait des loisirs avec d'autres</i>	+	++	-	-
<i>Était inscrit à des cours</i>	--	--	---	++
<i>Faisait du sport avec d'autres</i>	+/-	++	-	-
<i>Était impliqué socialement</i>	++	++	+/-	--

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Bon nombre de répondants avaient un emploi dans les premiers temps au lieu actuel de résidence :

- les deux tiers habitant actuellement le milieu rural avaient un emploi;
- ce n'était le cas que de 55,1 % des néo-urbains (ils sont majoritairement allés en ville pour étudier);
- les plus vieux sont plus nombreux à avoir eu un emploi dans les premiers temps au lieu actuel de résidence;
- près de 75 % des hommes avaient un emploi contre 53,3 % des femmes;
- seules les personnes actuellement en emploi (à temps partiel ou à temps plein) mentionnaient majoritairement avoir été en emploi à ce moment;
- les migrants interrégionaux (57,7 %) sont moins nombreux à avoir été en emploi à ce moment;
- dans les différentes régions administratives à l'étude, c'est entre 52 % (Côte-Nord) et 72,6 % (région de Québec) des répondants qui avaient un emploi.

La majorité des répondants avaient des loisirs avec d'autres (65,6 %) lors de leurs premiers moments au lieu actuel de résidence :

- les ruraux (68,8 %) et les ruraux de retour (77,2 %) étaient un peu plus actifs que la moyenne;

- les néo-ruraux et les néo-urbains avaient des taux de pratique semblables pour environ 60 % d'entre eux;
- la proportion est plus importante chez les hommes (71,5 %);
- les migrants intrarégionaux de retour (85 %) et les migrants interrégionaux de retour A (86,2 %) étaient davantage actifs.

Le tiers environ des répondants étaient inscrits à des cours au moment de l'arrivée au lieu de résidence actuel :

- seulement 20 % des ruraux et des ruraux de retour suivaient des cours;
- les néo-urbains, par contre, étaient tout près de 50 % à être inscrits à des cours dans les premiers temps au lieu actuel de résidence;
- les migrants interrégionaux étaient un peu plus nombreux à suivre des cours (37 %);
- les répondants de la Mauricie (42,6 %) et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (41,7 %) étaient davantage inscrits à des cours que les répondants des autres régions. Ce sont ceux du Centre-du-Québec qui l'étaient le moins (22,7 %).

La majorité des répondants (56 %) pratiquaient des activités sportives avec d'autres au moment de l'entrevue :

- les ruraux (56,6 %) et encore davantage les ruraux de retour (69 %) pratiquaient une activité sportive;
- c'est toutefois un peu moins le cas des néo-ruraux (48,6 %) et des néo-urbains (52 %);
- les femmes (48,8 %) étaient moins nombreuses que les hommes à faire du sport avec d'autres;
- les migrants intrarégionaux de retour (80,3 %) et les migrants interrégionaux de retour A (79 %) étaient proportionnellement plus nombreux à faire du sport en groupe;
- près de 70 % des répondants de l'Abitibi-Témiscamingue faisaient du sport contre seulement 52 % pour les répondants du Centre-du-Québec.

Un peu plus de 22 % des migrants se sont impliqués socialement à leur arrivée au lieu actuel de résidence :

- les ruraux de retour ont eu plus tendance à s'impliquer (35,4 %);

- ce ne fut le cas que de 12,8 % des néo-urbains;
- les migrants intrarégionaux de retour (54,6 %) et les migrants interrégionaux de retour A (40,3 %) se sont assez impliqués dans leur milieu;
- les migrants interrégionaux (15,7 %) et les migrants interrégionaux de retour B (14,5 %) étaient moins impliqués socialement;
- ce sont les jeunes de l'Outaouais (44,4 %), de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (40,8 %) suivis par ceux de l'Abitibi-Témiscamingue (35,4 %) et de la région de Québec (31,5 %) qui se sont le plus impliqués lors de leur arrivée.

En définitive, on remarquera que ce qui a trait aux activités sociales pratiquées au lieu actuel de résidence, ce sont les néo-ruraux et les néo-urbains qui en ont le moins, tandis que ce sont les ruraux de retour qui en auraient le plus. L'intégration sociale, à tout le moins à travers la pratique d'activités, semble donc plus facile pour les gens revenant dans un milieu social similaire à celui qu'ils ont quitté que pour ceux qui en changent.

4.3 L'avenir résidentiel

L'intérêt pour l'avenir de la région actuelle de résidence est assez marqué (Tableau 27). Plus des trois quarts des répondants affirment y être «assez» ou «très» intéressés :

- chez les ruraux de retour, ce taux atteint près de 83 %;
- chez les néo-ruraux, il s'élève à 79,3 %;
- les ruraux (40,8 %), les ruraux de retour (45,5 %) et les néo-urbains (51,4 %) sont plutôt «assez» intéressés (mention qui emporte le plus d'adhésion);
- plus du tiers des chercheurs d'emploi sont «peu» ou «pas du tout» intéressés par l'avenir de la région;
- l'intérêt augmente avec l'âge et avec la scolarité;
- les migrants interrégionaux démontrent moins d'intérêt que les autres;
- ce taux atteint 87,3 %, 86,4 et 86,3 % respectivement en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Abitibi-Témiscamingue et au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Tableau 27
Intérêt des répondants pour l'avenir de la région actuelle de résidence,
selon l'échelle de migration rurale-urbaine

	Ruraux	Ruraux de retour	Néo-ruraux	Néo-urbains	Total
Très intéressé	36,2	37,2	42,4	29,0	34,3
Assez intéressé	40,8	45,5	36,9	51,4	45,9
Peu intéressé	13,2	12,2	15,7	13,2	13,4
Pas du tout intéressé	9,8	5,2	5,1	6,5	6,4
Total	100	100	100	100	0

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Afin de savoir dans quel type d'agglomération les répondants aimeraient vivre s'ils avaient à déménager, un choix de réponse fut proposé (Tableau 28) :

- la campagne arrive en tête avec 37,3 %, suivie de la banlieue d'une grande municipalité avec 25 %;
- la grande ville n'attire que 7,2 % des individus;
- 34,1 % des néo-urbains choisiraient d'abord la banlieue, mais les ruraux, les ruraux de retour et les néo-ruraux choisiraient principalement la campagne pour au moins 40 % de chacun des types;
- les moins scolarisés³⁵ opteraient avant tout pour la campagne, les plus scolarisés pour la banlieue;
- la campagne attire plus de 40 % des répondants de l'Outaouais (51,1 %), de Chaudière-Appalaches (48,8 %), de la Mauricie (44,6 %) et du Centre-du-Québec (42,2 %). C'est sur la Côte-Nord que l'on rencontre la plus forte proportion de répondants voulant vivre dans une grande ville (13,9 %) ou dans une ville moyenne (30,6 %).

Le choix du lieu de résidence varie selon l'âge :

- les 20-24 ans opteraient pour la campagne et la banlieue;
- les 25-34 ans préféreraient nettement la campagne.

³⁵ Diplôme secondaire ou moins.

Tableau 28
Endroit où s'installeraient les répondants s'ils avaient à déménager,
selon l'échelle de migration rurale-urbaine

	Ruraux	Ruraux de retour	Néo- ruraux	Néo- urbains	Total
Dans une grande ville	1,1	5,3	3,7	11,6	7,3
Dans la banlieue d'une grande ville	10,9	18,0	22,1	34,1	25,0
Dans une ville moyenne	12,6	20,1	12,4	22,1	18,6
Dans un village	17,8	15,5	15,7	6,9	12,0
À la campagne	57,5	41,0	46,1	25,4	37,2
Total	100	100	100	100	100

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

*

* *

Parmi tous les migrants, les néo-urbains présentent un profil particulier en ce qui concerne leur représentation et leur lien avec le lieu actuel de résidence. Parmi eux se trouve la plus grande proportion de migrants qui se perçoivent dans une situation temporaire au lieu actuel de résidence, parmi eux aussi la plus grande proportion de ceux qui souhaiteraient retourner dans leur région d'origine. Cela s'explique du fait que c'est parmi eux que se retrouvent aussi les étudiants et les plus jeunes. La stabilité est inversement proportionnelle au fait d'avoir changé de région d'origine : les migrants interrégionaux perçoivent moins leur lieu actuel de résidence comme stable contrairement aux migrants intrarégionaux.

Ces mêmes néo-urbains sont ceux qui étaient proportionnellement les moins nombreux à vivre avec un conjoint au moment de l'entrevue. Ils comptaient parmi ceux qui avaient le moins d'amis, le moins de parenté et qui entretenaient le moins de relations de voisinage au lieu d'arrivée lors du premier départ. Ils partageaient ces caractéristiques avec les néo-ruraux.

Les néo-urbains étaient aussi les moins nombreux, en proportion, à avoir un emploi les premiers temps qu'ils se trouvaient au lieu actuel de résidence. Faut-il s'en étonner puisqu'ils comptent parmi les plus nombreux à avoir choisi de s'éloigner de leur milieu d'origine pour

les études. Quant aux moyens d'intégration que représentent les loisirs, les activités sportives et les activités sociales, les néo-urbains se classent aussi derrière les autres types, comportement qu'ils partagent encore avec les néo-ruraux. En d'autres termes, dans l'échelle de migration «rurale-urbaine», les «néo», ceux qui ont changé radicalement de milieu, ont des comportements semblables quant aux mécanismes d'intégration. La «participation» aux activités reconnues comme facilitant l'intégration met plus de temps à devenir réalité chez eux que chez les ruraux qui demeurent en milieu rural même s'ils ont pu changer de lieu d'habitation, mais aussi chez les ruraux qui, après avoir vécu en ville, retournent dans le milieu rural.

Quant à leur avenir résidentiel, les ruraux et les néo-ruraux partagent un même intérêt, passablement élevé, pour la région actuelle de résidence, mais moins que les ruraux de retour et les néo-urbains. S'ils avaient à déménager, les répondants aimeraient principalement vivre à la campagne, à l'exception des néo-urbains qui choisiraient, dans le tiers des cas, la banlieue d'une grande ville. C'est d'ailleurs le deuxième choix des néo-ruraux. Campagne et banlieue recueillent 60 % d'adhésion dans tous les types de migrants de l'échelle de migration rurale-urbaine. La grande ville reçoit le plus d'adhésion des néo-urbains, chez les plus scolarisés d'entre eux. Quant au village, il soulève peu l'intérêt des jeunes vivant en milieu rural (entre 15 % et 18 %), les plus intéressés étant ceux qui ont toujours vécu en milieu rural.

Conclusion

Notre échantillon est composé du tiers de ruraux que nous nommons «ruraux regroupés» parce que ce vocable comprend, outre les ruraux proprement dits, les urbains d'origine rurale et les néo-ruraux. Cependant, la proportion de ruraux est beaucoup plus importante dans certaines régions. C'est le cas de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Centre-du-Québec, de Chaudière-Appalaches et de l'Abitibi-Témiscamingue où la proportion de ruraux va de 100 % à 60 %.

Par comparaison avec l'échantillon national, les ruraux ne manifestent pas de grandes différences quant aux caractéristiques suivantes : la migration augmente avec l'âge, les femmes migrent plus que les hommes et les plus scolarisés ont plus tendance à la mobilité.

Les ruraux regroupés ont d'autres caractéristiques qui les distinguent cependant du reste de l'échantillon : ils sont plus mobiles que les urbains et que l'ensemble des jeunes de l'échantillon national. Seulement le quart vivent toujours dans la même municipalité que leurs parents, tandis que c'est le cas de 45 % chez les urbains regroupés (urbains et urbains de retour). Deux fois plus de ruraux regroupés ont migré à l'intérieur de leur région d'origine (22 %) que de jeunes de l'échantillon national (11 %). Les taux de migration dans une autre région sont assez semblables (36 % chez les ruraux et 33 % pour l'échantillon national) et 17 % sont revenus dans leur région après avoir vécu dans une autre région (14 % dans l'échantillon national).

Les motifs de départ du foyer familial des ruraux ne présentent pas de grandes différences par rapport à l'ensemble de l'échantillon à une exception près : les ruraux de retour et les néo-urbains sont partis principalement pour étudier, alors que les ruraux et les néo-ruraux l'ont fait par une volonté de vivre leur vie. Le premier départ pour les études se fait à 72 % des cas pour poursuivre des études collégiales (55 % à l'échelle nationale). Fait dont il faut tenir compte : 11 % des jeunes ruraux regroupés ont effectué leur première migration pour poursuivre des études au niveau secondaire, soit 4 % de plus que pour l'ensemble des répondants.

Les jeunes ruraux regroupés retournent dans leur milieu d'origine dans les mêmes proportions que dans l'ensemble de l'échantillon national. Ils sont motivés à 60 % par le travail (56 % pour l'ensemble des répondants). Ils sont proportionnellement plus nombreux à y retourner pour avoir leur propre maison (53 % par rapport à 43 %) et pour fonder une famille (35 % par rapport à 28 %).

Près de 60 % des ruraux regroupés qui ont migré se disent prêts à revenir dans leur région d'origine si les circonstances s'y prêtent. Cette proportion importante s'apparente cependant à ce qu'on retrouve dans l'ensemble du Québec. Dans tous les cas, ils y reviendraient principalement et en proportion similaire pour y gagner leur vie, même si cette raison n'épuise pas tous les motifs de retour.

Les ruraux diffèrent-ils des autres dans la représentation qu'ils se font de leur région d'origine? Comme pour l'ensemble des jeunes du Québec, près de 60 % se disent intéressés par l'avenir de cette région. Selon le type de ruraux, les avis sont cependant partagés. Les néo-ruraux (donc urbains d'origine) ont une perception positive de leur milieu d'origine et les néo-urbains (donc ruraux d'origine) en ont une perception un peu plus négative. On peut voir par cette attitude que les néo-urbains ont pu avoir des raisons de quitter leur milieu d'origine qui tenaient à une vision plus pessimiste de l'avenir de cette région. Quant aux ruraux et aux ruraux de retour, ils ont une vision assez positive de leur région bien que les ruraux de retour puissent manifester une certaine insatisfaction en regard des loisirs et des activités culturelles qui y sont offerts. Cela s'explique du fait qu'ils ont connu les avantages de la grande ville de ce point de vue.

C'est chez les néo-urbains qu'on retrouve la plus forte proportion de jeunes qui considèrent leur lieu actuel de résidence comme temporaire (59 % par rapport à 53 % dans l'échantillon national). Lorsqu'on leur demande où ils aimeraient vivre, le tiers choisissent la banlieue d'une grande ville. C'est plus que dans l'ensemble de l'échantillon national (29 %). Les autres choisiraient de vivre à la campagne (27 % dans l'échantillon national). Tant chez les ruraux regroupés que chez l'ensemble des jeunes Québécois, peu souhaiteraient vivre dans un village. Voilà un constat qui méritera approfondissement.

Y a-t-il des différences interrégionales qui mériteraient d'être soulignées? Le caractère plus ou moins rural ou urbain des différentes régions tout comme l'éloignement géographique des régions centrales du Québec n'expliquent pas à eux seuls les comportements migratoires des jeunes ruraux regroupés. En effet, parfois ce sont dans des régions avec des «niveaux» de ruralité semblables³⁶ que les jeunes ont des comportements similaires, parfois c'est plutôt l'éloignement qui pourrait expliquer le comportement. Il reste que les jeunes du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord ont assez souvent des comportements similaires. Par contre, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, région pourtant considérée comme périphérique ou éloignée, ont fréquemment des comportements qui s'apparentent à ceux des régions plus centrales du Québec, voire de l'ensemble des régions du Québec.

Cette incursion du point de vue de la division de la population en rurale et urbaine s'avère instructive du point de vue des différences observées. Celles-ci révèlent l'importance de la question rurale dans le phénomène migratoire même si elle est moins importante que ce à quoi nous pouvons nous attendre, en particulier du point de vue des représentations du milieu d'origine et de la possibilité d'envisager un retour. Les analyses méritent d'être poursuivies et raffinées, en particulier à l'échelle de chacune des régions «suréchantillonnées» (ce qui n'est pas possible dans les autres faute d'un échantillon représentatif), et de certains regroupements : régions centrales, régions intermédiaires et régions éloignées des grands centres urbains. Certaines de ces analyses ont déjà été entreprises (voir les textes à l'Annexe 3), d'autres font partie du programme de travail du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

³⁶ Voir tableau 5.

Bibliographie

Assogba Yao, Lucie Fréchette et Danielle Desmarais

2000 «Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration», *Nouvelles pratiques sociales*, 13, 2, décembre : 65-78.

Attias-Donfut, Claudine

1995 «Le double circuit des transmissions», dans Claudine Attias-Donfut, dir., avec la collaboration de Alain Rozenkier, *Les solidarités entre générations. Vieillesse, familles, État*, Paris, Nathan, p. 41-81.

Bernier, Léon

1996 «L'amour au temps du démariage», *Sociologie et sociétés*, 28, 1 : 47-61.

Boyd, Monica et Doug Norris

1999 «Continuer de vivre chez ses parents», *Tendances sociales canadiennes*, printemps : 2-6.

Camiré, Lucie, Jacques Roy et Hector Ouellet

1994 *Le phénomène d'exode des jeunes dans le Bas-Saint-Laurent*, Étude de cas : territoire des MRC Matane et Témiscouata, Sainte-Foy, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 80 p. + 23 + 2 (Rapport de recherche).

Carel, Geneviève, William J. Coffey et Mario Polèse

1989 *L'impact de la migration sur le développement régional : deux courants de pensée*, Montréal, INRS-Urbanisation, 62 p. (Coll. Études et documents, 60).

Chapuis, Robert et Thierry Brossard

1986 *Les ruraux français*, Paris, Masson, 224 p. (Coll. géographie).

Clark, W. A. V.

1986 *Human Migration*, Beverley Hills, Sage Publications, 96 p. (Coll. Scientific Geography Series, 7).

Côté, Serge et Dominique Potvin

(à paraître)

«L’Abitibi-Témiscamingue. La migration des jeunes des milieux périphériques», Actes du colloque de la section développement régional de l’ACFAS 2001.

2001 «Les multiples visages de la migration des jeunes en Gaspésie et dans trois régions de l’Est», dans Danielle Lafontaine, dir., *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 2005. La Gaspésie : futurs anticipés*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, p. 43-60 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 7).

1998 «Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional», dans Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, dir., *Espaces en mutation*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 101-116 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 4).

Côté, Serge *et al.*

1995 *Le jeune de la MRC Rimouski-Neigette : sa vision de l’école, du travail, de son milieu, de son avenir; son choix: partir ou rester*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, Coalition Urgence rurale du Bas-Saint-Laurent et Ministère du développement des ressources humaines du Canada, novembre, 102 p. (Rapport de recherche).

Dugas, Clermont

1999 *Le monde rural québécois et ses centres de services : dynamisme, marginalité, marginalisation*, Rouyn-Noranda, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, en collaboration avec Solidarité rurale du Québec et le ministère des Régions, 96 p.

1997 « Problèmes de définitions et caractérisation du monde rural », *Actes du Symposium sur la ruralité et le développement des petites collectivités*, Rouyn-Noranda, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, en collaboration avec Développement économique Canada, 141 p.

1996 *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, PUQ, 217 p.

1983 *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, PUQ, 253 p.

Eberhardt, Piotr

1986 «Les régions de dépeuplement en Pologne orientale», *Espace Populations Sociétés*, III : 117-120.

Galland, Olivier et Yves Lambert

1993 *Les jeunes ruraux*, Paris, Éditions L'Harmattan, 253 p.

Garneau, Stéphanie

2000 *La mobilité géographique des jeunes au Québec. Identité et sentiment d'appartenance au territoire*, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université Laval, 150 p. et annexes.

Garneau, Stéphanie et Madeleine Gauthier

1999 «Postface», *Place aux jeunes 1990-1999 : des résultats*, Recherche réalisée par Denis Lebel de Momentum, juillet, p. 72-82.

Gauthier, Madeleine

2001 «Jeunes et migration : une dimension non négligeable du processus d'insertion sociale et professionnelle au Québec», dans Laurence Roulleau-Berger et Madeleine Gauthier, dir., *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 215-227.

1997 Dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, 315 p.

- 1996 «L'intégration sociale et professionnelle des jeunes et les migrations internes», dans Gouvernement du Québec, Sommet socio-économique 30 et 31 octobre 1996, Chicoutimi, UQAC, p. 17-20 (Coll. Chantier Régions B Municipalités).
- 1996 «La migration comme stratégie d'insertion sociale des jeunes : rapide bilan des connaissances», dans Serge Côté, Juan-Luis Klein et Marc-Urbain Proulx, dir., *Le Québec des régions : vers quel développement?*, Actes du colloque de la section développement régional de l'ACFAS 1995, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 361-369 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 2).
- 1996 «Options pour l'insertion sociale des jeunes en région», dans Marc-Urbain Proulx, dir., *Forum régional sur le développement*, Chicoutimi, UQAC, Département des sciences économiques et administratives, p. 31-41.

Gauthier, Madeleine et Marc Molgat

- 2001 «Les jeunes et la migration. Une enquête à l'échelle du Québec», *L'Action nationale*, Numéro spécial : «Les journées du développement économique local», XCI, 5 (mai) : 13-22.

Gauthier, Madeleine et Stéphanie Garneau

- 1999 «Devenir adulte dans le contexte de la migration», dans *Comité Scientifique, Observatoire Jeunes et Société, Recueil de textes présentés aux chantiers du Sommet du Québec et de la jeunesse*, Sainte-Foy, novembre : 45-52.

Gauthier, Madeleine, Marc Molgat et Louise Saint-Laurent

- 1999 *Lien social et pauvreté : repérage de jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Sainte-Foy, INRS-Culture et Société, 282 p.

Gauthier, Madeleine, Johanne Bujold, avec la collaboration de Claire Boily

- 1995 *Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux*, Québec, IQRC, 74 p. (Rapport de recherche).

Glaser, Barney G. et Anselm L. Strauss

1967 *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Pub., 271 p. (Coll. Observations).

Haurin, Jean R. et Donald R. Haurin

1987 «The Migration of Youth and the Business Cycle : 1978 to 1984», *Economic Development Quarterly*, 1, 2 : 162-169.

Jegouzo, Guenhaël

1984 «Le développement du chômage depuis 1974 a-t-il freiné l'exode agricole des jeunes?», *Économie Rurale*, 161, mai-juin : 5-9.

Kayser, Bernard

1993 Dir., *Naissance des nouvelles campagnes*, Éditions de l'Aube, Marseille, 174 p.

1990 *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 316 p.

Laperrière, Anne

1997 «La théorisation ancrée (Grounded Theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées», dans Jean Poupart *et al.*, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal-Paris-Casablanca, Gaëtan Morin Éditeur, p. 309-340.

LeBlanc, Patrice

2000 «Les jeunes de milieu rural et leur rapport à la région», dans Mario Carrier et Serge Côté, dir., *Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*, Sainte-Foy, PUQ, p. 65-82 (Coll. Science régionale, 5).

1998 *Éléments d'un portrait des petites collectivités du Québec*, UQAT, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, 66 p.

LeBlanc, Patrice et Camil Girard

- 2001 «La dynamique migratoire des jeunes au Québec. Le croissant péri-nordique de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent», *L'Action nationale*, Numéro spécial : «Les journées du développement économique local», XCI, 5 (mai) : 23-42.

LeBlanc, Patrice et Pierre Noreau

- 2000 «Les jeunes quittent les régions pour la ville : migration à sens unique», dans Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, dir., *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 25-29.

Lemieux, Charles

- 1992 *Jeunes en intervention dans leur milieu : étude sur l'exode des jeunes*, Département de santé communautaire du Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Gaspé, 177 p. (Rapport de recherche).

Molgat, Marc

- 1999a *Les difficultés de l'insertion résidentielle et la détérioration des conditions de logement des jeunes ménages au Québec*, Québec, Société d'habitation du Québec, 101 p.
- 1999b *Vivre hors famille... L'insertion résidentielle au cœur du passage à la vie adulte au Québec*, Thèse de doctorat en sciences humaines appliquées, Université de Montréal, 438 p.

Moquay, Patrick

- 1998 «Sentiment d'appartenance et développement régional», dans Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, dir., *Espaces en mutation*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 57-69 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 4).

- Murray, J. Denis, Peter A. Keller, Bruce J. McMorran et Barbara L. Edwards
1983 «Future Expectations of Rural American Youth : Implications for Mental Health»,
International Journal of Mental Health, 12, 1-2 : 76-88.
- Noreau, Pierre et Normand Perron
1997 «Quelques stratégies migratoires au Québec : perspective historique», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, de Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 133-161.
- Paré, Jean-Louis
1996 «Loisir, qualité de vie et migration régionale chez les jeunes : cadre théorique de recherche», dans Serge Côté, Juan-Luis Klein et Marc-Urbain Proulx, dir., *Le Québec des régions : vers quel développement?*, Actes du colloque de la section développement régional de l'ACFAS 1995, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 371-395 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 2).
- Perron, Normand
1997 «Les migrations depuis le XIX^e siècle au Québec», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 23-48.
- Potvin, Dominique
2000 «Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles», dans Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, dir., *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 74-78.
- Roy, Jacques
1992 «L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie»,
Recherches sociographiques, XXXIII, 3 : 429-444.

Statistique Canada

1992 *Dictionnaire du recensement de 1991*, Ottawa, Approvisionnements et Services Canada

Tremblay, Isabelle

1997 «Les migrations actuelles au Québec», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 49-61.

Vachon, Bernard, dir.

1991 *Le Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, 315 p.

Vachon, Bernard, avec la collaboration de Francine Coallier

1993 *Le développement local. Théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 331 p.

Annexe 1

Annexe méthodologique

1.0 STRATÉGIE DE RECHERCHE

1.1 Population d'étude

Toute personne résidant en permanence au Québec, âgée de 20 à 34 ans et pouvant s'exprimer en français suffisamment pour répondre à un questionnaire, était éligible au sondage.

La limite des 34 ans peut être considérée comme élevée. Cependant les objectifs de la recherche étant de reconstituer les trajectoires diverses suivies par les migrants, il a été jugé intéressant de rejoindre des personnes dont la trajectoire avait une bonne probabilité de s'être stabilisée. Les personnes dans la vingtaine avancée et dans la première moitié de la trentaine apparaissaient pouvoir justement offrir ce profil.

1.2 Échantillonnage

1.2.1 Description d'échantillon

Le sondage repose sur deux échantillons superposés et administrés séquentiellement. Le premier échantillon a permis de rejoindre 2 322 répondants à partir d'un modèle d'échantillonnage proportionnel étendu à l'ensemble du territoire québécois. Ce sondage a permis d'établir les coefficients de dépistage (taux de succès pour rejoindre les 20-34 ans) pour chacune des 17 régions administratives du Québec.

Le second échantillon représente un suréchantillonnage de 3 196 personnes s'appliquant à certaines régions. Le besoin des suréchantillons régionaux est venu de ce que dans un grand nombre des 17 régions administratives la quote-part de l'échantillon national qui revenait à ces régions était insuffisante pour mener une analyse particulière sur ces régions. Une démarche a été entreprise auprès de partenaires dans ces régions pour dégager des fonds servant à financer ces suréchantillons. Les régions qui ont obtenu les ressources nécessaires à la réalisation de questionnaires supplémentaires sont au nombre de 10, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la région de Québec, la Mauricie, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la région de Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. Les données de l'échantillon national et celles des suréchantillons régionaux ont été, après pondération adéquate, amalgamées dans un fichier total (5 518 personnes). La pondération a pour effet de redonner à toutes les régions le poids qu'elles ont dans la population du Québec.

En parallèle, un suréchantillonnage distinct dans la région de l'Estrie a permis la réalisation de 370 questionnaires supplémentaires dans cette région. Étant donné que, conformément au vœu des bailleurs de fonds qui ont fourni les ressources financières pour la réalisation de ce terrain supplémentaire, le tirage s'est effectué sur une partie seulement du territoire régional, il n'a pas été possible d'incorporer les données supplémentaires de l'Estrie

dans le fichier total de la recherche. Le territoire de l'enquête en Estrie s'est limité, en effet, aux trois MRC suivantes : Le Granit, Asbestos et Le Haut-Saint-François. Toutefois, un sous-échantillon régional faisant partie de l'échantillon national a bel et bien été tiré sur l'ensemble du territoire de l'Estrie. Il reste tout simplement impossible de combiner ce sous-échantillon de l'échantillon national avec le suréchantillonnage exécuté dans la même région.

De plus, afin de répondre à un besoin particulier exprimé par le ministère de la Solidarité sociale, 286 questionnaires de personnes âgées de 18 et 19 ans ont été complétés.

Le nombre de personnes rejointes dans tous les volets de la recherche est de 6 174, soit les 5 518 du fichier dit total auxquelles s'ajoutent les 370 questionnaires réalisés en Estrie et les 286 questionnaires réalisés auprès des 18-19 ans. À partir d'un tirage initial de 34 062 numéros de téléphone, il a fallu en retrancher 6 211 pour diverses raisons : absence de service, numéros non résidentiels, numéros hors territoire ou lignes en dérangement. Les 27 851 numéros valides restants ont conduit, après l'élimination des cas non éligibles, à la constitution d'un échantillon de départ de 10 037 individus. Comme il y a eu 6 174 personnes qui ont complété un questionnaire, le taux de réponse est de 61,5 %. Les non-réponses s'expliquent soit par des refus (16,8 %), soit par l'impossibilité de compléter le questionnaire (21,7 %).

1.2.2 Modèle d'échantillonnage

Le modèle d'échantillonnage correspond à la définition classique d'échantillon probabiliste par grappes stratifiées pondérées. La sélection des ménages a d'abord été faite à un premier niveau selon une stratification des 17 régions administratives du Québec. Les ménages éligibles étaient tous ceux qui comprenaient ou qui avaient déjà compris des jeunes âgés présentement de 20 à 34 ans. Dans les cas où une personne âgée de 20 à 34 ans avait quitté le ménage, elle était rejointe à son nouveau domicile. Cette stratégie permettait de procéder à une constitution des ménages dont une ou plusieurs personnes avaient migré tout en respectant l'équiprobabilité de sélection des personnes éligibles.

1.2.3 Stratification de l'échantillon

L'échantillon national peut être décomposé en 17 sous-échantillons régionaux, correspondant à chacune des régions administratives du Québec. Ces sous-échantillons ont été combinés aux 10 suréchantillonnages régionaux pour constituer l'échantillon global de la recherche. Cet échantillon global, moyennant l'application de pondérations appropriées, peut lui-même être décomposé en échantillons régionaux pour chacune des régions administratives.

Un échantillon régional est l'ensemble des grappes constituées autour des numéros de téléphone sélectionnés correspondant à des domiciles situés dans une région donnée (téléphones primaires). Cet échantillon regroupe également les jeunes qui ont quitté le ménage (téléphones secondaires) et qui, dans certains cas, vivent à l'extérieur de la région.

Par exemple, l'échantillon de la région Y comprend :

- les jeunes qui habitent dans un domicile de la région Y correspondant à numéro de téléphone primaire, qu'ils soient originaires de la région Y ou d'une autre région;
- les jeunes qui vivent dans un domicile correspondant à un numéro de téléphone secondaire et qui sont apparentés à une personne de la région Y vivant dans un domicile correspondant à un numéro de téléphone primaire; ces jeunes peuvent eux-mêmes vivre dans la région Y ou dans une autre région.

Cette façon de concevoir l'échantillon régional permet de prendre en considération les mouvements qui font varier le volume de la population jeune dans un territoire : les jeunes qui ne bougent pas, ceux qui partent, ceux qui reviennent et ceux qui arrivent de l'extérieur. L'échantillon régional tel qu'entendu ici (A) est une réalité conceptuellement distincte de l'ensemble de toutes les personnes originaires de la même région (B) ou de toutes les personnes vivant dans la même région à un moment donné (C)³⁷. Les données de la recherche permettent de reconstituer chacun de ces trois univers. Pour certains individus, ces univers se recouvrent, pour d'autres ils se distinguent nettement.

1.2.4 Sélection des répondants dans le ménage

La méthode appliquée pour constituer l'échantillon est celle des grappes. Pour les fins de la recherche, une grappe est une unité fondée sur les liens familiaux définie ici comme l'ensemble des frères et sœurs et de leurs conjoints âgés de 20 à 34 ans liés à un même ménage. À chaque numéro de téléphone sélectionné (numéros de téléphone primaires), les personnes vivant sous le même toit pouvaient être elles-mêmes âgées de 20 à 34 ans, auquel cas elles étaient invitées à répondre au questionnaire. À ces personnes et aux autres qui ne correspondaient pas au critère d'âge retenu, il était demandé s'ils avaient des frères, des sœurs, un conjoint ou des enfants âgés de 20 à 34 ans et habitant à l'extérieur du domicile correspondant au numéro de téléphone sélectionné. Si c'était le cas, les coordonnées téléphoniques (un ou des numéro[s] de téléphone secondaire[s]) permettant de les rejoindre étaient demandées et par la suite les autres personnes formant la grappe étaient rejointes, certaines d'entre elles pouvant se trouver dans des localités et des régions éloignées du domicile correspondant au numéro de téléphone primaire. La grappe ne comprenait toutefois pas les conjoints ou les colocataires des frères, sœurs et enfants rejoints au[x] numéro[s] de téléphone secondaire[s], ni les frères et sœurs des conjoints quand, cas plutôt rare, le conjoint vivait dans un domicile autre que celui correspondant au numéro de téléphone primaire. Chaque membre de la grappe avait une probabilité égale d'être choisi.

³⁷ Une terminologie commode pour ces trois réalités pourrait être :

- A- région d'échantillonnage;
- B- région d'origine;
- C- région de résidence.

1.3 Questionnaire

1.3.1 Description du questionnaire

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire. Dans l'élaboration du questionnaire, l'équipe de recherche a voulu se donner la possibilité de mesurer différentes dimensions du phénomène de la migration : les étapes du processus de migration telles que vécues par les jeunes, les raisons que les jeunes avancent pour expliquer leurs déplacements, les mécanismes d'intégration des jeunes dans les nouveaux milieux où ils migrent, leur opinion sur divers aspects de la vie régionale, leur degré d'attachement aux lieux où ils vivent. Les résultats de l'enquête qualitative menée par l'équipe quelques mois auparavant ont alimenté la démarche de conception de l'instrument. Le questionnaire répond au format d'une enquête réalisée par téléphone. La proportion de questions fermées est élevée et le nombre total de questions reste limité en raison de la contrainte impérative de ne pas dépasser une durée moyenne d'une trentaine de minutes. Au-delà des questions nécessaires pour établir l'admissibilité des répondants, l'instrument comporte 18 questions sociodémographiques et 53 questions sur la migration et les sujets qui y sont reliés. Le questionnaire a été pré-testé par Sondagem, la firme chargée de l'administrer³⁸. L'encodage de toutes les informations a nécessité la constitution de 237 variables. Dans l'élaboration du questionnaire, les besoins de certains partenaires ont été pris en considération, dans la mesure du possible. Après discussion avec eux, des variables ont été introduites pour mesurer des aspects qui les intéressaient plus particulièrement. Certaines demandes d'ajout, toutefois, n'ont pu être satisfaites.

2.0 CUEILLETTE

2.1 Vérification

Des vérifications systématiques effectuées sur les données ont permis de constater deux anomalies. La première tient au fait que certains préfixes téléphoniques avaient été classés dans des territoires auxquels ils n'appartenaient pas. Le classement des cas ainsi détectés a été rectifié. La seconde concerne des répondants qui avaient été sélectionnés alors qu'ils n'auraient pas dû être retenus. Dans les domiciles correspondant à des numéros de téléphone secondaires, les frères, sœurs et enfants des personnes rejointes au numéro de téléphone primaire faisaient partie de la grappe, mais leurs colocataires ou leurs conjoints n'en faisaient pas partie. Certains interviewers ayant retenu de tels colocataires ou conjoints, il a fallu, après vérification, retirer 274 cas de la banque de données.

3.0 TRAITEMENT INFORMATIQUE

3.1 Pondération

Pour rendre possibles les comparaisons interrégionales, on a d'abord appliqué une correction à partir des catégories d'âge et de genre. Par la suite, on a appliqué une pondération pour redonner à chaque contingent régional de répondants le poids qu'il a dans la population québécoise des gens du même âge. Le découpage régional qui a servi à effectuer cette pondération est représenté par la variable région d'échantillonnage. Le calcul du poids à

³⁸ Une partie de l'équipe des professeurs a assuré un suivi avec Sondagem et son directeur, monsieur Jean Noisieux, tout au long du processus, partant de la confection de l'échantillon et de l'administration du questionnaire jusqu'à la vérification des données.

appliquer a été réalisé par la mise en parallèle des données sur la population de 20 à 34 ans produites par l'Institut de la Statistique du Québec pour l'année 1998 avec, d'une part, les sous-échantillons régionaux composant l'échantillon national et, d'autre part, les échantillons régionaux constituant l'échantillon global.

Deux variables de pondération ont donc été constituées. La première de ces variables a pour effet de ramener les répondants des sous-échantillons régionaux au même poids dans l'échantillon national de 2 322 répondants que celui qu'a la population des 20-34 ans de leur région respective dans l'ensemble des 20-34 ans du Québec. La seconde de ces variables a pour effet de ramener les répondants des échantillons régionaux au même poids dans l'échantillon global de 5 518 répondants (2 322 répondants de l'échantillon national et 3 196 répondants des suréchantillonnages régionaux) que celui qu'a la population des 20-34 ans de leur région respective dans l'ensemble des 20-34 ans du Québec.

3.2 Remise du fichier de données

Les données du questionnaire ont été remises par Sondagem à l'équipe à la fin du mois de mars 2000 dans une base de données prête à être exploitée par le logiciel SPSS. La mise au point de la pondération n'a été complétée que 11 mois plus tard en février 2001 et a été appliquée aussitôt.

Annexe 2

Questionnaire du sondage
portant sur la migration des jeunes (18-34 ans)
au Québec

Groupe de recherche sur la migration des jeunes³⁹
(GRMJ)

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
Avril 2000

³⁹ Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) est sous la responsabilité de Madeleine Gauthier de l'INRS Urbanisation, Culture et Société. Font partie de ce groupe : Yao Assogba et Lucie Fréchette de l'UQAH, Serge Côté et Dominique Potvin de l'UQAR, Danielle Desmarais de l'UQAM, Jules Desrosiers de Place aux Jeunes, Stéphanie Garneau de l'Université Laval, Camil Girard de l'UQAC, Claude Laflamme et Annick Carrière de l'Université de Sherbrooke, Patrice LeBlanc de l'UQAT, David-H. Mercier de l'UQ, Jean-Louis Paré de l'UQTR, Myriam Simard de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, Patrick Moquay de l'École nationale de génie rural et des forêts de Clermont-Ferrand, Pierre Noreau de l'Université de Montréal, ce dernier étant présent au moment de l'élaboration du sondage.

Sondage : #8159

Titre : Sondagem inc. Projet 8159. Migrations

Texte d'introduction :

Bonjour/bonsoir, je suis _____ de Sondagem inc., une maison de recherche de Montréal.

Nous faisons présentement une très importante étude pour l'Université du Québec auprès des jeunes de 18 à 34 ans. En vous incluant, y a-t-il chez vous quelqu'un âgé de 18 à 34 ans?

[si la personne elle-même :] auriez-vous quelques minutes pour répondre à notre questionnaire?

[si oui mais pas elle-même :] pourrais-je lui parler?

[si non :] avez-vous des frères, des sœurs ou des enfants qui ont actuellement de 18 à 34 ans et qui habitent à l'extérieur de votre domicile?

[si oui :] compte tenu de l'importance de cette étude, accepteriez-vous de nous donner leur numéro de téléphone pour nous permettre de les rejoindre? [prendre note]

note : les textes entre [crochets] sont des directives pour l'interviewer
on ne les lit donc pas à l'interviewé!

Bloc 1 : Sélection des profils

(Tous)

Question 1 : Pour commencer, pourriez-vous me donner le nom de la localité où vous habitez en permanence? (Lieu F)

(Voir Annexe pour la liste des localités)

Question 2 : Actuellement, résidez-vous en permanence chez vos parents?

- 1 oui <Passez à la question 3.
- 2 non <Passez à la question 4.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 3 : Avez-vous déjà déménagé ailleurs que chez vos parents en vue d'une période de plus de six mois?

- 1 oui <Passez à la question 4.
- 2 non <Passez à la question 8a.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 4 : À quel endroit habitaient vos parents quand vous les avez quittés pour la première fois pour aller vivre ailleurs plus de six mois?(Lieu 0)

(Voir Annexe pour la liste des localités)

Question 5 : Quel âge aviez vous à ce moment-là? _____

Question 6a : À ce moment, avez-vous déménagé dans une autre localité que _____ (Lieu 0)?

- 1 oui <Passez à la question 6b.
- 3 non <Passez à la question 7a.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 6b : Laquelle? _____

(Voir Annexe pour la liste des localités)

Question 6c : Et par la suite, avez-vous déménagé dans une autre localité?

- 1 oui <si oui a q6c, poser q6b
 3 non
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 7a : Après votre départ de la maison familiale, avez-vous déjà habité dans d'autres localités que _____ (Lieu F et/ou Lieu 0 et/ou Lieu 1) pour une période de plus de six mois?

- 1 oui <Passez à la question 7b.
 2 non <Passez à la question 8a.
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 7b : Lesquelles?

(Voir Annexe pour liste des localités)

Question 8a : Avez-vous présentement...

	Oui	Non	NSP	PR
du travail?	1	2	8	9
des amis?	1	2	8	9
des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
de la parenté dans la ville?	1	2	8	9

Question 8b : Et...

	Oui	Non	NSP	PR
Êtes-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Êtes-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faites-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Bloc 2 : Départ du domicile familial

(Tous sauf non-migrant 1)

Bloc2=(profil >= 2)

Question 9 : Quand vous avez quitté le domicile de vos parents, diriez-vous que c'était un choix réfléchi, ou que c'était plutôt sur un «coup de tête»?

- 1 choix réfléchi
- 2 coup de tête
- 3 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 10 : Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois raisons qui expliquent le mieux votre départ du domicile familial?

[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Oui	Non	NSP	PR
1 Pour poursuivre des études?	1	2	8	9
2 Pour aller travailler?	1	2	8	9
3 Pour vivre votre vie?	1	2	8	9
4 Parce que vous avez été mis à la porte?	1	2	8	9
5 Pour rompre avec vos parents?	1	2	8	9
6 Parce que vos parents sont divorcés?	1	2	8	9
7 Parce que vos parents n'avaient plus les moyens de vous garder?	1	2	8	9

Question 11a : Y a-t-il une autre raison qui explique votre départ du domicile familial?

- 1 oui <Passez à la question 11b.
- 2 non <Passez à la question 12.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 11b : Laquelle? _____

Question 12 : Diriez-vous que les énoncés suivants correspondaient beaucoup, assez, un peu ou pas du tout à la situation qui était la vôtre lorsque vous avez quitté le domicile de vos parents?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
- Quitter le domicile de mes parents a été très difficile pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale j'aurais pu rester chez mes parents si j'avais voulu	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale parce que c'était le temps pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale je savais que c'était définitif	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale pour me prouver quelque chose à moi-même	1	2	3	4	8	9

Bloc 3 : Départ et intégration à lieu 1

- Déménageurs, déménageurs de retour
 - Migrants intra, migrants intra de retour
 - Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)
 Bloc3=(profil >= 3 AND migdep >= 2)

Ayant quitté la municipalité d'origine lors du départ du foyer familial

Maintenant, parlons des circonstances qui vous ont conduit à (LIEU 1)

Question 13 : Parmi les raisons suivantes, quelle est celle qui explique le plus votre déménagement à (LIEU 1)?
 Diriez-vous que c'était surtout...

En Rotation	1 Pour poursuivre vos études?	⟨Passez à la question 13a.
	2 Pour raisons de travail?	⟨Passez à la question 14.
	3 Pour suivre un conjoint?	⟨Passez à la question 14.
	4 Pour une autre raison? [notez]	⟨Passez à la question 14.
	8 N.S.P.	
	9 P.R.	

Question 13a : À quel niveau était-ce?

- 1 secondaire
- 2 collégial
- 3 universitaire
- 4 autre
- 9 P.R.

Question 14 : À l'époque, connaissiez-vous beaucoup, assez, peu ou pas du tout (LIEU 1)?

- 1 beaucoup
- 2 assez
- 3 peu
- 4 pas du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 15 : Plus spécifiquement, pouvez-vous me dire si les affirmations suivantes correspondent beaucoup, assez, un peu ou pas du tout aux raisons qui expliquent votre déménagement du (LIEU 0) au (LIEU 1)?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais vivre le plus loin possible de chez mes parents	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour avoir de meilleures conditions de travail et de salaire	1	2	3	4	8	9
J'ai quitter <u>LIEU 0</u> mais j'aurais pu continuer à y vivre	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'aspirais à un autre style de vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que c'était un milieu trop contrôlant	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour m'éloigner de ma «gang de jeunesse»	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'avais d'autres ambitions que les gens de ce milieu	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais sortir de la routine	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que les valeurs des gens ne correspondaient plus aux miennes	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que tout le monde était au courant de ma vie	1	2	3	4	8	9

Question 16 : À ce moment là, auriez-vous pu déménager ailleurs qu'à (LIEU 1)?

- 1 non : ce lieu était nécessaire
- 2 oui : aurais pu aller ailleurs
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 17 : Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1) est-ce que...

	Oui	Non	NSP	PR
Vous connaissiez des amis déjà établis à cet endroit?	1	2	8	9
Vous aviez des parents dans cette région?	1	2	8	9
Vous connaissiez le quartier où vous êtes déménagé?	1	2	8	9
Vous avez téléphoné régulièrement chez vos parents dans les premiers temps?	1	2	8	9
Également, vos parents vous téléphonaient régulièrement?	1	2	8	9
Vous avez eu souvent des visites de votre famille durant cette période?	1	2	8	9

Question 18 : Lorsque vous êtes allé vivre à (LIEU 1), qui vous a aidé à déménager? Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Vos parents?	1	2	8	9
Vos amis?	1	2	8	9
Les deux?	1	2	8	9
Aucun des deux?	1	2	8	9
Autre?	1	2	8	9

Question 19a : Avez-vous déménagé à (LIEU 1) en même temps que d'autres personnes de votre région?

- 1 oui <Passez à la question 19b.
 2 non <Passez à la question 20.
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 19b : Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Des amis?	1	2	8	9
Votre blonde ou votre chum?	1	2	8	9
Votre frère ou votre sœur?	1	2	8	9
Quelqu'un d'autres?	1	2	8	9

Question 20 : Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1), habitez-vous...

- 1 en appartement?
- 2 en chambre?
- 3 en résidence étudiante?
- 4 autre?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 21 : Viviez-vous seul ou avec d'autres?

- 1 seul
- 2 avec d'autres
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 22 : Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont les principales sources de revenu que vous aviez au moment de votre arrivée à (LIEU 1)?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 23 : À cette époque, diriez-vous que votre situation financière personnelle était très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 24 : Dans les premiers temps de votre arrivée à (LIEU 1), quel est le milieu qui a le plus contribué à vous mettre en contact avec de nouvelles connaissances? Est-ce...

- 01 votre milieu d'étude? <Passez à la question 25a.
- 02 votre milieu de travail? <Passez à la question 25b.
- 03 le quartier où vous habitez? <Passez à la question 25c.
- 04 Précisez : autre [précisez]
- 07 N.A.P.
- 08 N.S.P.
- 09 P.R.

Question 25a : Dans votre milieu d'études à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 01 les classes à l'institution scolaire?
- 02 les centres sportifs et culturels?
- 03 le café étudiant?
- 04 le bar étudiant?
- 05 la cafétéria?
- 06 un laboratoire de recherche?
- 07 la résidence étudiante?
- 08 autres endroits?
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question 25b : Dans votre milieu de travail à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 1 le lieu de travail?
- 2 la cafétéria?
- 3 la cuisinette du personnel?
- 4 la salle de réunion?
- 5 le centre sportif des employées?
- 6 le fumoir?
- 7 autres endroits?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 25c : Dans votre quartier à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 01 les bars et les restaurants?
- 02 le centre de loisirs du quartier?
- 03 les organisations communautaires du quartier?
- 04 les établissements de santé?
- 05 les petits commerces du quartier?
- 06 la garderie des enfants?
- 07 l'école de vos enfants?
- 08 autres endroits?
- 98 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 4 : Identité régionale et avenir de Lieu 0

- *Migrants intra (sans les migrants intra de retour)*

- *Migrants extra*

- *Migrants extra de retour B*

Bloc4=(profilA = 4 / profilA = 6 / profilA = 8)

Question 26 : Est-ce que vous rencontrez très souvent, assez souvent, rarement ou jamais des gens qui vivent à (LIEU F) et qui ont déjà vécu eux aussi à (LIEU 0)?

- 1 très souvent
- 2 assez souvent
- 3 rarement
- 4 jamais

Question 27 : Combien de fois par année retournez-vous à (LIEU 0)? _____

Question 28 : En général, diriez-vous que vous êtes encore très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir (LIEU 0) dans le futur?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas intéressé du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 5 : Évaluation de la situation actuelle*(Tous)*

Question 29a : Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant (LIEU 0) et ses environs?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Il n'y a pas d'emploi pour moi	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'emploi pour mon conjoint	1	2	3	4	8	9
La situation économique est difficile	1	2	3	4	8	9
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Les décideurs ne bougent pas assez vite	1	2	3	4	8	9
La population de cette région est trop vieille	1	2	3	4	8	9
Les gens n'ont pas le sens de l'entraide	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'école pour les enfants	1	2	3	4	8	9
Les services de santé sont déficients dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas assez de loisirs	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas de place pour les jeunes	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées	1	2	3	4	8	9
Je ne connais personne qui m'aiderait à y trouver un travail	1	2	3	4	8	9

Question 30 : Pensez-vous qu'il sera possible pour les jeunes générations de développer (LIEU 0) et ses environs ou qu'ils ne pourront rien faire?

- 1 pourront développer
- 2 ne pourront rien faire
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 31 : En général, diriez-vous que c'est pour vous plutôt facile ou plutôt difficile de vivre dans la société d'aujourd'hui?

- 1 plutôt facile
- 2 plus ou moins facile
- 3 plutôt difficile
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 32 : Personnellement, vous arrive-t-il très souvent, assez souvent, rarement ou jamais...

	T.souvent	A.souvent	Rarement	Jamais	NSP	PR
De regarder la télévision?	1	2	3	4	8	9
De rencontrer des amis?	1	2	3	4	8	9
De voyager pour le plaisir?	1	2	3	4	8	9
De vous impliquer dans des organisations?	1	2	3	4	8	9
D'écouter de la musique?	1	2	3	4	8	9
De prendre des responsabilités dans votre milieu?	1	2	3	4	8	9

Question 33 : Pensez-vous que vous pouvez faire des choses pour faire avancer la société?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 33a : Avez-vous déjà créé des projets...

	Oui	Non	NSP	PR
Dans le domaine social?	1	2	8	9
Dans le domaine sportif?	1	2	8	9
Dans le domaine politique?	1	2	8	9
Dans le domaine des affaires?	1	2	8	9
Dans le domaine de la culture?	1	2	8	9
Dans le domaine du tourisme?	1	2	8	9

Question 34 : Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre avenir et celui de la société?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
J'ai confiance de toujours avoir un emploi	1	2	3	4	8	9
La situation économique s'améliorera dans l'avenir	1	2	3	4	8	9
Mon niveau de vie augmentera avec les années	1	2	3	4	8	9
Je ferai mieux que mes parents dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'aurai une vie amoureuse réussie	1	2	3	4	8	9
Il me sera facile de trouver du travail dans le domaine où j'ai étudié	1	2	3	4	8	9
La pollution diminuera au cours des dix prochaines années	1	2	3	4	8	9

Question 35 : Qu'est-ce qui vous importe le plus? Est-ce d'avoir...

- 1 un emploi stable?
- 2 un emploi bien payé?
- 3 un emploi intéressant?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 36 : Aujourd'hui, diriez-vous que votre situation financière personnelle est très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 37 : Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont, actuellement, vos principales sources de revenu?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 38 : Diriez-vous que votre situation financière personnelle risque de s'améliorer dans l'avenir ou de se détériorer?

- 1 s'améliorer
- 2 demeurer la même
- 3 se détériorer
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 39 : Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt en accord plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les grandes villes? Les grandes villes...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Permettent d'être plus proche des services	1	2	3	4	8	9
Sont violentes	1	2	3	4	8	9
Offrent plus d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Isolent les individus les uns des autres	1	2	3	4	8	9

Question 40 : Également, diriez-vous que vous êtes tout à fait d'accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les régions par opposition aux grandes villes? Les régions...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Nous rapprochent de la nature	1	2	3	4	8	9
Offrent peu de service	1	2	3	4	8	9
Connaissent trop de commérage	1	2	3	4	8	9
Offrent une vie paisible	1	2	3	4	8	9

Question 41 : Si vous aviez à faire un choix parmi les choses les plus importantes de votre vie, choisiriez-vous :

	Oui	Les 2	Non	NSP	PR
Fréquenter votre famille ou fréquenter vos amis?	1	2	3	8	9
Vivre dans la stabilité ou vivre dans le changement?	1	2	3	8	9
Vivre avec les autres ou vivre de façon indépendante?	1	2	3	8	9
Vous impliquer dans votre entourage ou vivre en solitaire?	1	2	3	8	9
Garder toujours les mêmes amis ou changer souvent d'entourage?	1	2	3	8	9
Profiter du moment présent ou vous priver pour l'avenir?	1	2	3	8	9

Question 42 : Si vous aviez à déménager, iriez-vous vivre plutôt dans une grande ville, dans la banlieue d'une grande ville, dans une ville moyenne, dans un village, ou à la campagne?

- 1 dans une grande ville
- 2 dans la banlieue d'une grande ville
- 3 dans une ville moyenne
- 4 dans un village
- 5 à la campagne
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 43 : Personnellement, avez-vous déjà envisagé vivre à l'extérieur du Québec pour une période prolongée?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 44 : De façon générale, diriez-vous que vous êtes très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir dans le futur la région où vous habitez présentement?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas du tout intéressé
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 6 : Stabilité et mobilité potentielle

- *Déménageurs, déménageurs de retour*
 - *Migrants intra, migrants intra de retour*
 - *Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)*
- Bloc6=(profil >= 3)*

Question 45 : Aujourd'hui, où diriez-vous que vous vous sentez le plus «chez-vous»? Est-ce à...

- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question 46 : Si vous vous sentez le plus chez vous dans cette localité, est-ce beaucoup, assez, peu ou pas du tout à cause...

	Beaucoup	Assez	Peu	PduT	NSP	PR
De l'endroit lui-même	1	2	3	4	8	9
Des souvenirs que vous en avez	1	2	3	4	8	9
Des rapports familiaux	1	2	3	4	8	9
Des amis	1	2	3	4	8	9
De la mentalité de la population	1	2	3	4	8	9

Question 47 : Depuis combien de temps habitez-vous (LIEU F)? _____

Question 48 : Pourquoi vous êtes-vous finalement établi à (LIEU F)? Est-ce surtout pour...

- 1 poursuivre vos études?
- 2 travailler?
- 3 suivre un conjoint?
- 4 autre? - [précisez] _____
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 49 : Considérez-vous que (LIEU F) est pour vous un lieu de résidence temporaire ou définitif?

- 1 temporaire
- 2 définitif
- 4 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 50a : Et dans les premiers temps à (LIEU F) aviez-vous :

	Oui	Non	NSP	PR
Du travail?	1	2	8	9
Un conjoint?	1	2	8	9
Des amis?	1	2	8	9
Des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
Des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
De la parenté?	1	2	8	9

Question 50b : Et à cet endroit...

	Oui	Non	NSP	PR
Étiez-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Étiez-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faisiez-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Question 51 : Si vous aviez à partir de (LIEU F), dans quelle localité aimeriez-vous vivre?

- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 7 – Q52 : Retour potentiel

- *Migrants intra*

- *Migrants extra*

Bloc7q52=(profilA = 4 / profilA = 6)

Question 52a : Reviendriez-vous vivre à (LIEU 0) si les circonstances s’y prêtaient?

- 1 oui
- 2 non
- 3 peut-être
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

ne poser Q52b que si Oui ou Peut-être à Q52a

Question 52b : Parmi les raisons suivantes, pourriez-vous me dire par ordre d’importance lesquelles pourraient justifier votre retour à (LIEU 0)?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

La plus importante...
ensuite...
et la moins importante...

- 1 pour gagner votre vie?
- 2 pour vivre avec gens que vous aimez?
- 3 pour avoir une maison à vous?
- 4 pour élever vos enfants?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Si non-revenant, passage au bloc sociodémographique

Bloc 7 – Q53 : Retour

- *Migrants intra de retour*

- *Migrants extra de retour (A et B)*

Bloc7q53=(profilA = 5 / profilA = 7 / profilA = 8)

Question 53a : Vous êtes revenu dans la région de (LIEU 0)...

	Oui	Non	NSP	PR
Pour suivre ou pour rejoindre un conjoint?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos parents?	1	2	8	9
Pour être plus proche de vos amis?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos enfants?	1	2	8	9
Pour fonder une famille?	1	2	8	9
Pour avoir une maison à vous?	1	2	8	9
Pour trouver du travail?				
Pour partir une petite entreprise?				
Pour reprendre l'entreprise familiale?				

Question 53b : Y a-t-il une raison autre que celles qui viennent d'être mentionnées?

1 oui - [précisez] _____

2 non

8 N.S.P.

9 P.R.

Bloc 8 : Sociodémographie

Question X1 : En quelle année êtes-vous né(e)? 19_____

Question X2 : Où êtes-vous né(e)? _____

(Voir Annexe pour liste des localités)

Question X3 : Quel est le plus haut niveau de scolarité pour lequel vous avez obtenu un diplôme?

- | | |
|---|----------------------------|
| 01 aucun diplôme | ⟨Passez à la question X5a. |
| 02 primaire | ⟨Passez à la question X5a. |
| 03 secondaire général | ⟨Passez à la question X5a. |
| 04 secondaire professionnel (technique) | ⟨Passez à la question X4. |
| 05 collégial général | ⟨Passez à la question X4. |
| 06 collégial professionnel (technique) | ⟨Passez à la question X4. |
| 07 baccalauréat | ⟨Passez à la question X4. |
| 08 maîtrise | ⟨Passez à la question X4. |
| 09 doctorat | ⟨Passez à la question X4. |
| 99 P.R. | |

Question X4 : Dans quel domaine avez-vous étudié? _____

(Voir Annexe pour liste des domaines d'études)

Question X5a : Au cours de la dernière année, avez-vous surtout travaillé à temps plein ou à temps partiel ou étiez-vous surtout à la recherche d'un emploi, aux études, aux soins de la maison, au chômage ou autre?

- 1 à temps plein
- 2 à temps partiel

Ou étiez-vous plutôt...

- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| 3 à la recherche d'un emploi | ⟨Passez à la question X6. |
| 4 aux études | ⟨Passez à la question X6. |
| 5 aux soins de la maison | ⟨Passez à la question X6. |
| 6 au chômage | ⟨Passez à la question X6. |
| 7 autre | |
| 9 P.R. | |

passer à X6 si réponse 3, 4, 5 ou 6

Question X5b : Quel travail faites-vous?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X5c : Dans ce travail êtes-vous...

- 1 employé?
- 2 à votre compte?
- 3 les deux?
- 9 P.R.

Question X6a : Quel travail votre père a-t-il exercé le plus longtemps au cours de sa vie?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X6b : Quel travail votre mère a-t-elle exercé le plus longtemps?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X7 : Votre travail correspond-il au domaine dans lequel vous avez étudié?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X8 : Votre père est-il né au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X9 : Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre expérience sur le marché du travail? (La réponse «sans objet» sera disponible mais non mentionnée)

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Dès mes premiers emplois, j'ai pu trouver un travail à mon goût	1	2	3	4	8	9
J'ai aujourd'hui des conditions de travail qui me satisfont	1	2	3	4	8	9
Je n'ai jamais réussi à conserver un emploi stable	1	2	3	4	8	9
Ces dernières années je n'arrive pas à trouver du travail quand j'en veux	1	2	3	4	8	9
On me reproche de manquer d'expérience de travail	1	2	3	4	8	9
Mes contacts personnels m'ont grandement aidé à trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Ma personnalité a joué un rôle important pour me trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Mes responsabilités familiales m'ont limité sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
La poursuite d'autres études m'ouvrirait des portes sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
Le peu d'emplois disponibles actuellement nuit à mes chances de trouver un travail correspondant à mes aspirations	1	2	3	4	8	9

Question X10 : Votre mère est-elle née au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

(Tous sauf non-migrant type 1)

Question X11a : Combien y avait-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

OU

(Non-migrant de type 1)

Question X11b : Combien y a-t-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

Question X12 : Quel rang occupiez-vous dans cette famille? _____

Question X13 : Vos parents vivent-ils encore ensemble, sont-ils séparés, l'un d'eux est-il décédé ou les deux sont-ils décédés?

- 1 vivent ensemble
- 2 sont séparés
- 3 l'un deux est décédé
- 4 les deux sont décédés
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X14 : D'après ce que vous vous souvenez, vos parents ont vécu au cours de leur vie commune dans combien de localités différentes? _____

Question X15a : Avez-vous actuellement un conjoint?

- 1 oui
- 2 non <Passez à la question X15b.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X15b : En avez-vous déjà eu un?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X16a : Avez-vous des enfants de moins de 18 ans qui habitent avec vous en permanence ?

[Si oui :] Combien? _____
[Si non=0]

Question X17 : Pourriez-vous m'indiquer dans laquelle des catégories suivantes se situe le total des revenus de votre foyer?

- 1 Moins de 10 000\$
- 2 10 000\$ à 19 999\$
- 3 20 000\$ à 29 999\$
- 4 30 000\$ à 39 999\$
- 5 40 000\$ à 49 999\$
- 6 50 000\$ à 59 999\$
- 7 60 000\$ et plus
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X18 : Sexe?

- 1 masculin
- 2 féminin

En terminant, pourriez-vous me dire si vous avez des colocataires, des frères ou des sœurs âgés de 18 à 34 ans qui pourraient répondre à cette étude?

[si oui :] pourriez-vous me donner leur numéro de téléphone? [prendre note] Et c'est tout. Je vous remercie de votre collaboration et je vous souhaite une bonne fin de journée.